JULES HÉDOU

J.-J.-A. LE VEAU

SA VIE ET SON ŒUVRE

(1729-1786)



A PARIS

CHEZ

NOEL CHARAVAY
Libraire
rue de Furstemberg, 5

A. DUREL
Libraire
rue de l'Ancne-Comédie, 21

M DCCCCIII

J.-J.-A. LE VEAU

SA VIE ET SON ŒUVRE.

Ce livre a été tiré à 25 exemplaires sur papier Whatman et 175 sur papier de Hollande.

PAPIER DE HOLLANDE.

EXEMPLAIRE N° 

Ce livre a été tiré à 25 exemplaires sur papier Whatman et 175 sur papier de Hollande.

PAPIER DE HOLLANDE.

EXEMPLAIRE N° 



Nº 105 du Catalogue. 2me État. Collection de l'Auteur.

JULES HÉDOU

J.-J.-A. LE VEAU

SA VIE
ET SON ŒUVRE
(1729-1786)



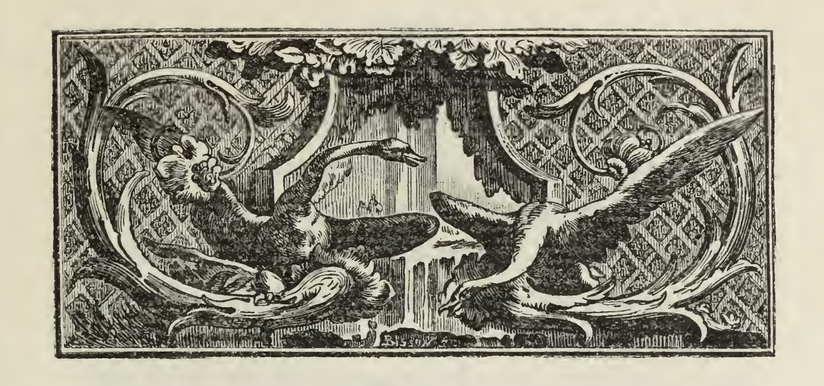
A PARIS

CHEZ

NOEL CHARAVAY
Libraire
rue de Furstemberg, 5

A. DUREL
Libraire
rue de l'Ancne-Comédie, 21

M DCCCCIII



PRÉFACE.

En 1875, sous les auspices de la Société de l'Histoire de l'Art français, je publiais le Catalogue de l'Œuvre de Noël Le Mire, *un de nos meilleurs graveurs du XVIIIe siècle, peut-être le premier dans le genre de la vignette et l'on sait à quel degré de perfection atteignirent ces petites estampes. Si les ouvrages illustrés de cette époque eurent tant de succès à leur apparition, si depuis quarante ans ils sont plus recherchés que jamais, dût-on même admettre que la vogue eût parfois dépassé la mesure, il faut recon-*

naître que les artistes dessinateurs et graveurs ont plus fait pour la gloire de ces éditions que les écrivains eux-mêmes, nos grands auteurs mis à part toutefois. Combien en effet de ces livres seraient tombés dans l'oubli, sans les charmantes vignettes de Cochin, d'Eisen, de Gravelot ou de Moreau qui les protègent pour ainsi dire contre les jugements sévères de la postérité? Mais aussi que de charme, de grâce et de distinction, que de talent et de verve tous ces maîtres du crayon ont dépensés dans ces petits chefs-d'œuvre qui devinrent des merveilles sous la pointe ou le burin de nos maîtres graveurs chargés de les interpréter.

Je n'ai donc pas besoin de dire tout le plaisir que me procurèrent, pendant de longues années, les recherches que je dus faire pour arriver à grouper toutes les planches qui constituent l'Œuvre du graveur rouennais, disséminées dans tant de volumes, sans compter les grandes pièces qui, à quelques exceptions près, sont certainement moins remarquables que ses vignettes.

Mais en compulsant tous ces ouvrages, à côté des noms de Le Mire, d'Aliamet, de De Longueil, de De Launay et de bien d'autres, je remarquai au bas de beaucoup de vignettes dénotant un talent incontestable, la signature d'un graveur, rouennais comme Noël Le Mire, et comme lui, membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen. Si j'ajoute que cette Compagnie m'avait admis au nombre

de ses membres sur la présentation de mon ouvrage, l'intérêt que j'avais porté aux œuvres de Le Veau se trouvait pour ainsi dire doublé puisqu'il s'agissait de faire revivre non seulement un compatriote, mais encore un collègue en faisant connaître son œuvre. Je me promis alors, en dressant le catalogue de ses estampes, d'appeler sur ses travaux et sur son nom l'attention du public et de faire en sorte que sa réputation fut à la hauteur de son talent. Mais l'homme propose et Dieu dispose.

Les devoirs d'une profession absorbante comme aussi les exigences d'une santé altérée sont venus depuis m'empêcher de me livrer sérieusement à mes travaux de prédilection et m'interdire toute entreprise de longue haleine. Il me fallut bien dès lors classer mes beaux projets parmi les rêves à réaliser avec la grâce de Dieu et ajourner la biographie et le catalogue de l'Œuvre du graveur Le Veau.

J'avais même presque renoncé à donner suite à mon idée, lorsqu'un bon génie, sous les traits de mon très érudit collègue M. Ch. de Beaurepaire, me signala l'existence, dans les archives de l'Académie, d'un éloge de Le Veau prononcé par M. Haillet de Couronne, en 1787, alors que ce magistrat distingué remplissait les fonctions de Secrétaire perpétuel de l'Académie de Rouen. Il va de soi que M. Ch. de Beau-

repaire mit le comble à sa complaisance en recherchant cet éloge et en me confiant le dossier de Le Veau.

En le recevant de ses mains, je crus à la possibilité de la réalisation de mon vieux projet, au moins pour partie, c'est-à-dire en ce qui concernait la biographie de notre graveur. Quant au Catalogue de l'Œuvre, il ne m'apparaissait encore comme possible que dans un avenir assez éloigné, mais un bonheur n'arrive jamais seul, peut-on dire en faisant subir une légère variante au texte du proverbe.

En effet, pendant les vacances de 1878, j'étais au Cabinet des Estampes de Paris à faire des recherches pour un travail en préparation et je causais avec M. Georges Duplessis, alors conservateur-adjoint, qui fut depuis conservateur en titre, fonctions qu'il occupait lors de sa mort en 1899. Je ne saurais ici trop m'associer à tous les regrets qui furent formulés par tous ceux qui avaient connu cet iconographe distingué dont la bienveillance égalait le savoir et déploraient la perte de ce guide aussi aimable qu'infaillible. Je lui faisais part justement de la découverte de M. de Beaurepaire, ajoutant que cet éloge pouvait être utile pour écrire la biographie jusqu'ici inconnue de Le Veau, mais qu'il ne donnait que des renseignements très incomplets sur son œuvre. Aussitôt il m'interrompit et me dit : « Mais si vous voulez dresser le Catalogue de l'œuvre de votre compatriote, nous la possédons ici

en épreuves de choix. Un jour, un brocanteur chez lequel je me trouvais, me proposa un grand volume in-folio rempli de gravures et relié avec soin, en me laissant libre de choisir les pièces qui me conviendraient parce qu'il dépecerait l'album et vendrait séparément les épreuves que je ne prendrais pas. J'ouvris ce volume et m'aperçus que toutes les pièces qu'il contenait étaient signées de Le Veau et que chaque estampe y figurait en plusieurs états différents. C'était évidemment le portefeuille de l'artiste lui-même, portefeuille dans lequel il recueillait toutes les épreuves et tous les états des planches qu'il gravait. Il se présentait ainsi pour la Bibliothèque nationale une occasion trop belle et trop rare pour la laisser échapper. Je demandai le prix de l'album en bloc et payai vite les trois cents francs que l'on me réclama, trop heureux d'empêcher la disparition de ce véritable trésor et d'en faire profiter le Cabinet des Estampes (1). »

Aussitôt il prit la peine d'atteindre le précieux

(1) *Dans la* Revue universelle des Arts, *nous trouvons sous la signature L. Faucheux, la mention suivante, t. XI, 1860, p. 174 :*

« Jean-Jacques Leveau (1729-1786)? L'œuvre de ce graveur en 360 pièces contenues dans un volume in-f° a été vendu 75 francs à la vente Basan en 1798 et acheté par Otelard. — La presque totalité des épreuves est avant la lettre et accompagnée d'eaux fortes. »

C'est bien la description exacte du Recueil du Cabinet des Estampes, et il est hors de doute que ce dernier est bien le même que celui qui fut adjugé soixante-quinze francs à la vente Basan et dont la valeur se trouva quadruplée en une soixantaine d'années.

volume et de le parcourir avec moi. En présence de cette nouvelle découverte, je revins à mon projet dont la réalisation me parut plus facile, sans me dissimuler toutefois la difficulté des recherches à faire, mais j'avais tant à Rouen qu'à Paris les éléments d'un travail sérieux. C'était assez pour me mettre à l'œuvre, aussi, dès 1879, je donnais à l'Académie de Rouen un Essai de biographie de Le Veau contenant encore quelques lacunes, notamment en ce qui concerne sa femme et ses enfants, lacunes que j'ai pu depuis combler en partie. Je laissais en outre entrevoir pour une époque ultérieure la possibilité de la publication du Catalogue de l'Œuvre du graveur rouennais. Après plus de vingt-deux ans de recherches ininterrompues, je viens aujourd'hui réaliser mon projet et livrer aux amateurs un pendant à mon travail sur Le Mire, mais sans pouvoir reproduire les traits de son élève. Je ne connais en effet aucun portrait de lui.

Dans ce nouveau Catalogue, j'ai suivi le même système de classement et de description des pièces que j'avais adopté pour celui de Le Mire. Je ne discuterai pas les revendications de certaines pièces parues sous les noms d'autres graveurs, ou faites dans les ateliers et pour le compte d'artistes célèbres. Le Recueil des Œuvres de Le Veau existant au Cabinet des Estampes de Paris et la liste par lui adressée à M. Haillet de

Couronne suffisent pour placer le débat sur son véritable terrain, d'autant plus que la loyauté de l'artiste a toujours été proclamée par tous.

*Cela dit, je ne saurais terminer cet avant-propos sans remercier de leur aimable et savant concours les personnes qui ont bien voulu m'aider soit dans mes recherches, soit dans mon travail même. Je tiens à renouveler ici, à la mémoire de M. G. Duplessis, l'hommage de ma reconnaissance pour l'accueil charmant et profitable que j'ai toujours trouvé près de lui alors qu'il était le distingué Conservateur du Cabinet des Estampes; je ne saurais oublier non plus le charme des relations précieuses que voulurent bien avoir avec moi MM. Roger Portalis et H. Beraldi, les savants iconographes, ainsi que M. Ch. de Beaurepaire, le plus aimable et le plus érudit des collègues. M. E. Delignières, qui fait si bien pour les graveurs abbevillois ce que je tente de faire pour les artistes rouennais, voudra bien me permettre de lui renouveler ici toute mon amitié en retour de toutes les gracieuses appréciations émises par lui sur mon compte dans son brillant travail sur Aliamet et des utiles renseignements que j'ai puisés dans ce dernier ouvrage. Enfin M. P. de Crauzat, le savant collectionneur d'*ex libris, *toujours dévoué à ses amis, a bien voulu m'aider à terminer cet ouvrage en faisant pour moi, à Paris, des recherches complémentaires qu'il sut mener à bien, grâce à son*

expérience d'iconophile. Qu'il soit à l'honneur comme il a été à la peine et qu'il croie aussi à mon affectueuse gratitude.

Je ne puis lancer mon livre sous de meilleurs auspices. Aux amateurs de dire s'il en est digne.

Jules HÉDOU.

La Rue-Saint-Pierre, 11 juillet 1902.



NOTICE

BIOGRAPHIQUE.



NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Vers le milieu de la première moitié du XVIIIe siècle, la ville de Rouen vit naître dans ses murs deux hommes qui, sortis des rangs les plus modestes de la société, finirent par acquérir à Paris une certaine notoriété. Ils ne furent pas, plus que d'autres, prophètes dans leur pays qui, il y a quarante ans, se souvenait à peine d'eux. Coïncidence assez bizarre, tous les deux naquirent sur la paroisse Saint-Maclou, dans un pauvre quartier, et à quatre ans de distance. Où puisèrent-ils ce goût pour les beaux-arts qui

les conduisit d'abord à l'École de dessin de J.-B. Descamps, puis à l'atelier célèbre de Le Bas qui les compta parmi ses meilleurs élèves? Peut-être bien que cette charmante église de Saint-Maclou, autour de laquelle se passa leur enfance, frappa leur jeune imagination avec sa splendide architecture et ses merveilleuses portes en bois, sculptées par Jean Goujon, et développa leurs instincts artistiques. On cite bien des artistes dont la vocation s'éveilla à la vue des tableaux ou objets d'art qui meublaient la demeure de leurs parents riches ou aisés, pourquoi la petite intelligence des enfants pauvres ne prendrait-elle pas aussi son essor au contact journalier de tous ces merveilleux monuments de la rue que nous ne savons guère conserver qu'en les défigurant, mais que nous détruisons volontiers pour un oui ou pour un non. Et justement Rouen, qui était une des villes les plus remarquables par la qualité et la quantité de ses édifices civils et religieux, est aussi une de celles qui ont laissé le vandalisme exercer ses plus odieux ravages. Dans ces derniers temps encore, il ne fallut pas moins qu'une formidable protestation pour empêcher la continuation de cette campagne honteusement dévastatrice.

Le 20 novembre 1724, la femme d'un marinier de la rue des Arpents, à Rouen, donnait le jour à un enfant qui était, le lendemain, baptisé sur

les fonts de la paroisse Saint-Maclou sous le nom de Noël Le Mire. On sait ce qu'il devint grâce à sa pointe et à son burin. Quatre ans et deux mois après, le dimanche 9 janvier 1729, Marie-Marthe Catelin, épouse de Jean-Jacques Le Veau, pauvre cordonnier, demeurant rue Malpalu, accouchait d'un garçon auquel ses parrain et marraine donnèrent les prénoms de Jean-Jacques-André, c'est-à-dire ceux de son père et de son parrain. Cet enfant fut baptisé le lendemain en cette même église Saint-Maclou, ainsi que l'atteste l'acte dressé sur les registres de cette paroisse et qui est ainsi conçu :

« Du lundy 10e (janvier 1729).

« Jean Jacque André. Né du 9e. fils du légitime mariage de Jean Jacque Le Veau Cordonnier Rüe Malpalû et de Marie Marthe Catelin Son épouse a été baptisé en notre église par Mr Souris sous vic. Et Noé par André Le Cauchois de St Maclou, et Marie Therese Ploüet de St Eloy.

« Jean Jacque Le Veau, André Le Cauchois. »

La marque
de † Marie
Therese Plouet. »

Telles furent les très humbles origines de deux artistes, qui, en dépit des obstacles de toute sorte semés sur leur route, en dépit de la misère

et de la maladie, arrivèrent à se créer une bonne position et à se faire une réputation méritée parmi les graveurs du XVIIIe siècle. Nous verrons plus tard que si N. Le Mire put trouver plus facilement sa voie, grâce à la situation peut-être relativement plus aisée de ses parents et de sa bonne santé, il ne profita de sa supériorité que pour être utile à son jeune compatriote, en le prenant d'abord pour élève et en lui procurant ensuite un travail lucratif. Mais n'anticipons pas et revenons à l'échoppe du cordonnier Le Veau.

La naissance de l'enfant dans ce ménage besoigneux que les salaires d'un compagnon cordonnier faisaient vivre à grand peine, ne fut probablement pas saluée avec enthousiasme, non pas que l'on puisse dire que les parents n'aimèrent point leur fils (cela ne se présume jamais et ne doit point être vrai pour les époux Le Veau). Seulement il faut reconnaître que le nouveau-né allait être une charge pour ses misérables père et mère, charge d'autant plus onéreuse que le jeune nourrisson était loin de présenter les apparences d'une santé robuste. Dès sa venue sur cette terre, l'enfant fut affecté de maux cruels : sa constitution débile et souffreteuse exigea des soins de toute nature et de tous les instants. La sollicitude maternelle s'épuisa en vains efforts sans pouvoir vaincre les souffrances qui tenaient le pauvre petit être cloué

sur son berceau de douleur. Il arriva un moment où la raison, la cruelle raison dut l'emporter sur l'amour paternel impuissant, et un jour, jour de pleurs et de sanglots, le pauvre cordonnier et sa femme, désespérés, durent prendre l'enfant, le bien envelopper dans ses langes et le porter à l'hospice de la Madeleine, dont on voit encore quelques bâtiments sur la place de la Calende, en face le portail latéral de la Cathédrale. A ce prix seul on pouvait espérer de l'arracher à la mort. Il n'y avait point à hésiter et les époux Le Veau n'hésitèrent point à placer leur chétif enfant sous les auspices de la charité. Combien de temps resta-t-il confié aux soins des bonnes religieuses? Nous n'avons pu le savoir et nous en sommes sur ce point réduit aux conjectures. Il est à supposer qu'il fit, à diverses reprises, plusieurs séjours dans cet établissement hospitalier. Probablement, il rentrait rue Malpalu quand un mieux sensible se faisait sentir et ne retournait se faire soigner que lorsque se déclarait quelque nouvelle période aiguë de la maladie.

Comme chez beaucoup d'artistes, sa vocation se dévoila de bonne heure. Chez les jeunes enfants appartenant à une famille aisée, ce sont les marges des cahiers d'études qui se couvrent d'essais informes et de bonshommes ; les enfants pauvres, au contraire, qui ne vont que peu ou point à l'école, prennent tout ce qui leur tombe sous la

main et s'en servent d'une façon ou d'une autre pour satisfaire leurs instincts naissants. Les uns sculptent des morceaux de bois, les autres modèlent de la terre ou barbouillent les murs avec du charbon. Tout leur est bon. Dès sa plus tendre enfance, Le Veau s'occupait à découper et à dessiner tout seul. Il est facile de s'imaginer ce que pouvaient être ces dessins informes. Cependant il devait se manifester dans ces travaux d'enfant quelque sentiment, car Haillet de Couronne rapporte qu'en 1775 il y avait encore chez le père Le Veau un tableau où son fils avait dessiné tous les instruments de la Passion de Notre-Seigneur et avait fait figurer quatre petits personnages. Le jeune artiste avait commis ce chef-d'œuvre à l'âge de quatorze ou quinze ans au plus, alors probablement que l'enfant était en apprentissage chez un passementier.

Toutefois, ce ne fut point cet essai qui fut l'indice révélateur de sa vocation et qui attira sur lui l'intérêt de quelques personnes bienfaisantes.

En proie à une nouvelle attaque de son mal, le jeune Le Veau dut rentrer à l'hôpital. Que faire sur un lit de douleur pendant les longues journées de la maladie et de la convalescence ? Tout naturellement, l'idée lui vint de se livrer à ses goûts; mais une occasion unique se présentait de faire un chef-d'œuvre, il n'eut garde de la laisser échapper. Au pied de son lit, se trouvait

un tableau représentant sainte Marie-Madeleine, patronne de l'hôpital, il entreprit de le copier à la plume. Tous les matériaux nécessaires lui furent donnés par les bonnes religieuses, et, tout couché, il se mit à exécuter son projet. Il est facile de penser quel put être l'ébahissement du personnel de la salle où gisait le jeune artiste.

On se passa le dessin de main en main, si bien qu'il fut soumis à l'examen des religieux de la maison. Ceux-ci en furent aussi charmés que les bonnes filles, et l'un d'eux, qui fut depuis procureur à Saint-Lô (alors paroisse de Rouen), s'en saisit et vint avec enthousiasme le montrer au professeur de l'école gratuite de dessin de la ville, à J.-B. Descamps, l'auteur de la *Vie des peintres flamands* et du *Voyage en Flandre*. Sans partager l'admiration de celui qui lui présentait le dessin et sans croire à un prodige, le peintre y vit l'indice de quelques dispositions heureuses et se laissa toucher probablement par le plaidoyer chaleureux que le bon religieux lui fit entendre en faveur de son petit malade. Il consentit à ce que l'enfant lui fut amené, ce qui eut lieu dès que le malade se sentit un peu mieux. A ce moment, au dire de la personne dont les souvenirs servaient de guide à M. Haillet de Couronne, écrivant l'éloge de Le Veau, « il restait à peine un souffle de vie » au jeune dessinateur. Mais l'espoir d'être présenté à un artiste jouissant d'un

certain renom et d'être admis peut-être à recevoir ses leçons, dut donner au malade la volonté et la force de quitter son lit et de sortir de l'hôpital. Combien son cœur dut battre quand on lui apprit la bonne nouvelle ! Comme il dut se sentir revivre ! Comme il dut être impatient d'être présenté à celui qui devait être son maître et de connaître le résultat de cette entrevue d'où pouvait dépendre son avenir !

Tout se passa bien pour le jeune Le Veau, et, à partir de ce moment, la sympathie et la protection de Descamps lui furent acquises. Non content de se charger de son éducation artistique, le bon Descamps se mit en quête de nouveaux protecteurs pour son jeune élève, et, dès le lendemain, il raconta à une femme qui se plaisait fort à exercer la charité et la bienfaisance, Mme Roland, ce qui s'était passé la veille. Il eut des accents si émus et si convaincus que, séance tenante, la bonne dame prit l'engagement envers Descamps de donner à son protégé un secours quotidien de cinq sols.

Encouragé par un si heureux début, le fondateur et directeur de l'Ecole gratuite de dessin continua sa propagande en faveur de son nouvel élève, et il eut bientôt le bonheur de voir une seconde personne s'associer à la bonne œuvre qu'il avait entreprise. En effet, à partir de ce moment, Le Veau reçut de M. Blondel, négo-

ciant, « le don, par semaine, de deux pains de six livres ».

Tout cela n'était pas le bien-être, encore moins la fortune, mais ces secours constituaient déjà des ressources inespérées qui pouvaient permettre à l'enfant de n'être plus une charge aussi lourde pour ses pauvres parents, et de se livrer à sa vocation en suivant les cours de l'Ecole de dessin, dont il devint un des élèves les plus assidus.

Ces événements devaient se passer vers 1746 ou 1747, car en 1750, dans une assemblée publique de l'Académie, Jean-Jacques-André Le Veau reçut le prix mérité de bon copiste dans la classe de dessin, l'année même où Noël Le Mire recevait, le 4 août, à l'Ecole des beaux-arts de Paris, le premier prix du *Modèle au concours*.

Dans l'Eloge de Le Veau, prononcé en séance publique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, Haillet de Couronne laissa entendre, en disant que ce prix fut décerné « dans une séance publique pareille à celle de ce jour », que la récompense fut remise au lauréat dans une séance solennelle de cette Compagnie, et non à une distribution de prix effectuée dans le local de l'Ecole de dessin et par les soins de son directeur. Il est probable qu'à cette époque c'était dans une séance publique de l'Académie que se distribuaient les prix de l'Ecole gratuite

de dessin de Rouen. Peut-être alors ces cours avaient-ils un caractère moins municipal qu'aujourd'hui; ce qui est certain, c'est que l'Ecole, après avoir été créée par Descamps et plusieurs de ses amis, était établie sous l'autorité du Roi et sous l'inspection de l'Académie.

A l'âge de dix-neuf ou vingt ans, c'est-à-dire en 1748 ou 1749, et par conséquent avant d'avoir obtenu son premier succès, le jeune Le Veau, qui avait abandonné la boutique du passementier chez lequel il avait été dès le début mis en apprentissage, entra chez un sieur Couvel. Ce graveur en argenterie, qui avait alors son atelier près l'église Saint-Laurent et qui le transporta ensuite rue du Bac, n'était point un habile homme. Il exerçait non un art, mais une profession. Aussi, en plaçant Le Veau chez le sieur Couvel, Descamps n'avait eu d'autre but que de lui faire apprendre à se servir du burin et à graver le métal. Outre l'avantage que cette sorte d'étude préliminaire pouvait avoir pour l'élève de l'Ecole en lui préparant la main pour la gravure, les salaires qu'il recevait en échange des services qu'il rendait à son patron, lui facilitaient d'autant la satisfaction des besoins matériels de son existence.

Haillet de Couronne raconte, dans son *Eloge,* que Le Veau entra chez Couvel aussitôt après avoir obtenu son prix de dessin; mais plus tard,

dans une note postérieure, il dit que Le Veau pouvait avoir, quand il apprit à graver chez ce patron, dix-neuf ou vingt ans; or, en 1750, Le Veau avait, lorsqu'il recevait son prix, vingt et un ans et demi, c'est donc, comme nous l'avons dit, en 1748 ou 1749 qu'il dut toucher au burin pour la première fois. Nous avons du reste une preuve de ses débuts dans le *Recueil de la Bibliothèque nationale* ou figure une pièce ronde, intitulée *Le Clair de Lune* et datée de 1748 (nº du Cat. 2). Si ce n'est pas un chef-d'œuvre, c'est au moins le jalon initial de l'œuvre. Les *Ex libris* de Brunon et de Jouvencel sont datés de 1749. Celui de d'Aubusson ne portant ni signature, ni date, doit être probablement de la même époque. Quant à l'adresse de Silvestre, elle fut à coup sûr gravée alors que Le Veau habitait Paris.

Descamps, que l'avenir de son protégé préoccupait toujours, trouva un autre moyen de lui être utile, tout en le laissant suivre le cours de ses études.

Une dame Duhamel, qui habitait Rouen, avait deux filles auxquelles elle désirait faire donner des leçons de dessin. La sollicitude maternelle lui dicta une sage résolution, et elle alla trouver Descamps pour le prier de lui indiquer un professeur en qui elle put avoir confiance et auquel il conviendrait de diriger l'éducation artistique

de ses deux enfants. Le directeur de l'Ecole de dessin s'empressa de faire l'éloge de son élève, qu'il représenta comme un garçon « sage, instruit, assidu et rempli de mérite. » Il n'en fallut pas plus pour que Mme Duhamel acceptât sans hésitation le jeune homme qui possédait tant de qualités.

Elle n'eut pas à se repentir de sa décision, et Le Veau répondit si bien à son attente et à sa confiance que cette brave et charitable dame le considéra presque comme son fils et lui prodigua toutes sortes de bontés. Elle l'accueillit chez elle et lui fournit logement, linge, habits et nourriture. Jamais notre jeune professeur ne s'était trouvé à pareille fête. Mais si Mme Duhamel poussa envers son protégé la bienfaisance jusqu'à ses dernières limites, il est juste d'ajouter que Le Veau conserva pendant toute sa vie la plus respectueuse reconnaissance pour toute cette famille chez laquelle il avait trouvé l'accueil le plus honorable et le plus digne. De près ou de loin, au milieu de ses souffrances ou de ses succès, il n'oublia jamais la femme délicate et vertueuse qui lui avait été si secourable, cette femme qui, au dire d'Haillet de Couronne, « aimait à faire le bien et en cherchait les occasions, ce qui est bien plus que de les attendre. »

Dans cette maison hospitalière, Le Veau avait trouvé presque le bonheur et perdu le souci et

les préoccupations de l'existence matérielle, mais il lui fallut compter à nouveau avec les infirmités humaines. Ce bien-être, cette amélioration que la charité de Mme Duhamel avait apportés dans l'esprit, le moral et la condition sociale de Le Veau, n'avaient pu s'étendre sur sa santé.

L'état physique du jeune homme n'était point satisfaisant ; ses souffrances, loin de diminuer, ne firent que s'aggraver, à un tel point qu'il fallut demander les conseils d'un homme de l'art ; celui-ci déclara que le malade était dévoré d'écrouelles et qu'il n'y avait pas d'autres moyen, pour obtenir la guérison, que de recourir à des opérations qu'il fallait pratiquer sans retard.

Ces soins, on le comprend, ne pouvaient lui être donnés chez Mme Duhamel. Aussi, l'élève de Descamps dût-il reprendre un chemin qu'il avait déjà bien des fois parcouru, celui qui conduisait à l'hôpital. Là il retrouva ces sœurs dévouées qui lui avaient déjà prodigué tant de soins et ces religieux qui l'avaient si bien patronné auprès du directeur de l'Ecole de dessin. En entrant, il ne laissa point à la porte toute espérance. Il savait qu'au dehors il avait des bienfaiteurs et des amis qui ne l'abandonneraient point, et il sentit en dedans de lui-même cette sorte de prescience divine qui soutient et conduit ceux qui doivent devenir des hommes de talent ou de génie.

La mort ne devait point faire son œuvre sitôt,

et ce nouveau séjour à l'hôpital, loin d'être fatal au malade, lui procura au contraire la santé. Il fut installé dans le service d'un chirurgien nommé Bonamy, qui alors gagnait maîtrise. Cet opérateur s'attacha au jeune artiste, le soigna avec dévouement (ce qui est de tradition d'ailleurs dans nos hôpitaux), et lui enleva plusieurs esquilles de l'os de la cuisse. Là était probablement la cause du mal, car, l'opération faite, Le Veau se rétablit peu à peu, et finit par être si bien guéri que jamais il ne se ressentit plus tard de ces maux qui avaient tant tourmenté sa jeunesse.

La convalescence, toutefois, fut longue, car ce fut seulement quelques mois après que le pensionnaire de l'hospice se trouva en état de reprendre ses travaux et ses études. Son premier souci fut de rattraper le temps que sa maladie lui avait fait perdre. Avec une nouvelle ardeur, il s'adonna à ses anciennes occupations et se réinstalla chez Mme Duhamel, sans négliger l'atelier du sieur Couvel ; mais bientôt, à la suite d'une visite qu'il fit à Descamps, son professeur, et sur les conseils de ce dernier, il abandonna l'atelier du graveur en vaisselle pour se livrer en entier à la gravure des estampes. Descamps lui prêta quelques portraits d'Edelinck et lui recommanda de s'attacher à copier avec le plus grand soin les productions de ce maître célèbre. La

splendeur de ces pièces dut produire une vive et profondé impression sur Le Veau, car il entra résolûment dans la nouvelle voie que son protecteur venait de lui tracer, et, sans trêve ni relâche, il entreprit de reproduire sur le cuivre les chefs-d'œuvre qu'on lui avait confiés. « Il mit à ce travail tant de soin et d'attention, tant de suite et d'intelligence » que bientôt sa première planche fut terminée, et qu'il put porter chez Descamps une épreuve de la copie qu'il venait de faire du portrait de *Philippe de Champagne,* par G. Edelinck.

Il présenta en même temps au jugement de son professeur une *Tête à peine ébauchée.*

Ces deux morceaux sollicitèrent vivement l'attention du directeur de l'Ecole de dessin qui fut très surpris des progrès remarquables de son élève. Ce résultat valut à ce dernier de nouveaux encouragements, des félicitations sincères et une place plus grande dans l'estime de ses bienfaiteurs.

Aussi le burin ne quitta-t-il plus les mains de Le Veau qui, toujours penché sur ses planches de cuivre, maugréait presque lorsqu'il lui fallait les abandonner pour donner des leçons de dessin aux jeunes demoiselles dont il était devenu le professeur. Et cependant ce furent les leçons qu'il donna, ce fut la protection qu'il trouva près des parents de ses élèves qui lui permirent de

vaincre tous les obstacles qui se trouvaient sur sa route. Nous avons déjà dit combien Mme Duhamel, de charitable mémoire, fut bonne et bienfaisante pour lui. Il nous reste à raconter comment Le Veau fut honoré par une autre famille rouennaise non moins bienveillante, non moins secourable.

Une demoiselle Roland, amie d'une des élèves de Le Veau, était sur le point d'épouser M. Antoine Le Couteulx, qui appartenait aussi à une famille notable de Rouen. Le père de la future, pensant qu'une bonne action doit toujours accompagner un événement heureux, une fête de famille, avait mis en réserve quarante louis qui devaient être distribués aux pauvres à l'occasion de ce mariage. A l'instigation des amies de sa fille, et sur les instances de celle-ci, il préleva sur cette somme douze louis qu'il donna au jeune Le Veau dont Descamps lui avait aussi révélé les talents, l'honnêteté et les besoins urgents.

Mais quand une jeune et belle mariée donne l'exemple de la bienfaisance et vide son escarcelle entre les mains d'un infortuné qu'elle protège, il est bien rare que son nouvel époux ne veuille, lui aussi, recevoir sa part de bénédictions en s'associant au bienfait. C'est ce qui eut lieu, et M. Antoine Le Couteulx s'occupa immédiatement de faire renouveler, à ses frais, la garde-robe du graveur si recommandé. L'ancien secré-

taire perpétuel de l'Académie de Rouen ne trouve pas, en racontant tous ces traits de bonté, de paroles assez louangeuses et émues pour honorer tous ces gens de bien qui, au milieu de leur bonheur, n'oublièrent point ceux qui souffraient. Nous aussi nous voulons nous joindre à lui et, puisque l'occasion s'en présente, donner la publicité qu'ils méritent aux noms trop ignorés de ceux qui ont considéré la charité comme un devoir.

Ici nous entrons dans une nouvelle période de l'existence de Le Veau. Il n'y avait plus rien à espérer pour notre jeune graveur dans sa ville natale. Il fallait penser à faire autre chose que passer son temps à donner des leçons de dessin à des demoiselles. Le Veau, en étudiant Edelink, avait trouvé sa voie. Sa vocation était pour la gravure, et Descamps l'avait bien senti en examinant les essais de son élève. Aussi résolut-il de renouveler pour lui ce qu'il avait fait quelques années auparavant pour Noël Le Mire, pour cet autre protégé dont les progrès et le talent lui donnaient à ce moment même tant de satisfaction. Rien n'était plus simple, et le petit pécule que M. Roland lui avait remis entre les mains pour subvenir aux besoins de Le Veau venait encore lui rendre plus facile la mission qu'il avait entreprise.

Profitant des loisirs que lui donnait la vacance

de l'Ecole gratuite de dessin qu'il dirigeait à Rouen, Descamps se mit en route pour Paris, et, à peine arrivé dans la capitale, se dirigea en toute hâte vers la rue de la Harpe, et s'arrêta vis-à-vis la rue Percée, chez un faïencier dans la maison duquel se trouvaient le domicile et l'atelier de Philippe Le Bas, le célèbre graveur avec lequel il était très lié. En partant, il n'avait pas manqué d'emporter avec lui la copie du portrait de *Philippe de Champagne* et la *Tête ébauchée*, c'est-à-dire les deux essais de Le Veau. Après l'effusion de la première entrevue, Descamps s'empressa de mettre son ami au courant du motif de son voyage, et tirant de sa valise les deux cuivres de Le Veau, les mit sous les yeux du maître. Il va sans dire qu'il recommença en faveur de son élève un de ces plaidoyers qui lui avaient si bien réussi auprès de Mme Duhamel, de M. Roland et des jeunes époux Le Couteulx. Cette fois, il avait affaire à un artiste compétent pour juger les aptitudes de son candidat et il était à peu près sûr du succès. La décision de Le Bas fut conforme aux espérances de Descamps et Le Veau fut reçu dans l'atelier du célèbre graveur et admis sans hésitation au nombre des jeunes gens auxquels le maître fournissait du travail à l'année en même temps que le logement et la nourriture.

C'est alors que les douze louis de M. Roland

trouvèrent leur emploi; ils servirent à Le Veau pendant les quatre années d'apprentissage qu'il passa chez Philippe Le Bas. Il est probable que les anciens protecteurs de notre jeune compatriote vinrent compléter ce qu'il pouvait y avoir d'insuffisant dans ce secours de trois louis par année. Il ne faut pas oublier toutefois que Le Veau, pensionnaire de Le Bas, ne devait avoir probablement à se préoccuper que de son entretien personnel.

Petit à petit, l'avenir se dévoila plus riant pour notre apprenti graveur. Sa santé était revenue, il était admis dans le premier atelier de gravure du monde artistique de l'époque; il ne lui restait plus qu'à travailler; il avait l'aptitude et peu ou point de besoins. En un mot, il se trouvait rassembler toutes les conditions voulues pour parvenir.

Ici se pose une question que nous ne pouvons résoudre et qui cependant ne manque pas de présenter un certain intérêt. A quelle époque se place le séjour de Le Veau chez Le Bas? Selon toute apparence, on pourrait le fixer entre les années 1750 et 1754. En tout cas, il est à coup sûr postérieur au passage de N. Le Mire dans cet atelier. En effet nous en trouvons une preuve, sinon une forte présomption, dans le dessin de Le Bas représentant les élèves ses pensionnaires que nous avons reproduit à la page 8 de notre

Catalogue de Le Mire. Ce dernier et quelques-uns de ses camarades, notamment un autre compatriote, « Bacheley avec ses pantoufles », y sont figurés un peu en charge, mais Le Veau n'y brille que par son absence. Il en aurait à coup sûr été tout autrement si notre jeune graveur avait fait partie du personnel de l'atelier, et son maître lui aurait donné dans son dessin une place toute marquée entre Le Mire et Bacheley, au milieu des Normands. Noël Le Mire était d'ailleurs plus âgé que Le Veau, et ses débuts, comme son éducation artistique, n'avaient pas été entravés par la maladie; il devait donc être, comme il l'était en effet, plus avancé dans son art.

Quoi qu'il en soit, les choses suivirent leur cours naturel et, insensiblement, les progrès du jeune Rouennais s'accentuèrent assez pour lui permettre d'offrir un concours utile et apprécié à son maître. En effet, lorsque les quatre années d'apprentissage que Le Veau devait passer dans l'atelier de Le Bas furent terminées, celui-ci fit pour lui ce qu'il avait fait pour Le Mire, ce qu'il faisait pour tous les élèves dont il était satisfait : il lui offrit la nourriture et le logement, avec une somme de 600 livres par an, pendant tout le temps qu'il voudrait consentir à travailler pour lui. C'était une fortune pour Le Veau qui s'empressa d'accepter ces offres. Ce fut pour le compte de Le Bas et chez ce dernier qu'en 1753 et 1754,

il grava les deux estampes suivantes qui, d'ailleurs, ne portent pas son nom, mais qu'il revendique formellement dans la liste de ses ouvrages qu'il envoya en 1776 à Haillet de Couronne sur sa demande.

La première, d'après Ab. Storck, est ainsi mentionnée dans le Catalogue Paignon-Dijonval, sous le n° 5453, au nom de ce peintre : « *Une tempête*, cinquième vue d'Italie, grande estampe en largeur sans nom de graveur : Le Bas direxit, deux épreuves, dont l'une à l'eau forte. » Nous trouvons la seconde inscrite au même Catalogue, sous le n° 5097, à la rubrique de Van der Neer : « *Vue entre La Haye et Rotterdam*. Le Bas, sc. et exc. » C'est toujours la même histoire des éditeurs de gravures ou d'autres objets d'art qui commandent ou font exécuter dans leur atelier des pièces que les véritables auteurs ne peuvent signer, mais qui sont publiées avec le nom du patron, suivi de l'indication *sc.* ou *direxit*, voire même du *sc. et direxit*. Il en a été et il en sera toujours ainsi, et nos récriminations n'y feront rien, mais il nous paraît juste de rendre à chacun son bien quand cela est possible.

Combien de temps Le Veau fut-il ainsi employé chez Le Bas ? Nous l'ignorons ; mais ce qui est certain, c'est que le souvenir de la patrie absente et le besoin de revoir les parents, les amis, les protecteurs, donnèrent à notre artiste

la nostalgie du pays. Le séjour de la capitale lui pesa et il lui fallut revenir embrasser tous ceux qu'il aimait et qui l'aimaient. Il abandonna donc l'atelier du patron et revint vers ses premiers protecteurs, qu'il retrouva toujours, comme autrefois, prêts à lui venir en aide. C'est encore chez Mme Duhamel, l'ange tutélaire de la première heure, qu'il trouva une hospitalité qui lui fut offerte avec la même grâce et la même générosité que jadis.

A partir de ce moment commença la période véritablement artistique de la carrière de notre compatriote. Jusque-là il n'avait été qu'un élève; à l'avenir, il volera de ses propres ailes. Pendant ce nouveau séjour à Rouen, il trouva dans le cabinet d'un sieur Marye, secrétaire du Roi (notaire) en cette ville, deux jolis tableaux de Van der Neer, représentant, le premier, une *Vue de Lillo sur l'Escaut*, et le deuxième, une *Vue du canal d'Ypres à Furnes*. Il demanda à cet amateur de vouloir bien les lui prêter pour les reproduire par la gravure. M. Marye s'empressa d'acquiescer à son désir. Notre artiste emporta vite ces deux toiles, et bientôt il termina, d'après elles, deux planches qui, sans être parfaites, n'en révélèrent pas moins un certain talent de bon augure. En 1787, lorsque, après la mort du graveur, Haillet de Couronne prononça l'éloge de Le Veau, ces deux tableaux ornaient le cabinet

de M. Midy de la Greneraye, amateur distingué de notre ville et bon connaisseur en peinture. Que sont-ils devenus depuis? Nous l'ignorons.

Encouragé par les compliments que lui valurent ces deux premières productions, Le Veau entreprit la gravure de deux marines de Bonaventure Peteers, qui appartenaient à M. Vibord, probablement aussi amateur rouennais. Ces deux tableaux, qui se faisaient pendant et représentaient le *Port de Flessingue* et l'*Arrivée à Flessingue,* furent heureusement reproduits sur le cuivre par l'élève de Le Bas.

Ces quatre planches formèrent le premier bagage artistique avec lequel Le Veau opéra son retour à Paris. Dès son arrivée dans la capitale, il s'empressa de faire tirer et de mettre en vente ces estampes qui eurent, du reste, un certain succès qu'elles méritaient.

Ce fut rue Saint-Jacques, en face du Collège du Plessis, que Le Veau s'installa, et nous ne serions pas éloigné de croire qu'il demanda l'hospitalité à son compatriote Noël Le Mire, dont il allait devenir l'élève, le protégé et même le collaborateur. En effet, nous savons que Le Mire habita, de 1753 à 1761, rue Saint-Jacques, au *Soleil d'Or,* vis à vis le Collège du Plessis. Peut-être Le Veau, sans prendre domicile chez celui à qui Descamps l'avait certainement recommandé, chez celui qu'il avait à coup sûr connu à

l'atelier de Le Bas, loua-t-il un logement dans une maison voisine ; ce qui est bien incontestable, c'est qu'il trouva chez Noël Le Mire le même accueil qu'il avait rencontré chez Le Bas. Le futur graveur-éditeur des *Métamorphoses d'Ovide* et du *Temple de Gnide* était déjà en possession d'une certaine notoriété, et le travail abondait chez lui à tel point que, comme son maître, il dut avoir recours à des élèves ou à des collaborateurs auxquels il donnait des planches à préparer, planches qu'il terminait lui-même avec le talent que nous lui connaissons. D'autres fois, au contraire, Le Mire esquissait à la pointe, avec une habileté, une légèreté et une adresse de main merveilleuses, les vignettes qu'il faisait achever par ses confrères.

Nous sommes d'ailleurs convaincu que ce fut cette méthode de travail qu'il suivit lorsqu'il mit en train cette splendide suite des *Métamorphoses* et que les planches qui la composent furent toutes, sinon presque toutes, indiquées au trait par lui. Autrement on ne saurait expliquer l'air de parenté, le même charme, qui se dégagent de toutes ces adorables eaux-fortes si légères, si blondes, si spirituelles. Le Veau eut donc particulièrement la confiance de Le Mire et reçut de nombreuses commandes de lui. C'est ici qu'il nous faut placer une anecdote que Guilbert

raconte dans ses biographies au sujet de Noël Le Mire :

« Un jour que Lemire avait chargé Leveau de faire le paysage dans une grande vignette, celui-ci se permit de graver l'eau-forte des figures. Au bout de quelques jours, Lemire vint voir si son paysage était gravé. A la vue du travail fait par Leveau, qui avait outrepassé ses ordres, il se mit en colère. Il gratta aussitôt la planche en présence de Leveau, et puis l'emporta avec le dessin. Après ce premier mouvement de colère dont il n'avait pu se défendre, Lemire eut regret de s'être emporté de la sorte. Etant revenu trouver Leveau quelques jours après, il lui rapporta la planche et se contenta de lui dire en la lui rendant : « Vous vous souvien- « drez de ne graver que le paysage. »

« Leveau, cette fois, ne fit que ce qui lui était commandé. L'ouvrage étant terminé, Lemire dit à son confrère : « Je vous dois six louis, trois « pour la première planche et trois pour la « seconde. » Leveau voulut lui représenter qu'il ne devait pas la première, mais Lemire ayant insisté, il lui fallut céder. Non content de ce procédé généreux, il prit affectueusement la main de Leveau et le quitta comme s'il n'avait jamais eu lieu d'être mécontent. »

Nous savons, du reste, que Le Mire était aussi

vif que bon, et il n'est pas sans intérêt de rappeler ici cette plainte qu'Eisen porta contre lui auprès d'un des commissaires au Châtelet, à propos d'une scène dans laquelle notre graveur l'avait menacé de lui passer son épée à travers le corps. A notre sens, le dessinateur allemand perdit là une bonne occasion de se taire, car la plainte ne prouva qu'une chose, c'est que s'il y avait du talent chez l'artiste, il n'y avait guère de cœur chez l'homme (1).

Les travaux que N. Le Mire donna à Le Veau, ou ceux que ce dernier put faire pour son propre compte, amenèrent peu à peu l'aisance, et le logement de la rue Saint-Jacques se trouva insensiblement garni d'un mobilier suffisant pour permettre à notre graveur de recevoir chez lui les élèves qui désirèrent prendre ses leçons tant pour la gravure que pour le dessin. Il nous faut toutefois, pour être juste, mentionner une réclamation que nous trouvons formulée dans une note que Le Veau avait adressée le 3 août 1776 à M. Haillet de Couronne dans une lettre. Lorsque nous avons parlé du séjour de Le Veau dans l'atelier de Le Bas, nous avons rappelé que la *Vue entre La Haye et Rotterdam*, que l'élève avait gravée, avait été signée par le maître ; il paraît que le même fait se produisit pendant les

(1) Voir *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, janvier 1876.

relations de Le Mire avec Le Veau. Dans la liste de ses œuvres, liste très incomplète et très mal faite, d'ailleurs, que Le Veau adresse à son protecteur dans la lettre du 3 août, sur laquelle nous aurons à revenir, nous trouvons au nº 7 cette indication : « *Vue d'un reste d'un temple de Vénus dans l'isle de Nisida* p^{r} M^{r} le Mire, elle port son nom... » Cette estampe, qui est classée sous le nº 9 dans notre Catalogue de l'œuvre de Noël Le Mire, aurait donc été gravée par notre artiste d'après un tableau de G. La Croix, faisant alors partie du cabinet de M. Du Boccage. Elle porte la date de 1761 et le nom de N. Le Mire. Nous n'avons aucune raison pour ne pas admettre la réclamation de Le Veau, car il est de notoriété que beaucoup de maîtres signaient des planches que leurs élèves avaient gravées. On ne s'expliquerait pas d'ailleurs autrement le nombre considérable d'estampes, souvent énormes par leurs dimensions, qui portent le nom de Le Bas. Le Mire et Basan suivirent les mêmes errements, et ce dernier apposa son nom au bas d'une planche que Louis Le Mire, le jeune frère et l'élève de Noël, grava d'après Van der Neer sous ce titre : « *Temps froid et neigeux.* » Il devait arriver aussi, ce qui découle de l'anecdote racontée par Guilbert que nous venons de rapporter et qui est, d'ailleurs, vraisemblable, que ces estampes, poussées plus ou moins loin par les élèves, de-

vaient être terminées ou tout au moins revues et retouchées par le maître avant d'être remises à l'imprimeur. Celui qui donnait la dernière main à l'œuvre, après en avoir dirigé la gravure, signait la planche. Qu'y a-t-il là d'extraordinaire? Cela ne se voit-il pas encore tous les jours et dans tous les ateliers de gravure, de peinture ou de sculpture? Les grandes machines, pour nous servir d'un terme usité dans les milieux artistiques, ne seraient pas possibles si le maître n'avait près de lui des élèves de choix pour lui préparer son travail d'après ses indications et sous sa direction. Nous accueillerons donc la réclamation de Le Veau, mais sans lui donner plus d'importance qu'il n'est juste, d'autant plus qu'il savait, en acceptant le travail, que sa collaboration lui serait payée mais resterait anonyme.

Quoi qu'il en soit, notre graveur, par ses leçons et son travail, en était arrivé à vivre honorablement. Mais en même temps que l'atelier se garnissait d'études et la maison de meubles, la nécessité de protéger ce petit bien contre les entreprises souvent trop espiègles de ses élèves se fit sentir. Pendant que Le Veau sortait pour ses affaires, personne ne veillait à la maison, et ceux qui ont fréquenté les ateliers se doutent bien de ce qui devait se passer en l'absence du maître : les souris dansaient. Il est certain, en outre, que tout devait pousser notre compatriote

à se créer un intérieur. La solution était toute indiquée et elle fut adoptée sans retard par l'artiste qui trouva, en la personne de la sœur d'un de ses élèves, fille d'un imprimeur en lettres, la compagne qu'il lui fallait. La dot ne fut peut-être pas lourde, pécuniairement parlant, mais Le Veau, qui ne fut probablement pas exigeant de ce côté, trouva en revanche chez sa jeune femme une série de qualités physiques et morales auxquelles, avec beaucoup de raison, il attachait plus d'importance. Il n'eut du reste qu'à se féliciter de son choix, car il trouva dans cette union le bonheur pour le restant de ses jours.

Dans son éloge de Le Veau, Haillet de Couronne ne donne pas le nom de la famille à laquelle s'allia Le Veau. Il était certes à même de le savoir, et les deux seules allusions qu'il fait à la parenté de la jeune femme, « fille d'un imprimeur en lettres et sœur d'un de ses élèves », indiquent bien qu'il le connut, mais qu'il jugea probablement inutile de le dévoiler. Dans notre lecture faite à l'Académie de Rouen, nous avions dû, par suite, être forcément discret. Mais aujourd'hui, grâce aux actes d'état-civil heureusement relevés et publiés par M. Herluison, nous pouvons rompre le mystère et compléter cette lacune au moyen de documents certains, s'ils ne sont pas aussi complets que nous l'eussions désiré. Soyons donc philosophe et contentons-

nous de ce que nous avons, d'autant plus que ces actes apportent une grande lumière sur la famille et les relations artistiques du fils du pauvre cordonnier.

Le graveur Le Veau contracta mariage, probablement en 1765 ou au commencement de l'année 1766, avec Marie-Geneviève Deny, fille de Gérard-Remy Deny, imprimeur en lettres, demeurant à Paris, rue de la Harpe, et sœur de Martial Deny et de Jeanne Deny, tous les deux graveurs d'un certain talent, acquis, selon toute probabilité, dans l'atelier de Le Veau.

M. Herluison a dû rechercher sans succès l'acte de mariage Le Veau-Deny, car il ne le donne pas ; mais toutes les indications ci-dessus découlent du texte de l'acte de naissance ou plutôt de baptême ci-après énoncé d'un enfant, le premier (?), issu du ménage :

Le 31 X^bre^ 1766 a été bapt. Victoire-Geneviève-Louise, née d'hier, fille de Jean-Jacques-André Leveau, graveur, et de Marie-Geneviève Deny son ep. d^nt^, rue S^t^. Jacques de cette p^sse^. Le par. Gerard-Remis Deny, imp. en lettres, g^d^. p. de l'enf. dm^t^ r. de la Harpe, de cette p^sse^ ; la mar. Louise Bouin, f^e^ de René Gaillard graveur. dm^t^ r. S^t^-J^s^ de cette p^sse^, lesq. ont signé.

(St Benoit.)

Quinze mois plus tard, un nouveau rejeton faisait son apparition dans le ménage et la famille reprenait derechef le chemin de l'église Saint-

Benoît pour y faire procéder à une nouvelle cérémonie dont le procès-verbal fut dressé ainsi qu'il suit :

Le 10 Avril 1768 a été b. Alexandre-Joseph-Pierre, né d'hier, fils de Jean-Jacques-André Le Veau, graveur, et de Marie-Geneviève Denis, son epouse, dm[t] rue S[t]. Jacques, de cette p[sse] ; le par. Pierre-François le Fort, graveur et m[d] d'estampes, r. S[t] Jacques, de cette p[sse] ; la mar. Marie-Jeanne-Joseph Boulay, fille mineure.

(S[t] Benoit.)

Que devint plus tard ce fils? Nous n'avons jamais trouvé trace de son existence. Quant à la fille aînée, Victoire-Geneviève-Louise, qui dut être l'élève de son père, nous aurons à revenir sur son compte pour signaler quelques-uns de ses travaux. Mais puisque nous sommes en train de dépouiller les registres de la paroisse Saint-Benoît, il ne sera pas sans intérêt de continuer à les feuilleter, car nous y trouverons encore des renseignements précieux sur notre compatriote, sur la famille Deny, comme aussi sur Martin De Monchy, un jeune graveur qui devait plus tard devenir le gendre de l'imprimeur en lettres de la rue de la Harpe.

En 1776, M. De Monchy, marié à une demoiselle Aubert, faisait baptiser un garçon, comme l'indique l'extrait qui suit :

Le lundi 4 Avril 1776 a été bapt. André-Nicolas, né d'hier fils de Martin Demonchy, graveur en tailles douces,

et de Marguerite Aubert, son épouse, dm^t cloître St-Benoit ; le par. Nicolas-Louis de Monchy, oncle paternel de l'enfant, march. fripier.

(St Benoit.)

Deux ans après, même cérémonie :

Le 26 mars 1778 a été b. Alexis-Nicolas, né d'aujourd'hui, fils de Martin de Monchy, graveur en taille douce, et de Marguerite Ambest, son ép., dm^t cloistre et p^sse St-Benoît ; le par. Nicolas de Launay, graveur du Roy, dm^t rue de la Bûcherie, p^sse S^t-Et.-du-Mont ; la mar. Marguerite-Angélique-Scolastique de Poilly, épouse de Barthelemy-Nicolas-François de Quevauvillier, graveur, dm^t rue St-Hyacinthe, p^sse St-Cosme, lesq. ont signé, le p. présent.

(St Benoit.)

Mme De Monchy ne devait pas voir ses enfants grandir, car elle mourait en 1783 et son cercueil allait, à son tour, être porté sous les voûtes de la même église où ses deux enfants avaient reçu le baptême quelques années auparavant. Voici son acte mortuaire :

Le 15 7bre (1783) a été inh. sous les charniers de cette p^sse le c. de Marguerite Aubert, épouse de Martin de Monchy, graveur en taille douce, agée de 39 ans environ, décédée la veille, cloître de cette paroisse, l'inh. faite par M. le curé, en p^nce de 25 ecclés. et de Nicolas-Louis Demonchy, beau-frère de la déf., et de Paul Aubert, frère de la deff., et de Nicolas de Launay, beau-père (ou beau-frère) de la deff., et de Louis-Vincent Henry, p^tre habitué à la p^sse St-Eustache de Paris, cousin par

alliance, et Jean-François Veron, cousin de la deff., lesquels ont signé, et autres.

(St Benoit.)

Ainsi que le constatent ces extraits des registres de la paroisse Saint-Benoît, M. De Monchy et sa première femme ne laissaient pas que d'être assez bien apparentés dans le monde artistique, puisque nous y relevons les noms de Nicolas de Launay et de De Quevauvillier, époux lui-même d'une de Poilly. Marguerite Aubert était peut-être aussi une descendante d'un autre graveur renommé, Michel Aubert; cela n'est qu'une hypothèse que rien ne vient confirmer, mais qui serait admissible et s'expliquerait par ces alliances contractées entre familles exerçant la même profession. Les citations que nous venons de faire, bien que relatant des évènements qui ne touchent pas directement à Le Veau, présentent néanmoins un certain intérêt, à cause des noms des artistes distingués qui y figurent et à cause des relations de parenté qui s'y trouvent constatées. D'ailleurs, il nous reste à dire comment les deux enfants de Monchy vont devenir les beaux-fils d'une sœur de la femme de Le Veau.

En effet, si nous poursuivons le dépouillement des carnets de cette même paroisse qui nous ont déjà révélé quelques secrets, nous y voyons que M. De Monchy ne put supporter longtemps la

solitude de son veuvage. Deux enfants à élever et à instruire, les soins de direetion intérieure d'une maison, le forcèrent peut-être à songer à prendre une nouvelle compagne qu'il alla demander à la famille Deny. Par surcroît, la fiancée cultivait avec succès l'art de la gravure qu'elle avait peut-être appris sous la direction de Le Veau. En tout cas, les planches gravées par elle avaient donné un certain éclat au nom de Jeanne Deny, et le burin de Mme ou de la citoyenne Demonchy maintint cette réputation, d'ailleurs méritée.

M. De Monchy convola donc en secondes noces, ainsi que cela résulte de l'acte de mariage ci-après reproduit :

Le 19 Avril 1784, après la publication d'un seul ban..... ont été fiancés et mariés Martin de Monchy, graveur en taille douce ; majeur, veuf de Marguerite Aubert....... et Jeanne-Pierrette Denis..... Témoins du côté du marié Jacques de Barde Molène, ecuyer, ancien gouv^r^ des pages de la Chambre du Roy et Jean-Guillaume Blanchon, graveur, dm^t^ place Cambray, de cette p^sse^ ; du côté de la mariée Jean-Jacques-André Leveau, graveur, dm^t^ place de l'Estrapade, p^sse^ St-Etienne-du-Mont.....

(St Benoit.)

On voit, par ce qui précède, que Jeanne Deny avait choisi son beau-frère Le Veau pour être son témoin à la cérémonie nuptiale, comme elle choisira sa fille aînée, Geneviève-Victoire-Louise

Le Veau, comme marraine de son premier enfant. Les registres de la paroisse Saint-Benoît mentionnent les actes de baptême d'au moins deux enfants issus du jeune ménage De Monchy. Au moment de la naissance du second, Le Veau était mort depuis deux ans. Voici, du reste, la teneur de ces actes :

Le 27 janvier 1785 a été b. Alexandre-Victor, né d'hyer, fils de Martin de Monchy et de Jeanne-Pierrette Deny, son ép., dmt cloître de cette psse. Le par. Nicolas-François-Joseph-Guislain Cocquider, md. joaillier, dmt rue du Martroy, psse St-Jean-en-Grève ; la mar. Géneviève-Victoire-Louise le Veau, fille mineure de Jean-Jacques, graveur en taille douce, dmt à l'Estrapade, psse St-Et.-du-M., le père present.

(St Benoit.)

Le 6 7bre 1788 a été b. Louise-Désirée, née d'hier, fille de Martin Demonchy, graveur en taille douce, et de Jeanne-Pierrette Deny, son ép., dmt cloît. de cette psse.

(St Benoit.)

Nous avons donné tous ces extraits, mais nous ne pouvons garantir qu'ils soient complets et qu'ils relatent les baptêmes de tous les enfants Le Veau et De Monchy. Nous en sommes d'autant moins sûrs, que M. Herluison ne cite que deux enfants Le Veau, tandis que M. Haillet de Couronne, qui devait être bien informé, dit dans son éloge de 1787 que l'artiste laissait en mourant sa veuve et trois enfants, deux filles et un garçon.

Il nous manquerait donc l'acte de baptême d'une fille.

Le lecteur voudra bien excuser la longue digression que nous venons de faire, mais il reconnaîtra qu'elle n'était point tout à fait inutile, puisqu'elle nous a fait pénétrer dans la maison de notre compatriote et nous a révélé les noms de ses parents, de ses alliés et de ses amis. Plus éclairés, nous allons continuer notre étude et compléter la biographie en la reprenant au point où nous l'avons laissée.

Heureux dans son ménage, peu ou point préoccupé du besoin d'assurer son existence et celle des siens, Le Veau se livra avec une nouvelle ardeur à son art.

Jusqu'en 1775, il n'avait pas gravé moins de seize grandes pièces d'après Joseph Vernet, quatre d'après son élève De La Croix, douze d'après Weirotter, quatre d'après Versteegs, deux d'après Loutherbourg et plusieurs d'après Téniers, Berghem, Mettay, de Machy, Julliard, Baudouin, Dietricy et autres. Comme Le Mire, il cultiva le genre de la vignette et y réussit également, mais sans atteindre toutefois la perfection de ce dernier. Parmi les cent et quelques planches qu'il grava dans ce genre, plusieurs sont véritablement remarquables. Il collabora, du reste, et c'est à coup sûr un titre de gloire, à la belle édition des *Métamorphoses d'Ovide*, que

publièrent Le Mire et Basan, à celle des *Contes de Boccace,* aux catalogues illustrés des cabinets Neyman et Poullain, aux *Fables de Dorat*, aux figures de l'*Histoire de France,* de Garnier ; aux *Almanachs iconologiques,* de Gravelot et Cochin ; aux *Contes de La Fontaine* (édition des fermiers généraux), au *Bélisaire*, de Marmontel, aux éditions illustrées de Molière, d'Ovide, de J.-J. Rousseau, du Tasse, de Virgile, de Voltaire, etc.

Dans ces diverses publications, les vignettes gravées par Le Veau tiennent une place très honorable auprès de celles que signèrent ses plus illustres confrères : De Longueil, De Launay, Le Mire, De Ghendt, etc., et qui sont aujourd'hui, non sans raison, si avidement recherchées par les amateurs de livres et d'estampes.

La célébrité que Le Veau s'était acquise à Paris par son travail et son talent devait avoir, et eut en effet, un certain retentissement dans sa ville natale. L'Académie de Rouen, qui avait couronné l'artiste alors qu'il n'était qu'élève, voulut faire de son ancien lauréat un associé adjoint. A l'instigation de Descamps, M. Haillet de Couronne proposa à cette Compagnie la candidature du graveur rouennais, qui fut bien accueillie. Informé de ce succès, Le Veau écrivit au secrétaire perpétuel de l'Académie la lettre suivante :

MONSIEUR

Mr Descamps vient de m'apprendre, que vous avez eu / la bonté de me proposer à la Célèbre Académie de / ma patrie, que tout ce que vous avez eu la bonté / de dire sur mes faible talents, a Mérité l'admition / de votre proposition. Continuez, je vous prie / Monsieur à proteger mes desirs, vous m'avez de / tout tems encouragé et sans vos bontez pour moi / je naurois encore osez pretendre a la seulle / gloire qu'en verité j'embitionne. recevez d'avance / mes sentiments de reconnoissance et du respect / avec lequel j'ai l'honneur D'être

Monsieur,

Votre tres humble et
tres obéissant serviteur,

J.J.A. LE VEAU

de paris ce 7 febvrier 1775

A Monsieur
Monsieur de Couronne,
lieutenant général criminel au / bailliage, secrétaire perpetuel de / l'Academie Royale des Sciences / belles lettres et arts
A Rouen

Dans cette missive s'en trouvait une autre que Le Veau adressait à ses nouveaux collègues. Cette lettre, datée, comme la précédente, du 7 février 1775, dut arriver à destination le lendemain 8 février, jour de la nomination de Le Veau comme associé adjoint de l'Académie, et être lue par M. Haillet de Couronne après la

proclamation du scrutin qui donnait satisfaction aux désirs de notre artiste.

Cette lettre est ainsi conçue :

Messieurs

J'apprens avec le plus sensible plaisir que vous avez agreez / la proposition qui vous a été faites de m'haunorer d'une / place parmi vous, je vous prie Messieurs, de croires que / ce titre est le seul que j'ambitionne. C'est à vos bontés / que je dois mes foible talents, et c'est à vous que je vais / devoir des nouveaux encouragements, la gloire d'une / Compagnie celebre dans ma ville rejaillira sur / moi ; trop heureux si mes ouvrages peuvent me / Meriter votre indulgence et votre estime.

Je suis avec un profond respect
Messieurs
Votre très humble et très
obéissant serviteur,

jean jacques andré Le Veau.

de paris, ce 7 fesvrier 1775.

La nomination du nouvel associé adjoint eut lieu à l'unanimité ; en effet, les titres de Le Veau étaient indiscutables, et il comptait parmi les membres de l'Académie beaucoup d'amis et de protecteurs ; au nombre de ces derniers, nous devons citer M. Haillet de Couronne, qui le présentait, et M. le chevalier de la Maltière (1) qui,

(1) Joseph-François-Lange de la Maltière, ancien capitaine au régiment Dauphin, pensionnaire de S. M., chevalier de Saint-Louis et membre de l'Académie, naquit à Lisieux le 24 octobre 1716. Son père était docteur en médecine.

dans tous les temps, lui avait rendu de grands services.

La correspondance particulière du secrétaire perpétuel de l'Académie de Rouen avec Le Veau dut se continuer, on le pense bien, après cette élection, qui resserrait les liens d'amitié et de reconnaissance qui attachaient les deux nouveaux confrères l'un à l'autre. Haillet de Couronne avait à plusieurs reprises demandé à Le Veau la liste de ses ouvrages ; mais celui-ci, qui ne maniait pas la plume et l'orthographe avec autant de talent que la pointe et le burin, ne satisfaisait point aux demandes qui lui étaient adressées. Enfin, le 3 août 1776, en réponse probablement à une nouvelle requête plus pressante que les autres, Le Veau se décida à adresser à son protecteur la liste sollicitée avec la lettre ci-après :

Monsieur

Je ne scois comment je pourrai mescuser aupres de vous, davoir été si longtems à vous envoyer / la notte de mes ouvrages ; le premier retardement a (été) occationné par les titre que / je nai point à touttes les estampes que j'ai de moi, dans mon portefeuïlle ; et que / le tems a les avoir (vu qu'il sont a diferant marchand) et avec ma négligense ont commen- / cé à mettre un tems déjà trop longt ; et comme dans ce tems je commen-cois à ne / sçavoir déjà comment mescuser, j'ai désiré finir la planche que je gravois, pour Mr le / prince, enfin de vous l'envoyer, avec ma notte ; je contois que cette planche /

ceroit finis pour la fin d'avril mais Mr le prince mayant retardé les retou- / che, par diferant voyage qu'il a fait, a une maison de campangne qui a achettée / cette année ; a retardé ma planche jusqua mercredi de cette semaine ; et pour / comble de poine il ne la veut mettre au jour qu'avec le pendant, que lon ne / fait que commencer ; et que je craint qui ne dur plus dune année. Voilà / comme bien souvent par sa négligence, on perd d'heureuse occa-tions / d'obliger et d'avoir des amis. je ne me le pardonnerai de ma vie ; je suis tout- / pénétré de confusion, après la lecture que je revient de faire de votre lettre. / ou vous me comblé d'amitié ! que je ne sent ne pas méritter. si j'osois esperer que / vous voudrée bien oublier ma faute ; et ne rien diminuer de l'amitié que vous / m'avés dévoüé ce ceroit il mestre le comble ;

Receves je vous prie, les assurance
de l'amitié la plus respectueuse avec laquel joi
l'honneur Destre
Monsieur
votre tres humble et tres
obeissant serviteur

Le Veau.

de paris, ce 3 aoust 1776

tourné si vous plait.

Puis, la page suivante contient le *post-scriptum* ci-après qui ne manque pas d'intérêt :

je croirois manquer Monsieur à vos bontés si je ne vous fesois part / de ma satisfaction. Monr le prince a paru si satisfait de moi tant / par mon ouvrage que par mon exatitude ma promis de me donner / 200 liv. de gratification et me recommandant de nen parler a personne /

dans la crainte que cela ne vienne au aureille de ceux qui grave pour lui / et qui pourait lexiger. voissi ma notte

dapres Mr Vernet

1ere et 2me vue des Environs de Marseille
La cuisine Enbulante des matelos } pedan [pendants]
La vue du Montferart }
les amant a la pesche } p
les pescheurs des Monts pirénée }
lorore dun beau matin) p
la peche a leau douce
lacqueduc jtalien) p
1er et 2me vue de bayonne

je vais la recommencer netant point comme il faut

A Monsieur
Monsieur Haillet de Couronne
Lieutenant général criminel du bailliage de rouen, secretaire perpetuel de l'academie Royal des Siences belles-lettres et arts de la meme ville
A Rouen

Puis, en effet, dans la lettre que nous venons de reproduire, se trouvait la liste des travaux du graveur exécutés jusqu'en 1776 :

1. *La tempeste ou 5e vue d'italie* d'apres Stork } chez Mr le bas en 1753 et 54
2. *Vue entre la haÿe et Rotterdam* da Ven der-neer }
3. *arivés de flessingue* } de bonature peters — a Mr Vibord
4. *port de flessingue* }

5. *Vue de lille sur lescaut* } de Ven der-neer —
6. *Vue du canal dipre a furne* } de Mr Marie
7. *Vue d'un reste d'un temple de venus dans lisle de Nisida* — pr Mr le Mire, elle port son nom....
8. *2me hameau de flandre* dapres teniere
9. 10. *1er et 2me vue de marseille* d vernet
11. *l'abreuvoir champestre* d berghem
12. *les bergers romains* d mettay
13. *la cuisine enbulante des matelos*
14. *la vüe du mont ferart*
15. 16. *la 1er et 2me vüe des environs de bayonne*
17. *la jeune napolitoine a la pesche*
18. *les amant a la pesche*
19. *les pescheurs des mont pirénée* } dapres Mr Vernet
20. *la fontaine darcadie* de Mr Machy
21. *la cascade de thivoly*
22. *vue de pousole* } p. dapres lacroix
23. *pesche a l'eau douce*
24. *lorore d'un beau matin*
25. *les homme a la pesche* } de Vernet
26. *l'approche dun port fortifié*
27. *l'entrée dune ville maritime* } dapres lacroix
28. *les campagne de rome*
29. *les villageoise au bain* } dapres jullian
30. *l'agneau cheri*
31. *l'amant curieux* } dapres louterbourg
32. 33. 34. 35. *les 4 vues du mail dutrecht* d'apres Versteegs
36. *laqueduc italien*
37. *l'écüeille dangereux* } de vernet

38. *la rencontre dangereuse* dapres beaudoüin
39. *agar repudiée* dapres dietricy
40. la planche de Mr le prince que je ne scoit pas quand [elle paretra

jai fait 110 vignette pour differens ouvrages ; et des petis paysage au nombre de 6 et 12 vue dapres verotter que jai terminé au burin. voissi a ce que je crois tout ce que j'ai gravé

Malgré son imperfection, cette liste nous donne des indications précieuses. C'est elle qui nous a permis de restituer à notre compatriote les deux planches de *la Tempête* et de la *Vue entre La Haye et Rotterdam,* qui ne portent que le nom de Le Bas, son maître, et celle que signa Le Mire et qui représente la *Vue d'un temple de Vénus dans l'île de Nisida.*

Il convient d'ajouter à cette nomenclature d'estampes, portant des noms autres que ceux de leur véritable auteur, les deux *Vues de Marseille,* d'après Vernet, signées *Aliamet dir.*; l'*Abreuvoir champêtre,* d'après Berghem, avec les noms de Martenasie et d'Aliamet : *Une des vues du mail d'Utrecht,* signée Duret, et encore l'*Ecueil dangereux,* d'après Vernet, que Wille avait donné à graver à son élève Zingg, qui le repassa à Le Veau, peut-être à l'insu de son maître. On dira que l'artiste avait certainement accepté cette condition d'anonymat, c'est possible, mais il n'en est pas moins vrai que sans la

communication précise faite à Haillet de Couronne, certains geais resteraient parés des plumes du paon. Il est probable que de 1776 à 1786, d'autres planches furent aussi démarquées, sans parler des vignettes qui eurent le même sort; mais, sans document certain, nous ne pouvons plus faire de restitution.

En parcourant cette liste, nous remarquons que Le Veau grava toujours ses grandes estampes deux par deux, de façon à ce que les planches se fissent pendant autant que possible. C'est du reste une habitude commune à tous les graveurs et éditeurs d'estampes anciens et modernes, qui y trouvent probablement profit en satisfaisant le goût du client.

L'estampe à laquelle Le Veau fait allusion dans la lettre ci-dessus, et qu'il grava si heureusement d'après Le Prince, porte pour titre : *le Corps de garde*. Le tableau que Le Prince faisait graver pour lui faire pendant et dont Née commençait la planche en 1776, représente une scène d'enrôlement et est intitulé : *l'Amour de la gloire*. La gravure de cette dernière pièce dura plus d'un an, comme le prévoyait Le Veau, qui connaissait probablement Née, ses embarras pécuniaires et ses lenteurs qui en étaient la suite. Ce n'est, en effet, qu'en 1778 que parurent ces deux estampes qui firent grand honneur au pein-

tre et à ses interprètes. Elles eurent beaucoup de succès et avec raison.

Laborieux comme tous ceux qui connaissent le prix du travail et qui désirent arriver, Le Veau ne quittait point son atelier. Non content de graver toute la journée, il maniait encore le burin une partie de la nuit. Mais cet excès de travail épuisa bientôt notre artiste, dont le tempérament délicat ne put résister à une telle fatigue. En avril 1786, la mort vint le frapper en le séparant de sa petite famille composée de sa veuve et de ses trois enfants : deux filles et un garçon.

Avant de nous livrer à l'étude du talent de notre compatriote, il nous faut dire quelques mots de l'homme. M. Haillet de Couronne, si bon juge en pareille matière, se complait à faire l'éloge de J.-J.-A. Le Veau. Il ne tarit pas sur sa conduite exemplaire, sur sa probité, sur sa modestie. On sent qu'il a connu et apprécié son protégé, devenu son ami et son collègue ; il est heureux de proclamer les belles qualités de celui qui ne fut jamais envieux de la réussite des autres artistes, ni jaloux de leur mérite. « Il est juste encore, ajoute le secrétaire de l'Académie, de répéter combien, pendant toute sa vie, sa reconnaissance fut naïve, sincère et franche à l'égard de tous ceux qui lui avaient rendu service ; il n'en parla jamais qu'avec la plus vive effusion du cœur. Achevait-il quelque ouvrage ?

Il ne le publiait pas sans en envoyer à l'instant un exemplaire à ceux qu'il appela toujours ses chers et anciens protecteurs. »

Celui qui eut tant de vertus devait aussi professer l'amour filial, et, en effet, il eut pour son père le plus grand respect et la plus profonde affection; il pourvut en outre à ses besoins en lui payant exactement chaque mois le prorata d'une pension annuelle assez forte qu'il s'était volontairement imposée sur ses épargnes.

Les éloges que Haillet de Couronne adresse à Le Veau n'ont rien d'exagéré. La belle réputation de l'homme et de l'artiste était bien établie parmi ses contemporains; nous trouvons, en effet, dans la biographie de E.-A. Desfriches, écrite par M. J. Dumesnil dans son *Histoire des plus célèbres amateurs français* (Paris, Renouard, 1858, tome III, p. 206), une lettre que le dessinateur L.-F. Cassas adressait à l'amateur orléanais de Paris le 5 janvier 1784, et qui contient le passage suivant : « J'ai été fort occupé ici pour le choix des graveurs de mes vues de Trieste : c'est un abîme de difficultés, parce que ceux qui ont de la réputation font travailler de jeunes artistes sous leur direction, et ils mettent la même chose leurs noms au bas de l'estampe; enfin je vais prendre les derniers arrangements avec M. Le Veau, connu par ses mœurs et ses talents, pour la somme de 18,500 francs les trois

vues. » Rien à ajouter à cet éloge si complet dans sa brièveté.

Comme on ne trouvera dans le Catalogue aucune pièce de Le Veau pour l'ouvrage de Cassas, qui ne parut qu'en 1802, nous devons dire que les pourparlers entre le dessinateur et le graveur n'eurent pas de suite, peut-être à cause de la mort de Le Veau survenue en avril 1786, ou bien par suite des nombreux ennuis que l'auteur eut à subir et qui retardèrent la publication du *Voyage en Istrie*. En tout cas, ce fut sous la direction de Née que se poursuivit cette publication, dont les planches sont très lourdes et médiocres.

N'est-il pas vrai que cette biographie de Le Veau ressemble bien un peu à une légende du bon vieux temps ? On ne sait qui l'emporte en vertus de l'artiste ou de ses bienfaiteurs : combien il est doux de redire les noms de ces personnes si charitables et si dévouées ! Quelle vertueuse émulation à faire le bien entre Mme Duhamel et ses filles, entre les jeunes époux Le Couteulx, entre le négociant Blondel et Mme Roland, entre le lieutenant criminel Haillet de Couronne et le chevalier de La Maltière, entre Descamps, Le Bas et Le Mire ! Mais si ces belles actions font l'éloge de leurs auteurs, elles sont bien aussi à l'honneur de celui qui sut si bien s'en rendre digne. Cela console de bien des misères humaines.

Le proverbe aura menti une fois de plus ; non, la bienfaisance n'engendre pas toujours l'ingratitude, et nous sommes très heureux de prouver que parfois la main qui reçoit est quelquefois digne de serrer la main qui donne.

Maintenant que nous connaissons ou à peu près l'homme et sa vie, il nous faut apprécier son talent et ses diverses évolutions en parcourant son œuvre. Nous suivrons l'ordre chronologique autant que nous le permettront et les dates mises sur quelques pièces et celles que nous pourrons fixer d'après certaines circonstances connues. Sans nous arrêter aux débuts de Le Veau à l'école de Descamps et à l'atelier de Couvel, le graveur sur métaux, nous quitterons Rouen pour Paris, après avoir constaté cependant que c'est dans sa ville natale qu'il dut mettre au jour ses premiers essais, *le Clair de Lune* en 1748, et les trois *Ex Libris* devant dater probablement de 1749.

Nous avons vu que Le Veau avait été admis, sur la recommandation de Descamps, dans l'atelier de Le Bas, le maître à la mode, qui justifiait d'ailleurs si bien sa renommée par les talents et les succès des élèves qu'il forma. Comme Noël Le Mire, il fit honneur à son patron, sous la direction duquel, en 1753 et 1754, il grava deux planches qui portent le nom de Le Bas : *une Tempête* et *une Vue entre La Haye et Rot-*

terdam. C'est à cette même époque qu'il faut rapporter toute une série de charmants culs de lampe dessinés par Gravelot pour une édition de *Térence.* Beaucoup sont signés par Le Bas, mais tous figurent dans le recueil de notre artiste au Cabinet des Estampes de Paris, ce qui indique que c'est lui qui, au moins, les a préparés à l'eau-forte. Du reste, toutes ces petites pièces justifient amplement la confiance que le maître avait en son jeune élève, car elles dénotent beaucoup d'adresse et de savoir dans le maniement de la pointe.

Noël Le Mire, qui travaillait déjà depuis quelques années pour son compte et avait assez de besogne pour avoir recours à de jeunes graveurs, occupa aussi son compatriote qui lui prépara certaines planches sous son inspiration. Ces faits ne seraient pas constants, établis, que l'aspect seul des planches gravées par Le Veau suffirait pour nous édifier complètement sur ce point. En effet, chacune de ses estampes révèle les leçons et les traditions des maîtres chez lesquels il étudia son art. Dans les paysages et les marines qu'il grava, on retrouve la manière et le faire de Le Bas, et; dans ses vignettes, on sent les mêmes procédés que Le Mire employait pour préparer et terminer son cuivre. Ces influences sont surtout sensibles dans toutes les pièces qu'il produisit avant 1770. A partir de cette époque, sa

manière de graver devient plus personnelle et plus originale; c'est alors, du reste, que se sentant probablement tout à fait maître de son outil, il se hasarda à graver des tableaux de genre tels que *la Rencontre dangereuse*, d'après Baudoüin; — *l'Amant curieux* et *l'Agneau chéri*, d'après Loutherbourg; — *Agar répudiée*, d'après Dietricy; — *le Corps de garde*, d'après Le Prince (son chef-d'œuvre); — *la Cruche cassée*, d'après Debucourt; — *la Bergère des Alpes*, d'après Aubry, etc., tableaux dans lesquels les personnages ont une importance capitale. Dans la série de marines et de paysages que Le Veau avait gravée jusqu'à ce moment, au contraire, les figures n'étaient que des personnages épisodiques placés par le peintre simplement pour animer le site qu'il avait voulu représenter. Dans *la Bergère des Alpes* ou *le Corps de garde*, les figures sont même d'une dimension relativement considérable, puisqu'elles mesurent jusqu'à seize et dix-huit centimètres de hauteur.

Les éloges que nous donnons ici à notre compatriote ne s'appliquent pas, on le conçoit, à ses premières œuvres, telles que les deux pièces qu'il grava chez Le Bas, non plus qu'à *l'Arrivée au port de Flessingue*, ni à *la Vue de Lillo*, d'après Van der Neer, etc.; ces pièces ne sont à proprement parler que des essais qui ne faisaient que promettre. On y rencontre en effet un

faire hésitant, une main incertaine, un travail pénible. La conduite de l'outil n'y est pas franche ; le graveur ne trouve pas du premier coup la valeur de ton ; il est obligé de revenir sur son premier travail, ce qui amène une lourdeur désagréable dans l'effet de la planche ; les blancs ne sont pas réservés franchement ; le travail du burin dans les ombres n'est pas ferme ; il a fallu garnir avec la pointe sèche, ce qui rend l'estampe boueuse, surtout dans les derniers tirages.

Mais, en forgeant, on devient forgeron ; à force de labeur, Le Veau triompha de son inexpérience première et arriva à signer des planches très importantes, représentant des sujets de genre, des paysages et des marines, et dans lesquelles nous sommes heureux de constater un véritable talent. C'est à ce moment qu'il produisit cette belle série de marines d'après J. Vernet, qui tient bien sa place dans l'œuvre de ce peintre. C'est pendant cette période intermédiaire qu'il travailla d'après son ami Demachy, Versteegs, De La Croix, Julliard, Loutherbourg, etc. Ses estampes, sans être des chefs-d'œuvre, eurent néanmoins un certain succès et donnèrent à Le Veau une réputation que devaient consolider les nouvelles productions qu'il mit au jour depuis 1770 jusqu'à sa mort, productions dont nous venons de parler plus haut et qui révèlent presqu'un maître. Il est certain que *le Corps de*

garde est une pièce de choix et que Le Prince l'avait bien appréciée à sa valeur en gratifiant son interprète au-delà du prix convenu. Nous ne reviendrons pas sur l'appréciation que nous avons faite de cette troisième manière de l'artiste, mais on nous permettra de dire quelques mots des vignettes que Le Veau grava pour les éditeurs, soit directement, soit par l'intermédiaire d'autres collègues comme Le Mire, Basan ou autres.

Dans ce genre, comme dans celui du paysage, les débuts de l'artiste furent pénibles, et il signa quelques pièces peu satisfaisantes ; mais la main se fit vite et notre graveur se plaça rapidement au niveau de tous ses concurrents, et même quelquefois de son maître Le Mire, qui signa de merveilleux chefs-d'œuvre dans les éditions les plus belles de cette époque. Les vignettes qu'il donna pour les principales publications de la gracieuse librairie du XVIIIe siècle sont toutes charmantes et supportent bravement la comparaison avec les plus belles épreuves de De Longueil, de De Launay, de De Ghendt, de Ponce et autres, avec lesquels il collabora aux œuvres de La Fontaine, de Boccace, aux célèbres *Métamorphoses d'Ovide* et à la splendide édition de *Rousseau,* illustrée d'une façon si magistrale par Moreau le jeune, sans parler des *Almanachs iconologiques,* du *Molière* de Bret, du *Voltaire*

de Kehl, etc., etc. Du reste, notre appréciation se trouve encore confirmée par ce fait que A. de Saint-Aubin, cet artiste, aussi charmant et délicat comme dessinateur que comme graveur, eut souvent volontiers recours au talent de Le Veau pour préparer ou terminer nombre de compositions d'une finesse et d'une distinction parfaites.

Nous ne connaissons rien de plus ravissant que les épreuves d'eau-forte de toutes ces petites pièces. Depuis la première morsure de l'acide jusqu'au dernier coup de pointe ou de burin, le travail de la planche est conduit avec un art admirable par toute cette pléïade de vignettistes et toujours de telle façon que l'ensemble de l'épreuve se tient parfaitement. Depuis la première épreuve d'essai jusqu'à la dernière épreuve tirée avec la lettre, on voit se développer toute une gamme de tons partant depuis le simple trait de mise en place jusqu'au coup de burin final qui achève de donner aux ombres toute leur valeur. Pendant la gravure de la planche et à quelque moment que ce fut, l'amateur qui serait entré dans l'atelier de l'artiste et aurait immédiatement demandé une épreuve, aurait vu sortir de la presse une composition d'un travail plus ou moins avancé, mais formant toujours un ensemble harmonieux. C'est bien du reste ce qui explique la vogue méritée dont jouissent en ce

moment tous ces livres du XVIII[e] siècle, dont le texte vaut si rarement les vignettes dont il est accompagné.

Le Veau préparait toutes ces petites planches avec un soin et un talent tout à fait remarquables. Comme Le Mire et tous les bons graveurs du temps, il indiquait d'abord sa composition dans les ombres par un trait intelligent, et, dans les lumières, par un pointillé spirituel, le tout mordu à l'eau-forte simplement. Ce premier travail terminé, il poussait petit à petit sa planche aussi loin qu'il le pouvait, toujours au moyen de la pointe et de l'eau-forte, et il ne travaillait son cuivre avec le burin que lorsque ce procédé avait donné tout ce qu'il pouvait produire.

Avant de terminer notre appréciation sur le talent de notre compatriote, nous devons signaler une lacune dans son œuvre, lacune qui lui donnera toujours une place inférieure à côté de ses rivaux. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons jamais trouvé un portrait, grand ou petit, gravé par lui, tandis que De Launay, Noël Le Mire, De Longueil, en ont signé qui sont de véritables petites merveilles. Nous ne pouvons compter comme des portraits sérieux celui de Louis XV encastré dans un en-tête de page, et celui de Marie-Antoinette dans une vignette. Cela indique évidemment que Le Veau ne se sentait pas assez fort pour tenter l'aventure, et qu'il préféra pru-

demment s'abstenir plutôt que d'éprouver un échec. La cause doit en être cherchée à coup sûr dans son éducation première, si troublée par l'état de sa santé comme plus tard par le besoin de faire face aux nécessités de la vie. Cette absence d'éducation première se trouve encore dans l'orthographe de Le Veau et en explique toutes les fantaisies; mais nous ne le chicanerons point à ce sujet. Il est graveur, et c'est à ce seul titre qu'il appartient à la critique. Nous ne sortirons donc point des limites de cette biographie.

Le Veau forma-t-il des élèves ? Il est probable et même à peu près certain qu'il eut des aides dont le concours lui fut précieux lorsque les commandes affluèrent, mais nous ne croyons pas que son atelier fut ouvert à des apprentis. Il n'est peut-être pas impossible que le jeune Deny, qui devait devenir son beau-frère, se soit perfectionné chez son futur parent au sortir de l'atelier de Le Bas, où ils avaient dû faire connaissance. Jeanne Deny elle-même recourut aussi, selon toute vraisemblance, aux conseils du mari de sa sœur. Mais nous n'émettons que des conjectures; ce que nous croyons toutefois pouvoir affirmer, c'est que c'est Le Veau qui fit l'éducation artistique de sa fille Victoire-Geneviève-Louise, née le 30 décembre 1766, qui fut, on s'en souvient, marraine de son petit cousin Alexandre-Victor

Demonchy, né le 26 janvier 1785, issu du mariage de Martin Demonchy avec Jeanne Deny.

Nous basons notre supposition sur deux notes que nous avons relevées, savoir :

La première, dans le Catalogue de la vente des dessins et estampes de M. Jérôme Pichon, faite à l'hôtel Drouot par M. Danlos, du 17 au 21 mai 1897. Nous y trouvons en effet cette mention :

N° 529. — D'après Grangeret : *Les Curieux satisfaits.* Gracieuse petite pièce de forme ovale, gravée au pointillé par Victoire Le Veau.

Très belle épreuve imprimée en couleur. Rare. — Vendue 20 francs.

La seconde dans le Catalogue de la vente Ligaud, faite à Paris, par M. Rapilly, du 20 au 24 mars 1899 :

N° 657. — *L'Industrie, — l'Indolence,* d'après G. Morland. Deux pièces se faisant pendant, par Victoire Le Veau.

Très belles épreuves imprimées en couleur avec marges. — Vendues 155 francs.

Ces gravures, faites au pointillé ou imprimées en couleur, sentent d'une lieue l'Angleterre et feraient croire que Victoire Le Veau s'y rendit pour exercer ses talents, comme le firent, à cette époque, plusieurs autres artistes. Rien autre d'ailleurs n'autorise cette présomption, puisque les deux notes ci-dessus, toutes récentes,

sont les seuls renseignements que nous possédions sur la fille de notre artiste, sur son talent et sur ses œuvres. En tout cas, c'est suffisant pour attirer l'attention sur cette oubliée, sinon sur cette inconnue qui pourrait bien aussi avoir collaboré, c'est au moins notre opinion, à un *Recueil de vignettes en couleur*, paru vers 1790 (chez Joubert, 2 vol. in-8), que nous signalons à la fin de notre Catalogue.

En résumé, Le Veau est une des figures intéressantes et trop peu connues de l'histoire de l'art de la gravure au XVIIIe siècle. C'est pour lui rendre la justice qu'il mérite que nous lui avons consacré le présent volume. Si le succès répond à nos efforts, nous espérons que le Catalogue de l'œuvre de J.-J.-A. Le Veau rendra à ce dernier, parmi les bons graveurs de l'école de Le Bas, la place qui lui est due. Il prouvera également que, si on ne connaît pas ou si on connaît peu, même dans leur ville natale, les artistes remarquables originaires de la vieille capitale normande, l'Académie de Rouen se préoccupe de donner à ses anciens membres l'auréole qu'ils ont méritée par une vie de travail et de vertus, et par des talents véritablement supérieurs.

ŒUVRE

DE

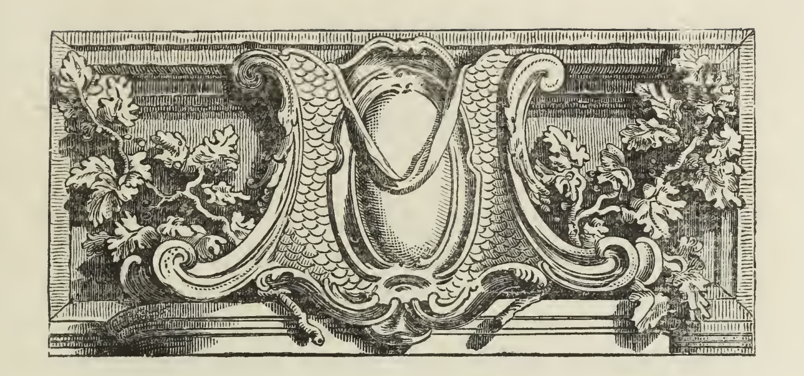
J.-J.-A. LE VEAU

PREMIÈRE PARTIE.

PIÈCES ISOLÉES

GRAVÉES

D'APRÈS DIFFÉRENTS ARTISTES



PIÈCES ISOLÉES

CLASSÉES
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES NOMS
DES PEINTRES OU DESSINATEURS.

Nos 1 à 5. — ESTAMPES GRAVÉES PAR LE VEAU, d'après lui-même.

1. — *Adresse de Silvestre, horloger.*

Larg. 0m087. Haut. 0m062.

Un cadre d'ornements, chantourné et agrémenté de fleurs sur les coins. Au milieu de la traverse du haut est insérée une couronne. Dans l'intérieur du cadre on lit :

SILVESTRE
HORLOGER
Rue Dauphine au coin
de la Rüe Christine
Paris.

Pas de signature.

2. — *Le Clair de lune.*

Diamètre $0^{m}120$.

Pièce ronde. A gauche s'élève une croix en pierre au pied de laquelle un homme est assis. Deux autres personnages passent devant ce calvaire. Sur cette place de village, à droite, se trouve le portail d'une église vers laquelle se dirigent une femme et un enfant. Les inscriptions de cette planche sont gravées à la pointe.

Dans la marge : LE CLAIR DE LUNE. — A gauche : *Le Veau fecit.* — A droite : 1748.

Cette planche doit être certainement un des premiers essais de l'artiste, qui n'avait que 19 ans lorsqu'il la grava à Rouen. Du reste, elle révèle une main très inexpérimentée.

3. — *Ex libris d'Aubusson.*

Haut. $0^{m}076$. Larg. $0^{m}063$.

Claire Voie.

Un panneau d'armoiries surmonté d'une couronne de laquelle émerge une tête de nègre vue de profil. Cet écu est supporté à gauche par un lion et à droite par un griffon debout. Le tout repose sur un socle contenant cette inscription : Ex LIBRIS / D'AUBUSSON.

Sans signature.

1er ETAT. Epreuve d'essai à la Bibl. Nat. A l'eau forte pure. La croix est blanche; les couleurs du blason ne sont point indiquées par des points ou des traits. La tablette et le support n'ont pas reçu encore les tailles perpendiculaires. La tablette est blanche et sans inscription.

2e — Celui décrit.

4. *Ex libris de Brinon.*

Haut. 0m093. Larg. 0m064.

Dans la partie supérieure, un panneau d'armoiries surmonté d'une couronne. A droite et à gauche, un lion couché. Dans la partie inférieure on lit cette inscription tracée à la pointe : « *Biblioth. Rothomag. / Ecclesiæ ex Dono D. D. / Caroli Renati De Brinon / Doct. Paris. insignis ecclesiæ / Metrop. Roth et Norm. / Primatialis Canonici ho / norarii 1749.* Au-dessous à droite : *Leveau fecit.* Le tout est entouré d'un trait.

Le Veau avait vingt ans lorsqu'il grava cette pièce et la suivante.

5. — *Ex libris de Jouvencel.*

Haut. 0m104. Larg. 0m073.

Un panneau d'armoiries surmonté de trois casques à grille. Des palmes s'élèvent à droite et à gauche. Au-dessous une bandelette séparée et attachée par trois clous porte l'inscription suivante : *Nobilis. D. D. Petrus de / Jouvencel Eques monetarum / Lugdunœus Senator.* Au-dessous hors la bande à droite : *1749.*

Sur l'épreuve de la Bibl. Nat. les deux derniers chiffres de la date sont surchargés au crayon par ceux-ci : *54.*

N. B. Deux autres pièces, les Vues de Chaillot et de Passy furent aussi gravées par Le Veau d'après ses dessins, mais comme elles illustrent *La Description pittoresque de la France,* de Laborde, nous les classons parmi les vignettes (nos 143-144 du Catal.)

No 6. — *La Bergère des Alpes,* d'après Aubry.

Larg. 0m455. Haut. 0m350.

A droite un homme et une femme d'un certain âge en riche costume de voyage sont assis et semble accueillir

avec intérêt une jeune et jolie bergère qui se tient debout à gauche. Au milieu, le père et la mère de la jeune fille écoutent avec étonnement les discours des deux visiteurs. La scène se passe dans une chaumière.

Sous le trait carré à gauche : *Peint par E. Aubry, peintre du roi.* — Sous le trait carré à droite : *Gravé par J.-J. Le Veau de l'Academie R^le des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Roüen.*

Dans la marge des armoiries séparent l'inscription suivante : LA BERGÈRE = DES ALPES / DÉDIÉE A MONSIEUR LE COMTE = DE LA BILLARDERIE D'ANGIVILLER, / *Directeur et Ordonnateur général des Batimens de Sa Majesté, = Jardins, Arts, Académies et Manufactures Royales. / Par son très humble et trés / Obeissant Serviteur* LE VEAU. / — A gauche : *Sujet tiré des Contes Moraux de Mr / Marmontel de l'Académie françoise.* / — Au milieu du bas de la marge *: A Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Jacques, = à côté de M^e la veuve Duchesne, libraire.*

1er ETAT. Eau forte pure.
2e — Avant la lettre.
3e — Terminé avec les armes et les noms des artistes seulement.
4e — Celui décrit.
5e — L'adresse a été remplacée par celle-ci : *A Paris chez Delalande, rue Montmorency. La 4e Porte = Cochere en entrant par la rue St-Martin. N° 22.*

N° 7. — *La rencontre dangereuse,* d'après Baudouin.

Haut. 0^m296. Larg. 0^m217.

Auprès d'un arbre, dans un sentier qui longe un champ de blé, un jeune paysan, à droite, pieds nus, son chapeau sur la tête, tient d'une main le bras, et de l'autre l'épaule d'une jeune villageoise qui se recule effrayée et cherche à se dégager de l'étreinte du jeune homme.

Elle porte à son bras un panier plein de fleurs. A terre le bâton du jeune homme. — Encadrement avec tablette inférieure au milieu de laquelle se trouve un médaillon circulaire dans lequel sont représentés deux coqs se combattant.

Dans la tablette : LA RENCONTRE = DANGEREUSE. — Sous le trait carré à gauche : *Peint par Baudouin, peintre du Roi.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par Le Veau, associé de l'Académie royale de Rouen.* — Dans la marge : A Paris chez Basan et Poignant m[ds] d'Estampes rue et hotel Serpente.

1[er] ETAT : Eau forte entouré d'un simple trait carré, sans aucunes lettres. Ciel blanc. Avant le cadre.
2[e] — Le fleuron et la tablette sont en blanc, sans aucunes lettres.
3[e] — Le fleuron et les noms des artistes, sans aucunes lettres.
4[e] — Celui décrit.

N° 40. — Catal. de l'Œuvre de Baudoin, par E. Bocher.

N[os] 8 à 9. — D'APRÈS BERGHEM.

8. — *L'Abreuvoir champêtre*, d'après Berghem, par Martenasie.

Haut. 0m438. Larg. 0m377.

A gauche, au pied d'un site montagneux, une femme montée sur un âne entre dans un abreuvoir avec son petit troupeau composé d'une vache, de deux moutons et d'une chèvre. Elle parle à un berger qui entre aussi dans l'eau avec un mouton dans ses bras. A droite, un chien se désaltère. Dans le fond, du même côté, sur le haut de la montée, un homme et une vache; en bas, sur le terrain, on lit la signature de Berghem.

Sous le trait carré, à gauche : *Berghem pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *P. Martenasi sculps.* — Dans la marge, les armoiries des comtes de Vence séparent en deux la légende suivante : L'ABREUVOIR = CHAMPÊTRE. / DÉDIÉ A MONSEIGNEUR CLAUDE = ALEXANDRE DE VILLENEUVE / *comte de Vence, Maréchal de Camp des Armées du* ROY, = *Colonel, Lieutenant du Régiment Royal Infanterie, / Italienne Corse, Honoraire associé libre de = l'Académie Royale de Peinture et Sculpture. / Tiré de son Cabinet, et gravé = de la même grandeur que l'Original. / Par son très-humble et très-obéissant Serviteur* J. ALIAMET. Et à gauche : *A Paris, chez Aliamet, ruë des Mathurins, vis-à-vis celle des Massons.*

1er ETAT. Celui décrit.
2e — Le titre est devenu : L'ABREUVOIR AGRÉABLE ET CHAMPÊTRE. Le reste conforme.
3e — L'inscription de la marge est remplacée par celle-ci : *L'abreuvoir agréable et champêtre / gravé d'après le tableau de Berghem par P. Martenasi et J. Aliamet / à Paris chez Jean, rue Jean de Beauvais, no 32.* Epreuves mauvaises comme toutes celles qui sortent de chez Jean.

Notre ami et collègue M. E. Delignières (no 71 de son Catalogue de l'Œuvre d'Aliamet) décrit cette planche avec le titre *L'Abreuvoir agréable et champêtre*, c'est-à-dire d'après une épreuve déjà secondaire et il ajoute : « Cette pièce était annoncée, en 1758, dans le *Mercure* comme « très bien gravée » par D. (pour P.) Martenasi, d'après Berghem, intitulé *l'Abbreuvoir champêtre* (*sic*); on n'indique pas la collaboration ».

Cette collaboration, la vraie celle-là, est dévoilée par la liste adressée en 1776 par Le Veau à M. Haillet de Couronne. Notre graveur réclama formellement cette gravure comme étant son œuvre, et il se trouve que c'est lui qui, ayant tout fait, est cependant le seul à ne pas être nommé. C'est toujours le *sic vos non vobis.*

9. — *Le Maréchal de campagne,* d'après Berghem.

Haut. 0m436. Larg. 0m378.

Un maréchal ferre un âne sur lequel une femme est assise. Elle parle à une femme et un homme qui sont à gauche. A droite, un petit enfant joue avec un chien. Le fond est occupé par un grand rocher qui laisse voir à gauche une sorte de voûte.

Sous le trait carré, à gauche : *Berghem Pinxit.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sculp.* — Dans la marge : *le Maréchal de Campagne.* / DÉDIÉ A MONSIEUR DE FLAVIGNY / ENTREPRENEUR DE LA MANUFACTURE ROYALE DES ANDELYS. / A droite : *Par son très humble et trés / Obeissant Serviteur Leveau. / Imp. Lamoureux r. S. Jean de Beauvais 12 Paris.* — A gauche : *A Paris, chez Aliamet rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons.*

Des épreuves postérieures remplacent l'adresse d'Aliamet par celle de Jean ci-après : *A Paris chez Jean. rue Jean de Beauvais, n° 32.*

Le cabinet Camberlyn mentionne sous le n° 1 704 cette pièce en une « rare et superbe épreuve avant toute lettre ». Vendue 3 francs.

N° 83 du catal. Aliamet de M. Delignières.

Nos 10 à 11. — D'APRÈS BILCOQ.

10. — *La Consultation appréhendée,* d'après Bilcoq.

Larg. 0m320. Haut. 0m234.

A droite, un alchimiste dans son laboratoire; il regarde une fiole. A gauche, un enfant tient une cornue. Dans le fond, du même côté, on voit arriver trois femmes, parmi lesquelles on remarque une fille conduite par sa mère, ce qui explique le titre de l'estampe.

Sous le trait carré, à gauche : *Peint par Bilcoq.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par Le Veau.* — Dans la marge des armoiries séparent l'inscription suivante : LA CONSULTATION APPRÉHENDÉE / A. S. A. S. Madame la Margrave = régnante de Baden et Hochberg &c. / Née Landgrave de Hesse Darmstadt &c. = Comtesse de Hanan &c. &c. / Dame de l'Ordre Impérial = de Ste Catherine &c. &c. // En bas à gauche : *A Paris chez Delalande. Rue Montmorency, la 4e Porte / Cochere en entrant par la rue St Martin. No 22.* — En bas à droite : *Par son très Humble et très Obeissant Serviteur Le Veau, / De l'Académie Royale des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen.*

11. — *Le retour de la Consultation,* d'après Bilcoq.

Larg. 0m320. Haut. 0m234.

A gauche la mère est assise. Devant elle un jeune homme lui demande à genoux la main de sa fille qui se tient debout près de lui.

Sous le trait carré, à gauche : *Peint par Bilcoq.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par Le Veau.* — Dans la marge, le titre suivant est séparé par des armes : LE RETOUR DE LA CONSULTATION.

Il est probable et même certain qu'il y a des épreuves qui, comme la précédente son pendant, portent dédicace et adresse, mais nous n'en avons jamais vu et devons nous borner à la description ci-dessus.

No 12. — *Cartouche,* pour un plan de la ville de Rouen par Choffard, 1782.

Larg. 0m193. Haut. 0m149.

Deux femmes debout tendent une grande draperie. Aux pieds de la femme de gauche se trouvent une corne

d'abondance et un panneau d'armoiries (celles de M. Thiroux de Crosne, intendant de la Généralité de Rouen) ; aux pieds de celle de droite on voit un ballot et une ancre. Au centre, sous le support, les armes de la ville de Rouen. Le cartouche dans le plan porte cette inscription : *Plan de la Ville | et des Faubourgs | de Rouen | Levé par MM. les Ingénieurs | des Ponts et Chaussées | et Dedié par eux | à M. Thiroux de Crosne | maître des Requêtes Honoraire | et Intendant de la Généralité | de Rouen | Gravé par Lattré Graveur ord. du Roy | avec Priv: du Roi.*

1er ETAT. Sans aucune lettre.

No 353 de l'Œuvre de Choffard (*Graveurs du XVIIIe siècle*, par R. Portalis et Beraldi). Se trouve et dans l'Œuvre de Le Veau et dans celui de Choffard à la B. N.

L'épreuve de la Bibliothèque nationale (Œuvre de Le Veau) est avant toute lettre, mais elle porte cette indication au crayon : *Cette planche se trouve dans l'œuvre de Choffard.*

Nos 13 à 14. — D'après Clermont.

13. — *Le Baiser pris de force*, d'après Clermont.

Haut. 0m332. Larg. 0m279.

Une petite paysanne à genoux cherche à se défendre contre un jeune garçon qui veut l'embrasser. A droite dans le fond, un paysan sourit en regardant à travers une palissade. A gauche, un panier de fruits renversé et une chèvre.

Sous le trait carré à gauche : *Clermont Pinxit.* — Sous le trait carré à droite : *J. Le Veau D...* — Dans la marge : LE BAISER PRIS DE FORCE.

Puis les vers suivants sur deux colonnes :

Mon cher Colin, modère tes transports :
Où va ta main?... ton ardeur indiscrete
Peut nous trahir... tu le vois, on nous guette.
Soyons prudens : tu poursuis... vains efforts !
Finis, Colin : finis de grace, arrête,
Ou je vais t'arracher les cheveux de la tête.

Au-dessous : *A Paris chés le Fort rue S. Jacques vis-à-vis S. Benoît à l'Imprimerie de Taille-douce.*

Il doit y avoir des épreuves antérieures avec l'adresse de Chéreau.

Cette planche et la suivante, signées J. Le Veau D., assez médiocres d'ailleurs, ont dû n'être gravées que sous la direction du maître et non par lui.

14. — *L'École de l'Amour*, d'après Clermont.

Haut. $0^{m}329$. Larg. $0^{m}278$.

A gauche, une petite fontaine près de laquelle est assise une jeune paysanne. Un jeune garçon est également assis, mais un peu plus bas devant elle. Il a le bras gauche appuyé sur le genou de sa compagne. Celle-ci a orné de fleurs le chapeau dont elle se dispose à couvrir la tête de son galant. A droite, un chien accroupi. Dans le fond, du même côté, les bâtiments d'une ferme.

Sous le trait carré à gauche : *Clermont Pinx.* — Sous le trait carré à droite : *J. le Veau D...* — Dans la marge : L'ECOLE DE L'AMOUR. Puis les vers suivants sur deux colonnes :

Quel charme séduisant doit régner dans son cœur !
Thisbé ne fut jamais plus tendre pour Pyrame.
Un mot... un doux regard... un soupir... une fleur
A souvent allumé la plus ardente flamme.

Mais l'art est de savoir enchaîner son Vainqueur.
On se le rend constant eu régnant sur son âme.

Au-dessous : *A Paris ches J.-Fr. Chereau rue Saint-Jacques aux 2 Piliers d'Or.*

1er ETAT. Celui décrit.
2e — L'adresse de Chéreau remplacée par celle-ci : *A Paris chés le Veau et le Fort Graveurs, rue S. Jacques vis à vis S. Benoit à l'Imprimerie de taille douce.*

Quel était ce Le Fort ? Un élève ou un confrère ?

N° 15. — *Le Juge ou la Cruche cassée,* d'après Debucourt.

Larg. 0m403. Haut. 0m296.

Un juge a installé son tribunal sous une sorte de grande halle. Devant lui comparaît une jeune fille portant une cruche cassée et escortée de ses parents ; ceux-ci traînent à la barre un jeune gars de bonne mine qu'ils accusent d'avoir commis le délit. A gauche, un jeune greffier assis devant une table chargée de papiers. Du même côté, une porte entr'ouverte laisse voir une salle sur le seuil de laquelle un jeune seigneur offre une fleur à une jeune demoiselle. Dans le fond à droite, des hommes, des femmes et des enfants causent dans le prétoire.

Sous le trait carré, à gauche : *Peint par Philib. Debucourt, Peintre du Roi.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par J.-J. Le Veau de l'Acad. Rle des Scien. Belles-Lettres et Arts de Roüen.* — Dans la marge, les armes du sculpteur Pigalle séparent en deux l'inscription suivante : LE JUGE, OU LA = CRUCHE CASSÉE / DEDIÉ A MONSIEUR PIGALLE, = CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROI, / *Sculpteur, Ancien Recteur de l'Académie = Royale de Peinture et Sculpture, / et de celle des Sciences Belles = Lettres et Arts de Rouen. / Par Son très*

humble et très Obéissant Serviteur, DEBUCOURT. — Et à gauche : *A Paris chez Delalande Rue Montmorency, la 4e Porte-Cochère en entrant par la rue St Martin. No 22.*

1er ETAT. Etat d'eau forte. Vente Mühlbacher et Henri Lacroix, 25 fév. 1901.

2e — Etat. — Avec le titre et les armes, mais avant la dédicace et l'adresse.

3e — Celui décrit.

M. E. de Goncourt donne l'eau forte comme étant de Debucourt : « La seule eau forte, dit-il, qu'on connaisse de lui est l'état d'eau forte du *Juge* ou la *Cruche cassée,* qu'il s'est amusé à faire pour la gravure qu'en a exécuté Le Veau. Une curiosité, mais rien qu'une curiosité ». (*La Maison d'un artiste*, t. II, p. 115).

N° 16. — *La Fontaine d'Arcadie,* d'après De Machy.

Larg. 0m333. Haut. 0m249.

A gauche, un grand portique en ruines contre lequel est adossée une fontaine avec une vasque ronde. Un soldat portant un drapeau parle à une femme qui approche un enfant de la fontaine. Vers le milieu, un homme est assis sur une pierre. Le second plan à droite représente les ruines d'une riche galerie à colonnes sous laquelle vont entrer deux personnages. Du même côté, une statue de femme sur un piédestal orne le premier plan.

Sous le trait carré, à gauche : *Demachy Pinxit.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : *LA FONTAINE D'ARCADIE / DEDIÉ A MONSIEUR DEMACHY PEINTRE DU ROY / et de son Academie de Peinture & de Sculpture / Par son tres humble Serviteur / et Ami le VEAU.* — A gauche : *Tiré du*

Cabinet de Mr Boulay / Architecte du Roy. — Au milieu : *A Paris chés l'Auteur, rue St Jacques la maison neuve à côté de l'Hotel de la Couture.*

Dans les épreuves postérieures, cette adresse a été remplacée par la suivante : *à Paris chés l'Auteur, rue de la Harpe, à côté de la rue Percée, chés l'Epicier vis-à-vis le Fayancier.*

N° 17. — *Agar répudiée,* d'après Dietricy.

Larg. 0m304. Haut. 0m222.

Abraham chasse de sa maison Agar et Ismaël qui se dirigent vers la droite. Sur le second plan Sarah, sur le seuil de la porte de la maison, soulève la portière pour faire rentrer son fils. A gauche, sur le devant, une femme s'appuie sur un pot placé sur une grosse pierre.

Sous le trait carré, à gauche : *Peint par Dietricy Peintre de la Cour de Saxe.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par J.-J. Le Veau.* — Dans la marge, les armes de Cideville, au milieu de l'inscription suivante : AGAR = RÉPUDIÉE. / Dédiée à Monsieur le Cornier de Cideville = ancien Conseiller au Parlement de Normandie, / Membre de l'Académie Rle des Sciences, = Belles-Lettres et Arts de Rouen. / *Par son très humble et trés obeissant Serviteur Le Veau, / Associé, Adjoint de la même Académie.* — A gauche : *Tiré du Cabinet de Monsieur Basan, et se vend / chés lui à Paris, rue et Hôtel Serpente.*

Cab. Paignon Dij. 2331. 2 ép., dont une avant la lettre.

N° 18. — *Vue perspective de la place projetée devant la Colonnade du Louvre,* d'après Doucet.

Larg. 0m461. Hauteur 0m327.

Au-dessous d'une grande arche en maçonnerie on aperçoit les monuments qui devaient border la place projetée

et faire face à la Colonnade. Au milieu de la place on voit une fontaine et dans le fond, à droite, les quais et le Pont-Neuf. A la base de l'arche, sur une plaque apposée contre la maçonnerie, on lit l'inscription suivante : VUE PERSPECTIVE D'UNE PLACE PROJETÉE = DEVANT LA COLONNADE DU LOUVRE, / A LA GLOIRE = DE LOUIS XVI. / DÉDIÉE A MONSIEUR LE COMTE DE = VAUDREUIL GRAND FAUCONNIER *A Paris chez l'Auteur Cloitre St Germain Lauxerois = Par son très-humble et très-Obeissant Serviteur Ch. Doucet, Architecte Elève de l'Académie. 1784.*

Cette inscription comme la suivante est séparée en deux par un cartouche d'armoiries soutenu par la Peinture et la Sculpture et dominant le plan de la place. Sur la corniche inférieure se trouve l'explication suivante du projet : « *Cette Place sera de forme circulaire. 2 Pavillons A. B. paralleles aux 2 Pavillons d'angles des colonades la termineront. Six rues y aboutiront, et de leurs extrémité, on décou = vrira Louis XVI, placé au milieu des plus grands Rois dont les Statues rempliront le vuide des niches du péristile du Louvre, et les actions qui ont / immortalisé ces Rois, seront indiqué par des bas-reliefs dans chaque médaillon au dessus des dittes niches. Une grande rue C, formée au milieu de la place D. séparera de droite et de gauche l'Eglise de = St Germain E. d'un monument F. qu'on pouroit destiner aux assemblées du clergé ou à / tout autre usage : cette même rue aboutira a celle de l'Arbre sec G. et continura sa direction jusqu'aux Thuilleries; les 2 rues latérales des Fossés St = Germain H. I. seront maintenues à la même distance et de la même largeur; celle des Poulies L. fera parallele à 2 autres M. N; l'une pour isoler le / Louvre, et l'autre un Château d'eau O. élevé en face du*

Quai, afin de masquer le biais de la rue d'Angivillier P, et de produire des points de vue = agreables par le peysage et les eaux jaillissantes qui accompagneront cet édifice; ce projet est facile à executer par sa simplicité offre les plus | grands avantages, non seulement au gouvernement qui n'auroit qu'à indemniser les propriétaires des parties de terreins necessaires à l'embellissement de cette = place, mais encore aux particuliers qui outre l'indemnité auroient l'avantage de reconstruire dans un si bel encintre ; des edifices indiqués sur le Plant.

Sous le trait carré, à gauche : *Inventé et Dessiné par Ch. Doucet, Architecte.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par J.-J. Le Veau, de l'Académie de Rouen.*

N° 19. — *Le Jeune piqueur vénitien,* d'après Ferg.

Larg. 0m301. Haut. 0m239.

Paysage avec ruines. A gauche, sur un chemin, un cheval blanc, vu par derrière, est tenu par un jeune paysan qui parle à un homme accompagné d'un enfant. Au second plan à droite, un voyageur conduit une mule sur laquelle sa femme est montée. Dans le fond, une fontaine ; plus loin, une rivière.

Sous le trait carré, à gauche : *Ferg. Pinxit.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau, Sc.* — Dans la marge : LE JEUNE PIQUEUR VÉNITIEN / *Se vend à Paris ches Basan et Poignant rue et Hôtel Serpente.*

1er Etat. A l'eau forte pure. Le chemin, les nuages et la ville qu'on aperçoit dans le fond sont blancs. Dans la marge, à droite, on lit ces mots tracés à la pointe : *Bretin 1781.*

2e — Avant toute lettre avec les noms seuls des artistes.

3e Etat. Avec la lettre. Celui décrit.
4e — L'adresse de Basan est remplacée par celle-ci : *A Paris chez Jean, rue Jean de Beauvais. N° 32.*

Nos 20 à 21. — D'après Julliard.

20. — *Le Bain des Villageoises,* d'après Julliard.

Larg. 0m324. Haut. 0m238.

Une petite rivière coulant entre des rochers boisés. Sur le devant, au milieu, trois femmes se baignent, tandis que quatre autres qui sont à gauche causent entre elles. Parmi celles-ci, deux sont couchées à terre et deux sont debout.

Sous le trait carré, à gauche : *Julliard. Pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *J. Le Veau Sculp.* — Dans la marge : LE BAIN DES VILLAGEOISES / Dédié a Monsieur Porchon de Bonval, Conseiller du Roi. / *Notaire a Paris / Par son très Humble Serviteur / et Ami J. fr. Chereau.* / En bas, à gauche : *A Paris chés J. Fr. Chereau Fils Graveur / rue St Jacques aux 2 Piliers d'Or.*

1er Etat. Eau forte pure. Le ciel, le rocher du milieu et les personnages sont blancs. Sans noms, ni lettres.
2e — Celui décrit.
3e — L'adresse de Le Veau a remplacé celle de Chéreau.

21. — *Vue des campagnes de Rome,* d'après Julliard.

Larg. 0m325. Haut. 0m238.

Un torrent venant de la gauche du fond roule sur un lit rocailleux jusque vers la droite de l'estampe. Le rivage de ce dernier côté est escarpé et couvert de fabriques. Au

2e plan on voit les ruines d'un temple. Sur le rivage opposé, on remarque à gauche trois soldats assis dont un parle à une femme, et plus à droite, un autre soldat également assis sur le bout d'une passerelle en bois indique à une femme portant un enfant et accompagnée d'un chien le chemin qu'elle doit suivre.

Sous le trait carré, à gauche : *Julliard Pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sculpt.* — Dans la marge : VUE DES CAMPAGNES DE ROME. / DÉDIÉE A MONSIEUR JULLIARD PEINTRE DU ROI, / *et de son Academie de Peinture et de Sculpture / Par son très Humble Serviteur / et Ami* LE VEAU. — A gauche : *A Paris chez J. Fr. Chereau fils rue St Jacques / près les Mathurins.* — Dans les épreuves postérieures, cette adresse a fait place à la suivante : *à Paris, chez Le Veau, rue de la Harpe, à côté de la / rue Percée, chez l'Epicier vis-à-vis le Fayancier.*

Mêmes états que la précédente.

Pendant du *Bain des Villageoises.*

Nos 22 à 27. — D'APRÈS DE LA CROIX.

22. — *L'Approche d'un port fortifié,* d'après De La Croix.

Larg. 0m407. Haut. 0m290.

A gauche, un tartane accostée par deux barques. A droite, au second plan, deux tours d'inégale hauteur sur une pointe du rivage. Au premier plan, deux matelots rangent un ballot près de deux barriques. Près d'eux, à gauche, un pêcheur tire ses filets tandis que derrière lui un homme et une femme assis pêchent à la ligne.

Sous le trait carré à gauche : *Peint par La Croix.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par Le Veau.* — Dans la marge : L'AP-

PROCHE D'UN PORT FORTIFIÉ. / *Se vend a Paris chés Basan rue et Hotel Serpente.*

23. — *La Cascade de Tivoli,* d'après De La Croix.

Larg. 0^m431. Haut. 0^m289.

Une cascade venant du fond se déverse en bouillonnant au second plan. Le rocher qui la domine à droite est surmonté d'un temple en ruines. Sur le premier plan on remarque à gauche un pêcheur qui relève un filet, plus à droite, un groupe de deux femmes assises avec un enfant, et à côté deux hommes dont l'un grimpe à un arbre pour y accrocher un filet.

Sous le trait carré, à gauche *la Croix Pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau, sculp.* — Dans la marge : les armes de la famille Du Bocage et l'inscription suivante : LA CASCADE = DE TIVOLI. / TIRÉE DU CABINET DE = MONSIEUR DU BOCAGE. / *Se vend à Paris, = chez Basan.*

Les épreuves postérieures portent au lieu de l'adresse de Basan celle de Jean : *A Paris, chez Jean = rue Jean de Beauvais, nº 32.*

Cabinet Paignon-Dijouval nº 9612, Bénard signale une épreuve avant la lettre.

24. — *Tour du Grec, au golfe de Naples,* d'après De La Croix.

Larg. 0^m513. Haut. 0^m307.

Tout le second plan est occupé par la Tour du Grec. A gauche, une barque napolitaine portant un drapeau rayé. Sur le rocher qui forme le premier plan on voit

deux pêcheurs assis et un troisième debout, accompagné d'un chien. Plus à droite, un pêcheur ramasse ses filets ; il est aidé par sa femme qui parle à un autre homme armé d'une ligne.

Sous le trait carré, à gauche : *Peint par De la Croix.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par Le Veau, de l'Acad. des Sciences de Rouen.* — Au milieu de la marge : un écusson représentant un caducée est appuyé contre des attributs du commerce et de la marine. Cet emblème partage l'inscription suivante : TOUR DU GREC, = AU GOLFE DE NAPLES. / DÉDIÉ A MONSIEUR JEAN-NICOLAS = RIBARD, ANCIEN ECHEVIN, ANCIEN CONSUL / *et Négociant à Rouen ; de la Royale = Société Basquoise des Amis du Pays. / Par Son très humble Serviteur, et Ami, Le Veau.* » Et à gauche : *A Paris chez Basan et Poignant Mds d'Estampes, rue et Hôtel Serpente.*

1er ETAT. Eau forte pure. Le ciel et la mer sont blancs.
2e — Avant lettre.
3e — Celui décrit.
4e — Avec l'adresse de Jean.

Pendant de la *Vue de Naples.*

25. — *Vue de Naples, du côté de Château-Neuf,* d'après De La Croix.

Largeur 0m518. Haut. 0m310.

Toute la partie gauche de l'estampe est occupée par la vue bien connue de cette partie de Naples. A droite, un vaisseau de guerre. Sur le premier plan, un bout de quai auquel accoste une barque montée par quatre hommes et chargée de tonneaux. Un matelot fume sa pipe, appuyé sur une borne. La scène est éclairée par la lune.

Sous le trait carré, à gauche : *Peint par De la Croix.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par le Veau, de l'Acad. Rle des Sciences de Rouen.* — Dans la marge : un emblème composé de trois mains

entrelacées et surmontées d'une bande avec cette devise : IRVRAC BAT., sépare en deux l'inscription suivante : VUE DE NAPLES DU COTÉ = DU CHATEAU NEUF / DEDIÉ A LA ROYALE SOCIÉTÉ = BASQUOISE, DES AMIS DU PAYS, / *dans les Provinces de Biscaye = du Guipuzcoa et d'Alava en Espagne / Par leur très humble et très obeissant Serviteur Le Veau.* Et à gauche : *Se vend à Paris chez Basan et Poignant, rue et Hotel Serpente.*

1er ETAT. Eau forte pure.
2e — Avant lettre.
3e — Celui décrit.
4e — Avec l'adresse de Jean.

Pendant de *la Tour du Grec.*

26. — *Vue des restes d'un Temple de Vénus dans l'île de Nisida*, d'après De La Croix.

Larg. 0m445. Haut. 0m305.

Au fond, un petit promontoire avec le temple de Vénus. Sur le devant de l'estampe, un homme et une femme, armés chacun d'une ligne, regardent quatre pêcheurs qui sont dans une barque occupés à relever leurs filets.

Sous le trait carré, à gauche : *Peint à Rome par G. de la Croix élève de Mr Vernet.* — Sous le trait carré, à droite : *N. le Mire Sculp.* — Au milieu de la marge sont les armes de la famille Du Bocage qui partagent par le milieu le titre ainsi conçu : VUE DES RESTES D'UN TEMPLE DE = VENUS DANS L'ISLE DE NISIDA / PRÈS DE POUZZOL AU = GOLFE DE NAPLES / *d'après un Tableau du Cabinet de Monsieur du Boccage, Peint à Rome = par de la Croix en 1757, et Gravé par Noël le Mire en 1761. / a Paris chès l'hauteur rue Pavée St André des arts = la 2me porte cochère près la rue de Savoye.*

1er ETAT. A l'eau forte pure.
2e — Avec les armes, les noms des artistes, mais avant l'inscription.
3e — Celui décrit.

N° 9 de notre Catal. de N. Le Mire.

Nous insérons cette pièce dans le Catalogue de l'Œuvre de Le Veau parce que ce graveur, dans une note manuscrite appartenant aux archives de l'Académie de Rouen, prétend l'avoir gravée pour Le Mire qui l'aurait signée. Peut-être ce dernier y a-t-il mis la dernière main avant de la publier? C'est très probable.

27. — *Vue près Pouzzol au golfe de Naples,* d'après De La Croix.

Larg. $0^{m}432$. Haut. $0^{m}290$.

Vue du Golfe de Naples. Au second plan, à gauche, des rochers surmontés d'un fort avec tour ronde. Au fond, du même côté, une jetée fortifiée s'avance dans la mer. Sur le premier plan, à droite, un pêcheur cause à une pêcheuse assise sur le bord de l'eau ; au milieu, trois hommes tirent des filets tandis que deux de leurs camarades mettent à terre des bannettes de poisson ; plus à gauche, deux femmes et deux pêcheurs auprès d'un grand arbre qui se développe jusqu'au haut de l'estampe et auquel un autre pêcheur suspend des filets.

Sous le trait carré, à gauche : *la Croix Pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *All. Sculp.* — Dans la marge les armes de M. Du Bocage séparent l'inscription suivante : VUE PRÈS POUZZOL = AU GOLFE DE NAPLES. / TIRÉE DU CABINET DE = MONSIEUR DU BOCAGE. / *à Paris chès le Veau, rue S. Jacques la maison neuve attenant = l'Hôtel de la Couture, près le Collège du Plessis Sorbonne.*

1er ETAT. Epreuve avant toute lettre avec les armes et les noms des artistes. A droite : *le Veau Sculp.*

2e — Epreuve porte après Du Bocage : *Se vend à Paris = chez Basan.*

3e — Epreuve décrite.

Pourquoi, dans les épreuves avec lettre, a-t-on remplacé le nom de Le Veau par le nom abrégé d'Aliamet, alors que l'adresse de Le Veau se substituait à celle de Basan ? Quelque petit tripotage commercial?

Oublié par M. Delignières dans son Catal. d'Aliamet.

N° 28. — *L'Entrée d'une ville maritime,* d'après Lallemant.

Larg. 0^m408. Haut. 0^m291.

A gauche, un quai orné d'une porte monumentale en ruines et d'une statue de la Vierge, devant laquelle passe une femme montée sur un âne que conduit un homme. Derrière la statue, trois portefaix déposent des ballots sur le quai. Dans le coin à gauche, un marin fume sa pipe assis près d'un tonneau. A droite, au second plan, au pied d'une tour reliée par un pont à la terre ferme, des marins mettent une barque à la mer.

Sous le trait carré, à gauche : *Lallemant pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau sc.* — Dans la marge : L'ENTRÉE D'UNE VILLE MARITIME / *Se vend à Paris chés Basan et Poignant M[ds] d'Estampes rue et Hotel Serpente.*

N[os] 29 à 30. — D'après Le Prince.

29. — *Le Corps de garde,* d'après J.-B. Le Prince.

Haut. 0^m437. Larg. 0^m342.

Un corps de garde installé dans un bâtiment voûté en pierres. Sur le devant, un banc sur lequel est assise une femme que lutine un soldat, tandis que deux musiciens jouent de leurs instruments et sont accompagnés par un

troisième qui chante. Derrière la femme, un soldat dort étendu sur le banc. A droite, quelques marches conduisent à l'intérieur du corps de garde dans lequel on aperçoit un officier regardant cette scène et des soldats groupés dans le fond. Contre le pilier du milieu, des drapeaux, des arcs et des carquois. Plus à gauche, des soldats écoutent la musique de leurs camarades. Sur la dernière marche à droite, on lit avec peine : *Leprince.*

Sous le trait carré, à gauche : *Peint par Le Prince.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par Le Veau.* — Dans la marge : Le Corps de Garde. / *A Paris chez le Cn Jean rue Jean de Beauvais No 32.*

1er Etat. A l'eau forte pure.
2e — Avant toute lettre terminée.
3e — Celui décrit.

Il doit y avoir des épreuves avec armoiries et dédicace que nous n'avons jamais rencontrées, car *l'Amour de la gloire*, qui fut gravé par Née pour faire pendant au *Corps de garde* et parut en même temps, fut dédié au comte d'Artois. Toutefois, les épreuves avant lettre de la planche de Née portent les armes de France tandis que celles avant lettre du *Corps de garde* n'en ont pas. *L'Amour de la gloire* se vendait chez Helman, graveur du comte d'Artois. Les épreuves postérieures n'ont plus ni armes, ni dédicace, mais seulement le titre, en grosse écriture et l'adresse du citoyen Jean, le recéleur des planches usées. Cette pièce superbe est la plus belle de l'œuvre de J.-J. Le Veau. Elle valut à son auteur des compliments et une gratification de J.-B. Le Prince.

30. — *Vue des environs de Lagny*, d'après J.-B. Le Prince.

Larg. 0m558. Haut. 0m415.

Une petite rivière sur laquelle un passeur pousse une barque. Au fond, l'église et les maisons d'un village. A gauche, sur le premier plan, un pèlerin et une jeune femme assis sur le rivage attendent l'arrivée de la barque. Près d'eux, plus à gauche, un jeune seigneur parle à une dame montée sur un cheval blanc.

Sous le trait carré, à gauche : *Peint par Le Prince Peintre du Roi et Conseiller en son Academie Royale.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par Le Veau de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.* — Dans la marge : VUE DES ANVIRONS DE LAGNY. / *A Paris chez l'Auteur.*

Cette planche, dans son bon tirage, a dû avoir aussi une inscription dans sa marge avec armoiries et dédicace. Notre épreuve décrite ci-dessus est médiocre. Nous n'en avons pas rencontré d'autres.

Nos 31 à 32. — D'APRÈS LOUTHERBOURG.

31. — *L'Agneau chéri*, d'après Loutherbourg.

Largeur avec cadre.	0m371
— sans cadre.	0m323
Hauteur avec cadre.	0m277
— sans cadre.	0m229

Au milieu de l'estampe, une jeune bergère est agenouillée près d'une brebis dont elle écarte les jambes de derrière pour permettre à un agneau de téter. A droite,



N° 31 du Catalogue. 3me Etat. Collection de l'Auteur.

un jeune garçon debout donne à manger dans son chapeau à la brebis. Un chien est couché près de lui.

Sous le cadre à gauche, à la pointe : *P. J. de Loutherbourg pinxit.* — Sous le cadre à droite, à la pointe : *J. J. Le veau Sculpcit.* — Dans la marge l'inscription suivante séparée en deux par les armes de Loutherbourg : L'AGNEAU = CHÉRI. / A MONSIEUR DE LOUTHERBOURG PEINTRE DU ROI = ET DE SON ACADÉMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, / ASSOCIÉ DE CELLE = DE MARSEILLE, &c. / *Par ses très Humbles Serviteurs / Le Veau & Le Fort.* A gauche : *Tiré de la Collection des Ouvrages de M. de Louterbourg / appartenante à M. Foulquier à Toulouse.* Au milieu sous les armes : *A Paris chês J. Fr. Chereau fils rue St Jacques pres les Mathurins.*

1er ETAT. Eau forte pure. Le ciel et le cadre sont blancs. Avant le médaillon. Sans nom, ni lettre.
2e — Terminé. Le médaillon est indiqué, mais il est encore blanc. Avant toute lettre, mais avec les noms à la pointe. A gauche : *P. J. de Loutherbourg pinxit.* A droite : *J.-J. Leveau Sculpcit.*
3e — Celui décrit.

Ravissante pièce. Pendant de l'*Amant curieux.*

32. — *L'Amant curieux,* d'après Loutherbourg.

Largeur avec le cadre.	0m370
— sans le cadre.	0m321
Hauteur avec le cadre.	0m277
— sans le cadre.	0m228

A gauche, une jeune paysanne est assise sur le bord d'une mare dans laquelle elle trempe ses jambes sans trop baisser ses jupes. A droite, un jeune garçon s'abrite derrière la branche d'un saule pour contempler à loisir les charmes de sa bergère. Entre eux deux, un mouton et

un chien ; ce dernier qui a flairé l'indiscret le surveille d'un œil féroce.

Sous le cadre, à gauche : *Peint par P. J. de Louterbourg Peintre du Roi en 1770.* — Sous le cadre, à droite : *Gravé par J.-J. le Veau en 1771.* — Dans la marge, les armes de Foulquier de la Bastide partagent l'inscription suivante : L'AMANT = CURIEUX / A MONSIEUR FOULQUIER DE LA BASTIDE = CONSEILLER AU PARLEMENT DE TOULOUSE. — En bas à droite : *Par ses très Humbles Serviteurs / Le Fort et Le Veau.* / — En bas, à gauche : *Tiré de la Collection des ouvrages de M. Louterbourg / appartenant a M. Foulquier à Toulouse.* — Au milieu : *A Paris chés le Fort Graveur rue St Jacques vis-à-vis St Benoît / et chés le Veau rue de la Harpe.*

1er ETAT. Eau forte pure. Ciel et cadre blancs ; avant le tracé du médaillon. Sans lettre, ni noms.
2e — Terminé. Le médaillon est blanc. Sans aucuns noms, et avant toute lettre.
3e — Celui décrit.

Pendant de l'*Agneau chéri.*

N° 33. — *Les Bergers romains,* d'après Mettay.

Larg. 0m440. Haut. 0m353.

A gauche, un taureau noir qu'un berger enlace avec une corde; plus à droite, un autre berger est couché au-devant d'une vache blanche aussi couchée. Près de lui une chèvre. Un ruisseau sépare ce côté du tableau de l'autre dans lequel on voit au premier plan deux hommes se désaltérant dans la vasque d'une fontaine ornée d'un lion. Au deuxième plan, du même côté, un cénotaphe et un arc de triomphe en ruines. Le fond du tableau représente une rivière dominée par un chateau-fort en ruines.

Sous le trait carré, à gauche : *Mettay Pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau sculp.* — Dans la marge des armoiries par-

tagent en deux l'inscription suivante : LES BERGERS = ROMAINS. / DEDIÉS A MONSIEUR = ARMAND JEROME BIGNON, / *Conseiller d'Etat Commandeur Prevôt Maitre des Ceremonies = des Ordres du Roy Bibliotequaire de Sa Majesté / L'un des Quarente de l'Academie françoise, et Honoraire = de celle des Inscriptions et belles Lettres. Par son très humble et très obeissant serviteur,* LE VEAU. / *Le tableau original* appartient à M[r] De Peters, Peintre ordinaire de = S. A. R. le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur des Pays Bas &c. / *A Paris chez Basan.*

N[os] 34 à 35. — D'APRÈS PETERS.

34. — *Arrivée de Flessingue,* d'après B. Peters.

Larg. 0m458. Haut. 0m311.

A droite, une barque de pêche, venant du large, se dirige à pleines voiles dans le chenal qui conduit au port. A gauche, sur le devant, quelques pieux et une grande perche servant de signal ; au deuxième plan, une jetée garnie de pilotis et édifiée à son extrémité d'une tour carrée. Dans le fond, du même côté, on aperçoit l'église. Les lettres B P se détachent en clair sur les pieux du premier plan, mais elles sont retournées.

Sous le trait carré, à gauche : *B. Peters, pinxit.* — Sous le trait carré, à droite : *J. Le Veau, Sculpt.* — Dans la marge : ARRIVÉE DE FLESSINGUE / DEDIÉE A MONSIEUR LE BAS, PREMIER GRAVEUR DU CABINET DU ROY / DE SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE PRINCE PALATIN DUC DES DEUX PONTS ; / *Membre de l'Academie Royale de Peinture et de Sculpture, Associé de celle des Sciences Belles-Lettres et Arts de Roüen / Par son très humble et tres Obeissant / Serviteur, et Eleve,* LE VEAU / *à Paris chez l'Auteur Rue S[t] Jacques au Caffé du Levant vis-à-vis de la Rue des Noyers.* —

A gauche : *Tiré du Cabinet de Monsieur Ribard ancien Juge Consul ARoüen.*

Pendant du *Port de Flessingue.*

35. — *Port de Flessingue*, d'après B. Peters.

Larg. 0m458. Haut. 0m312.

A gauche, au second plan, un bout de terrain édifié d'une maison s'avance dans la mer. Ce promontoire est protégé par une ligne de pieux. A droite sur le devant, une barque de pêche vue presque par derrière file à toutes voiles vers le fond en recevant un coup de mer qui atteint également une autre barque qui la précède.

Sous le trait carré, à gauche : *B. Peters, Pinxit.* — Sous le trait carré, à droite : *J. Le Veau, Sculp^t.* — Dans la marge : PORT DE FLESSINGUE / DEDIÉE A MONSIEUR DESCAMPS PEINTRE / MEMBRE DE L'ACADEMIE IMPERIALE FRANCIS — CIENNE, DE CELLE DES SCIENCES BELLES-LETTRES / ET ARTS DE ROUEN, & PROFESSEUR DE L'ECOLLE DU DESSEIN DE LA MÊME VILLE / *Par son tres humble et tres Obeissant / Serviteur, et Eleve,* LE VEAU / *à Paris chez l'Auteur Rue S^t jacques au Caffé du Levant vis-à-vis la Ruë des Noyers.* A gauche : *Tiré du Cabinet de Mr Ribard ancien Juge Consul ARoüen.*

Pendant de l'*Arrivée de Flessingue*

N° 36. — *Vestiges d'anciens monuments romains*, d'après Poelembourg.

Larg. 0m308. Haut. 0m247.

Dans le fond, à gauche, plusieurs monuments en ruines dont le principal représente une tour ronde peu élevée et terminée par un toit sphérique. Sur le deuxième plan, à droite, un petit rocher surmonté d'un portique à colonnes.

Au devant, un seigneur à cheval se dirigeant vers la gauche. Toute la scène est animée par des bergers et des troupeaux.

Sous le trait carré, à gauche : *C. Pœlemburg pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé à l'eau forte par Weisbrod et terminé par le Veau.* — Dans la marge : VESTIGES D'ANCIENS MONUMENS ROMAINS. / *A Paris chez Jean, rue Jean de Beauvais. N° 32.*

Des épreuves antérieures doivent porter une autre adresse.

On rencontre des épreuves médiocres sur papier de coton.

N° 37. — *Deuxième Vue en Bohême,* d'après Hubert Robert.

Larg. 0m361. Haut. 0m255.

Une rivière dont les bords sont accidentés. Deux rochers, formant le rivage de chaque côté, sont reliés entre eux par un pont de bois orné au milieu d'une croix en planches. Une femme et son enfant, précédant une charrette attelée de deux chevaux, traversent ce pont malgré son état de vétusté. Sur le premier plan, en bas, est assise une jeune femme vue de face, près d'elle, une autre femme debout ; deux enfants sont entre elles.

Sous le trait carrré, à gauche : *Peint par Robert.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par Le Veau.* — Dans la marge des armoiries coupent en deux l'inscription suivante : DEUXIÉME VUE = EN BOHÊME / DEDIÉE A SON ALTESSE MONSEIGNEUR LE PRINCE DE PAAR, = GRAND CROIX DE L'ORDRE DE St ETIENNE, CONSEILLER / INTIME ACTUEL, D'ETAT DE L. L. M. M. II. ET R. ET GRAND = MAITRE HÉRÉDITAIRE DES POSTES IMPÉRIALES ET ROYALES. / *Par Son très Humble et très Obéissant Serviteur.* / BASAN. — A gauche, en bas : *Se vend à Paris rue et Hotel Serpente.*

1er ÉTAT. Eau forte pure. Le ciel est blanc. Sans noms.

2e — Celui décrit.

3e — Dans le dernier état le groupe du premier plan a subi des modifications. La femme assise est restée, ses pieds sont chaussés, sa jupe de dessous est rayée, son bras gauche s'appuie sur un panier, son turban est remplacé par une coiffure noire plate. Enfin on ne voit plus près d'elle qu'un jeune pêcheur à la ligne. Le titre et l'inscription de la marge sont effacés et remplacés par le texte suivant : Sous le trait carré, à gauche : *Robert pinxit.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau, sculp.* — Dans la marge : VUE PRÈS DE BRIXEN, *en Tirol. A Paris, chez Tessari et Ce, quai des Augustins, No 25.*

37bis. – *Vue près de Brixen en Tyrol*, d'après H. Robert.

Voir *Deuxième vue en Bohême*, no 37.

Nos 38 à 40. — D'après Sarrazin.

38. — *Vue de Quillebeuf sur la Seine*, d'après Sarrazin.

Largeur avec le cadre.	0m248.
— sans le cadre.	0m211.
Hauteur avec le cadre.	0m163.
— sans le cadre.	0m127.

Vue d'un village baigné par la Seine. A gauche, une barque montée par trois femmes et deux hommes. Sur le premier plan, une bande de terrain se reliant au rivage par une petite chaussée conduisant à une porte en maçonnerie. Cette porte donne accès à un enclos dépendant d'une église que l'on voit au milieu de l'estampe.

Sous le trait carré, à gauche : *Sarrazin del.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Vaux Sculp.* — Dans la marge : VUE DE QUILLEBŒUF SUR LA SEINE. — Dans le coin inférieur droit : 17.

39. — *Vue des environs de Rouen*, d'après Sarrazin.

Largeur avec le cadre.	0m250.
— sans le cadre.	0m211.
Hauteur avec le cadre.	0m165.
— sans le cadre.	0m127.

Une rivière venant du fond de la droite jusqu'au premier plan de la gauche. De ce côté, des arbres dont les pieds se perdent dans l'eau et un petit pont volant en bois sur lequel passent deux bergers et un troupeau. Sur le devant, à droite, un bout de terrain palissadé et une barque dans laquelle se trouvent deux femmes et un pêcheur. Dans le fond, une ferme qui paraît inondée et une ville.

Sur le trait carré au milieu la lettre A tracée au pointillé. — Sous le trait carré, à gauche : *Sarrazin del.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sculpt.* Dans la marge : VUE DES ENVIRONS DE ROÜEN. — Au-dessous, tout à fait à droite : 18.

Copie dans le même sens par Baldini. Au bas, à droite : I-N° 2.

Autre copie beaucoup plus montée de ton. Le feuillage des arbres est presque noir. Notre épreuve rognée au deuxième trait du cadre ne donne pas de nom.

40. — *Vue d'un Moulin sur la rivière d'Etampes*, d'après Sarrazin.

Largeur avec le cadre.	$0^{m}247$.
— sans le cadre.	$0^{m}211$.
Hauteur avec le cadre.	$0^{m}164$.
— sans le cadre.	$0^{m}127$.

A droite un moulin avec sa grosse roue à aubes. Au second plan et dans le fond un village qui paraît inondé. Toute la largeur de la planche est occupée par une rivière sur laquelle on voit à gauche une barque montée par cinq personnes. Sur le premier plan, du même côté, un petit bout de terrain animé par un pêcheur causant à une femme qui porte un seau.

Sous le trait carré, à gauche : *Sarrazin delin.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : VUE D'UN MOULIN SUR LA RIVIERE D'ETAMPES.

Notre épreuve rognée ne nous permet pas de donner le numéro de cette pièce.

Copie dans le même sens par A. Rogona. Première épreuve porte au bas à droite. D N° 1 ; au-dessus de cette indication, on trouve dans les épreuves postérieures le n° 562.

Nous ne savons si les trois pièces décrites ci-dessus sont les seules pièces gravées par Le Veau dans cette suite de dessins de Sarrasin, car nous possédons quatre autres pièces du même format et avec le même encadrement, qui sont certainement des copies de la même série, mais quel graveur a signé les originaux? Ces pièces sont :

1° *Vue des Ruines d'un ancien pont sur la Loire*, par Canali ;

2° *Vue d'un vieux château fort près d'Amboise*, par Baldini;

3° *Vue du pont de Lardy sur la rivière d'Etampes,* par Ragona;

4° *Vue du Lac ou Mer de Harlem,* par Ambrosi.

Sur un catalogue de libraire nous avons relevé l'indication suivante :

1592. — Etampes. — *Vue d'un moulin sur la rivière d'Etampes,* épreuve en travers in-4, dessin de Ganape; gravure par Le Veau (épreuve ancienne), 4 francs.

N° 41. — *Une Tempête, 5e vue d'Italie,* d'après Storck.

Grande estampe en largeur, sans nom de graveur. *Le Bas direxit.* — 2 épreuves dont une à l'eau forte.

1er ETAT. A l'eau forte.
2e — Terminée, mais seulement avec les noms des artistes.
3e — Avec le titre.

Cette pièce, citée au n° 5453 du Catalogue Paignon Dijonval, est formellement réclamée par Le Veau comme ayant été gravée par lui chez Le Bas, dans la liste envoyée à Haillet de Couronne. Nous ne l'avons jamais vue.

Ch. Le Blanc. Le Bas n° 381.

N° 42. — *Deuxième hameau de Flandres,* d'après Téniers.

Larg. 0m365. Haut. 0m257.

Un paysage dans lequel on remarque un groupe de quatre paysans qui causent à gauche, tandis qu'un cinquième est tourné pour satisfaire un besoin. Au fond, on

aperçoit une église et un moulin. Au milieu du bas, on lit sur un tertre de gazon : D. TENIERS P.

Sous le trait carré, à gauche : *D. Teniers Pinxit.* — Sous le trait carré, à droite : *J. Le Veau sculpsit.*

P. D. 3839. — Doit être le pendant du *Hameau de Flandre,* de Basan. — P. D. 3775.

Nos 43 à 45. — D'après Van der Neer.

43. — *Le Divertissement d'Hyver.* — *2e Vue entre la Haye et Rotterdam,* d'après Van der Neer, par Le Bas.

Larg. 0m44. Haut. 0m27.

Un canal glacé sur lequel s'exercent de nombreux patineurs. A gauche, dans le lointain, une ville avec moulin à vent. Au deuxième plan, à droite, des maisons couvertes de neige ; devant, des bateaux retenus par la glace. Sur le premier plan, des grands arbres.

Sous le trait carré, à gauche : *Van der Neer Pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *J. Ph. Le Bas sculp.* — Dans la marge : LE DIVERTISSEMENT D'HIVER. / 2e *Vue entre La Haye et Rotterdam.*

Le n° 5,097 (Catalogue Paignon-Dijonval), comprend les deux pièces suivantes :

Vue entre La Haye et Rotterdam, d'après Van der Neer.

Le Bas, sc. et exc.

Canal glacé.

Est en l. *Le Bas* direx. 2 ép. une est avant la lettre.

La première de ces deux estampes figure sur la liste envoyée par Le Veau à Haillet de Couronne comme ayant été gravée par lui, ainsi que *La Tempête*, dans l'atelier de Le Bas (1753-1754). Il serait curieux de retrouver dans le corps de ces deux pièces la signature à la pointe de Le Veau, comme nous avons retrouvé celle de Louis Le Mire dans *Le Temps froid et neigeux*, gravé aussi d'après le même peintre et publié par Basan sans nom de graveur. Mais nous n'avons vu ni l'une ni l'autre de ces deux planches.

44. — *Vue du canal d'Ypres, à Furnes*, d'après Van der Neer.

Larg. $0^{m}268$. Haut. $0^{m}164$.

Vue du canal. La lune se lève dans le fond. A gauche, sur le premier plan, on remarque un homme vu de dos et debout sur le bord de la rivière. A droite, une barque et deux hommes.

Sous le trait carré, à gauche : *A. Vender-Neer, Pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *J. Le Veau, Sculps.* — Dans la marge : VUE DU CANAL D'YPRES, A FURNES. / TIRÉ DU CABINET DE MONSIEUR MARYE, SECRÉTAIRE DU ROY, A ROUEN / *A Paris chez l'Auteur Ruë St jacques au caffé du levant vis à vis la Ruë des Noyers.*

1er ETAT. Epreuve d'essai. Les bords de quelques nuages éclairés par la lune sont blancs. Avant toute lettre.
2e — Avant toute lettre. Terminée.
3e — Celui décrit.
4e — L'adresse a été remplacée par celle-ci : *à Paris, chez Bénard, Md d'Estampes, rue Fromenteau, No 12.*

Pendant de la *Vue de Lillo*.

45. — *Vue de Lillo sur l'Escaut,* d'après Van der Neer.

Larg. $0^{m}270$. Haut. $0^{m}165$.

Vue de l'Escaut par un effet de nuit. Le fleuve occupe toute la largeur de l'estampe. A droite, sur la rive, on voit un village. Sur le second plan, du même côté, deux pêcheurs ramènent un filet dont les petites bouées couvrent la moitié du fleuve. A gauche, tout à fait en avant, une petite bande de terre couverte d'herbes marines.

Sous le trait carré, à gauche : *A. Vender-Neer, Pinx^{t}.* — Sous le trait carré, à droite : *J. Le Veau, Sculps.* — Dans la marge : VUE DE LILLO, SUR LESCAUT. / TIRÉ DU CABINET DE MONSIEUR MARYE, SECRETAIRE DU ROY. A ROUEN / *à Paris, chez l'auteur Rüe S^{t} jacques au caffé du levant vis à vis la Ruë des Noyers.*

1er ETAT. Avant toute lettre.
2e — Celui décrit.
3e — Avec l'adresse de Bénard.

Pièce assez médiocre. Pendant du numéro précédent.

N°s 46 à 61. — D'APRÈS J. VERNET.

Au sujet des planches gravées par divers artistes d'après J. Vernet, nous croyons devoir reproduire l'extrait suivant du Catalogue de Cochin, par Jombert. Paris, 1770.
1770.

« 313. Diverses marines, tempêtes, naufrages, etc., peintes par Joseph Vernet, et gravées par différens artistes sous la direction de M. Cochin fils, qui en a gravé lui-même toutes les figures à l'eau forte, qui en a retouché au crayon plusieurs épreuves plus ou moins avancées, et qui en a terminé quelques-unes au burin; en voici le détail : »

Sur les 12 pièces décrites, il n'y en a qu'une de Le Veau. N° 5. — *La Pêche en eau douce.* (Voir n° 53).

46. — *Les Amants à la Pêche,* d'après J. Vernet.

Larg. $0^{m}467$. Haut. $0^{m}349$.

Vue d'un golfe sillonné par un gros navire, deux barques de pêche et deux canots. A droite, des montagnes ayant à leur pied un fort dont la tour est ruinée. Au premier plan, deux blocs de roches émergent de l'eau ; sur celui de droite, un homme debout pêche à la ligne en fumant ; il se retourne pour parler à une femme qui est assise derrière lui et tient un filet dit puisette.

Sous le trait carré, à gauche : *J. Vernet Pinxit.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculpsit.* — Dans la marge : LES AMANS A LA PÊCHE. / DÉDIÉS A MONSIEUR VERNET PEINTRE DU ROY, / *Conseiller en son Académie de Peinture et de Sculpture, / Par son très humble et Obéissant / Serviteur* LE VEAU / — à gauche : « *Gravé d'après le Tableau Original / de même grandeur.* — Au milieu : *A Paris chés le Veau Rue St Jacques la maison neuve à côté de l'Hôtel de la Couture près le Collége du Plessis Sorbonne.*

1er ETAT. Avant la lettre. P. D. 8860.
2e — Celui décrit.

47. — *L'Ancienne forteresse,* d'après J. Vernet.

Larg. $0^{m}250$. Haut. $0^{m}193$.

Une rivière passe sous un pont. Au fond, sur la rive, on voit un village dominé par une grosse tour. Sur le premier plan, à gauche, une femme parle à deux hommes qui sont assis.

Sous le trait carré, à gauche : *Vernet pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau scul.* — Dans la marge : L'ANCIENNE FORTERESSE / *Se vend à Paris chez Bazan et Poignant m^ds^ d'Estampes, rue et Hotel Serpente.*

1er ETAT. Celui décrit.
2e — L'adresse remplacée par celle-ci : *A Paris chez Jean, rue Jean de Beauvais, N° 32.*

48. — *L'Aqueduc italien,* d'après J. Vernet.

Larg. 0^m^545. Haut. 0^m^400.

A droite, dans le fond, une cascade et un aqueduc. A gauche, on aperçoit une ville et des rochers. Le premier plan est occupé par un troupeau que gardent un berger et une bergère.

Sous le trait carré, à gauche : *Peint à Rome par Jos. Vernet en 1751.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé à Paris par Le Veau en 1773.* — Dans la marge : L'ACQUEDUC ITALIEN / GRAVÉ D'APRÈS LE TABLEAU ORIGINAL PEINT A ROME EN 1751 PAR J. VERNET / *Se vend à Paris chez Basan et Poignant m^ds^ d'Estampes rue et Hôtel Serpente.*

1er ETAT. Avant toute lettre, même les noms des artistes.
2e — Celui décrit.

49. — *L'Aurore d'un beau matin,* d'après J. Vernet.

Larg. 0^m^483. Haut. 0^m^353.

Le soleil se lève derrière une tour carré bâtie sur des rochers qui occupent le second plan à gauche. Quelques barques de pêche se tiennent près de ce petit promontoire. Un vaisseau vogue à pleines voiles sur la mer qui s'étend



N° 49 du Catalogue. 1er État. Collection de l'Auteur.

jusqu'à l'horizon. Les rochers que l'on voit sur le premier plan, à droite, sont animés par huit personnages, parmi lesquels on remarque trois femmes qui lavent du linge. Une barque montée par un pêcheur est accostée contre le rivage.

Sous le trait carré, à gauche : *Jos. Vernet Pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau sculp.* — Dans la marge : L'AURORE D'UN BEAU MATIN / *Se vend à Paris chés Basan Graveur.*

1er ETAT. Avant toute lettre, mais avec les noms des artistes.
2e — Celui décrit.

« Le Veau a mis plus de moelleux dans ses reproductions. Lui aussi est allé jusqu'à la douzaine, et même jusqu'à treize. La meilleure est *L'Aurore d'un beau matin* où il a su rendre avec succès un effet assez difficile, lorsque les rayons du soleil dépassent l'horizon, se déploient en éventail au milieu des brumes matinales. »

(Lagrange, *J. Vernet*, 1864, p. 207).

50. — *La Cuisine ambulante des matelots*, d'après J. Vernet.

Larg. 0m499. Haut. 0m366.

L'entrée d'une grotte sur le bord de la mer. La gauche du premier plan est occupée par trois matelots dont l'un allume du feu pour faire bouillir une marmite suspendue à trois bâtons, tandis que l'autre qui est assis parle à son deuxième camarade, lequel fume sa pipe debout. A droite, une barque est à sec sur le rivage. Dans le fond, la mer, des falaises et un phare devant lequel passe un vaisseau. Au second plan, vers la droite, un pêcheur se tient sur une petite banque de rochers et tire les filets d'une barque

montée par un homme. Près du trait carré, en bas, à gauche, on lit difficilement : J. Vernet f.

Sous le trait carré, à gauche : *J. Vernet Pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau sculp.* — Dans la marge : LA CUISINE AMBULANTE DES MATELOTS. / *Gravée d'après le Tableau original de Vernet.* / *A Paris chez Basan.*

1er Etat. Avant toute lettre, mais avec les noms des artistes.
2e — Celui décrit.

L'épreuve se vendait 3 livres.

51. — *Les Femmes à la pêche,* d'après J. Vernet.

Larg. 0m480. Haut. 0m352.

Tout le devant de l'estampe représente une nappe d'eau dans laquelle trois femmes sont entrées pour se livrer à la pêche. Au second plan, à gauche, des rochers sur lesquels sont excrus deux gros arbres presque morts ; derrière ces rocs, trois hommes regardent les pêcheuses ; à droite, une cascade se précipite dans la nappe d'eau après avoir franchi d'autres rochers abruptes. Dans le fond, on aperçoit une ville.

Sous le trait carré, à gauche : *Jos. Vernet pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau sc.* — Dans la marge : LES FEMMES A LA PÊCHE. / *Se vend à Paris chez Basan, Graveur.*

1er Etat. Avant toute lettre.
2e — Avant la lettre, mais avec le nom des artistes en italique.
3e — Celui décrit.

52. — *La jeune Napolitaine à la pêche,* d'après J. Vernet.

Larg. $0^{m}431$. Haut. $0^{m}297$.

La gauche du fond est occupée par une cascade passant sous un pont qui se relie à un ancien fort. Au deuxième plan, cette cascade se transforme en une rivière paisible coulant entre des bords accidentés. Un bout de rivage forme le premier plan ; à droite, une jeune femme portant un banneton sous son bras gauche parle à un pêcheur armé d'une ligne; ils sont tous deux debout. En arrière, sur la gauche, on aperçoit un pêcheur qui cherche à retirer de l'eau un filet.

Sous le trait carré, à gauche : *J. Vernet Pinxit.* — Sous le trait carré, à droite : *J. le Veau Scul.* — Dans la marge les armes de M. Vialy séparent en deux l'inscription suivante : LA JEUNE NAPOLITAINE = A LA PÊCHE. / DÉDIÉE A MONSIEUR = VIALY PEINTRE / Par son Serviteur = et Ami ALIAMET. / — à gauche : *Ce Tableau est tiré du Cabinet de Mr Vialy /.* — A droite : *à Paris chés Aliamet Graveur du Roy rue des Mathurins.*

1er ETAT. A l'eau forte. P. D. 8861.
2e — Celui décrit.
3e — On a ajouté les mots *du Roi* à la suite du mot *Peintre.*

« Le tableau (*Temps orageux*, gravé par Aliamet, D. 58), dit M. Lagrange, avait été commandé avec un autre à Joseph Vernet par M. Vialy, peintre. (Vialy demeurait à Paris, rue d'Argenteuil, derrière la paroisse Saint-Roch). Tous deux figuraient sous les nos 66 et 67 au Salon de 1757. Le premier représentant une mer par un temps d'orage, gravé par Aliamet; le second représentant un paysage avec une chute d'eau, c'est *La jeune Napolitaine à la pêche,* gravé par Le Veau. » L'estampe se vendait 2 livres.

53. — *La Pêche en eau douce,* d'après J. Vernet.

Larg. $0^{m}575$. Haut $0^{m}404$.

Une rivière. A gauche, on remarque un pêcheur qui est dans l'eau et ramène ses nasses. A droite, des laveuses.

Sous le trait carré, à gauche : *Jos. Vernet Pinxit.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. le Veau Sculp.* — Dans la marge : LA PECHE EN EAU DOUCE. / GRAVÉ D'APRÈS LE TABLEAU ORIGINAL DE J. VERNET, DU CABINET DE Mr GABRIEL, PREMIER ARCHITECTE DU ROY. / *De* 14 *pouces de haut sur* 20 *pouces de large* / *AParis chez Cochin aux Galleries du Louvre.*

1er ETAT. Avec les noms seuls des artistes. Avant l'inscription de la marge.
2e — Celui décrit.

Cette pièce est ainsi décrite par Jombert, dans son *Catal. de Cochin,* n° 313, n° 5 :

« 5. *La Pêche en eau douce* : on y voit un pêcheur dans l'eau portant une nasse d'osier, à gauche un grand saulx (*sic*), à droite, des blanchisseuses baissées, qui lavent du linge ; gravé par le Veau, les figures par Cochin fils. Hauteur, sans la lettre, 14 pouces 10 lignes, longueur 21 pouces. »

Le pendant est *La Pêche à la ligne,* de Miger, avec aussi les figures par Cochin.

54. — *Les Pêcheurs des Monts Pyrénées,* d'après J. Vernet.

Larg. $0^{m}472$. Haut. $0^{m}350$.

A gauche, d'immenses rochers surmontés d'une tour, dominent la mer. Au bas de ces rochers, des marins

tirent une barque à terre. Sur les rochers formant premier plan, deux femmes et deux pêcheurs causent ensemble. Tout à fait à droite on aperçoit la tête et le bras d'un pêcheur qui jette ses filets à la mer.

Sous le trait carré, à gauche : *Jos. Vernet pinx.* — Sous le trait carré, à droite : *J. Jac. Le Veau Sc.* — Dans la marge : LES PECHEURS DES MONTS PYRENÉES. / GRAVÉ D'APRÈS LE TABLEAU ORIGINAL DE JOS. VERNET, PEINTRE DU ROI. / *Tiré du Cabinet de Monsieur Lempereur, ancien Echevin. / Se vend à Paris, chez le Veau, rue S. Jacques, vis-à-vis le College du Plessis.* Et dans le bas à gauche, en caractères minuscules : *Baisiez Scrip.*

1er ETAT. Avant la lettre. (P. D. 8863).
2e — Celui décrit.

Une des belles productions de Le Veau.

55. — *Le Vaisseau submergé,* d'après J. Vernet.

Larg. 0m545. Haut. 0m400.

Une tempête. A droite, on aperçoit un vaisseau sans matelots ballotté par les vagues. A gauche, des rochers sur lesquels des pêcheurs se livrent au sauvetage des naufragés.

Sous le trait carré, à gauche : *Joseph Vernet pinx, 1769.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau sculpsit 1774.* — Dans la marge : LE VAISSEAU SUBMERGÉ / GRAVÉ D'APRÈS LE TABLEAU ORIGINAL DE JOSEPH VERNET / *Se vend à Paris chez Basan et Poignant mds d'Estampes, rue et Hôtel Serpente.*

Le tableau qui appartenait à Lempereur a figuré à sa vente.

56. — *Première vue des environs de Bayonne,* d'après J. Vernet.

Larg. 0m429. Haut. 0m288.

A gauche, sur le bord d'une rivière, deux femmes sont assises et parlent à un pêcheur à la ligne qui est debout près d'elles. Plus à droite, un autre pêcheur ayant les jambes et les bras nus retire les filets d'une barque qui vient d'accoster et dans laquelle se trouve encore le patron. Dans le fond, à gauche, une tour et des arbres ; à droite, trois personnages pêchent à la ligne près d'un petit chemin sur lequel passent un homme et une laitière sur son âne.

Sous le trait carré, à gauche : *Jos. Vernet.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau.* — Dans la marge : 1ere VUE DES ENVIRONS DE BAYONNE. / A gauche : *Se vend à Paris, chez le Veau, Graveur, rue S. Jacques, vis-à-vis le College du Plessis.* — A droite : *Et chez Basan; rue du Foin S. Jacques.*

1er ETAT. Avant toute lettre. Sous le trait carré, à gauche : « *J. Vernet d.* » et à droite : « *Le Veau Sc.* » Ces noms sont tracés à la pointe.

2e — Celui décrit.

57. — *Deuxième Vue des environs de Bayonne,* d'après J. Vernet.

Larg. 0m422. Haut. 0m285.

Toute la partie gauche du second plan de l'estampe est remplie par la mer qui forme une anse dominée à droite par un château fort. Le rivage sis au premier plan est animé à gauche par un pêcheur à la ligne assis, puis par quatre matelots assis ou debout autour d'une marmite suspendue au-dessus d'un feu qu'entretient l'un des

matelots. Plus à droite, une femme debout s'appuyant sur un rocher derrière lequel un matelot est accoudé en fumant sa pipe.

Sous le trait carré, à gauche : *Jos. Vernet.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. le Veau.* — Dans la marge : 2e VUE DES ENVIRONS DE BAYONNE. / A gauche : *Se vend à Paris, chez le Veau, Graveur, rue S. Jacques, vis-à-vis le College du Plessis.* — A droite : *Et chez Basan, rue du Foin S. Jacques.*

1er ETAT. Avant toute lettre, même avant les noms des artistes. Dans notre épreuve, ils sont tracés au crayon.
2e — Avec les noms des artistes seulement.
3e — Celui décrit.

58. — *Première vue de Marseille,* d'après J. Vernet.

Larg. 0m430. Haut. 0m294.

Au premier plan, à gauche, deux femmes debout sur un rocher baigné par la mer ; l'une tient une ligne de pêche posée verticalement par terre, l'autre a sous les bras un panier à poisson. A côté, plus à gauche, se trouve un autre panier par terre ; près de là, un chien. Plus loin, une barque, les voiles déployées, et d'autres qu'on aperçoit dans le lointain. Tout au bord du rocher, près des deux femmes, un homme est assis, ayant une jambe pendant sur la mer comme pour descendre dans un canot qui est au-dessous, et où se trouve un matelot tenant deux avirons étendus horizontalement ; un autre canot, plus loin, avec six personnes. A droite, au premier plan, un homme assis sur des rochers, pêchant à la ligne ; plus loin, du même côté, des constructions, une tour ronde. Au-delà, à l'extrême droite, une forteresse sur le haut d'une montagne ; des rochers au bord de la mer, et, près

de là, on aperçoit des voiles de bateaux qui sont mouillés derrière un petit quai. Armes au bas ; l'écusson est surmonté d'un casque avec une banderolle sur laquelle on lit : *Deo juvante ;* de chaque côté de l'écusson, deux moines portant une épée levée. (Armes des Grimaldi).

Sous le trait carré, à gauche : *J. Vernet pinxit.* — Sous le trait carré, à droite : *Jac. Aliamet direxit.* — Dans la marge : *1re Vue de Marseille — dédié à monsieur l'abbé de Grimaldi, abbé de chambre Fontaine et Vicaire Général de l'archevêché de Rouen — par son trés humble servitevr Aliamet — à Paris, chés l'autheur, rue des Mathurins.*

1er ETAT. Eau forte.
2e — Avant la lettre.
3e — Celui décrit.
4e — Dédicace supprimée avec cette mention : 1re Vue de Marseille, gravée d'après le tableau original de Joseph Vernet, par J. Aliamet — à Paris, chez Jean rue Jean de Beauvais, n° 32.

M. E. Delignières décrivant cette pièce au n° 56 de son *Catalogue de l'Œuvre d'Aliamet* et la suivante, n° 57, ajoute : « Nous ne connaissons le graveur, au moins le principal, de ces dernières pièces, mais il y a lieu de croire, d'après M. Lagrange, ... qu'Aliamet y a pris une certaine part. » Cette hypothèse est admissible, mais ce qui est incontestable, c'est que ces deux *Vues de Marseille* sont formellement revendiquées par Le Veau dans la liste qu'il adresse à M. Haillet de Couronne en 1776 et dont nous avons donné la teneur dans notre *Notice biographique*.

59. — *Deuxième Vue de Marseille,* d'après J. Vernet.

Larg. 0m432. Haut. 0m295.

Au premier plan, deux pêcheurs debout dans une

barque qui est amarrée contre la grève, déchargent leurs filets ; ils sont aidés par deux autres placés à terre et qui étendent ces filets vers la droite. De ce côté, groupe de quatre personnages, dont deux femmes et un homme, sont assis sur des rochers, l'autre homme est debout, tenant une ligne à pêche. Plus loin et vers la gauche se trouve une tartane avec ses grandes vergues ; des manœuvres la déchargent par une espèce de pont, formant jetée avec deux arches, et qui descend en pente vers la mer. Au-delà, une grosse tour ronde avec machicoulis, bâtie sur des rochers ; au loin, la mer, avec des bateaux qu'on aperçoit très confusément dans la brume. Armes au bas, les mêmes que pour la première vue.

Sous le trait carré, à gauche : *J. Vernet pinxit.* — Sous le trait carré, à droite : *Aliamet direxit.* — Dans la marge : *2e Vue de Marseille — dediée à monsieur l'abbé de Grimaldi, etc. comme pour la 1re Vue.*

1er ÉTAT. Eau forte.
2e — Avant la lettre.
3e — Celui décrit.
4e — Dédicace supprimée. L'adresse de Jean, substituée à celle d'Aliamet.

Les tableaux des *Vues de Marseille* se trouvent au Musée du Louvre sous les nos 629 et 630 (Notice de M. Villot, ancienne collection, 1867, p. 401). H. 0.33 ; L. : 0,38 ; T. fig. de 0,04 c.

Ces deux pièces, première et deuxième *Vues de Marseille,* figuraient à l'appendice du *Journal de Vernet* comme se trouvant chez Aliamet au prix de 1 l. 16 s. chacune.

N'ayant pas vu ces deux pièces, nous en avons copié la description dans le *Catalogue d'Aliamet*, si bien dressé

par M. E. Delignières, qui ne nous en voudra pas de ce petit larcin.

60. — *Vue proche du Mont-Ferrat,* d'après J. Vernet.

Larg. 0m498. Haut. 0m358.

Vue d'un torrent qui, venant du fond, traverse un pont de six arches, se brise contre des rochers et forme sur le devant une rivière tranquille. Le premier plan de l'estampe est occupé par le rivage sur lequel on remarque à droite deux femmes mettant du poisson dans une corbeille et un pêcheur debout avec un chien blanc. Sur le second plan, une barque atterrie montée par un homme qui donne ses filets à un autre pêcheur; ce dernier qui est descendu à terre suspend les filets à un arbre feuillu dont les branches se profilent sur le ciel.

Sous le trait carré, à gauche : *J. Vernet Pinxit.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : VUE PROCHE DU MONT-FERRAT. / *Gravé d'après le Tableau original, Peint par Vernet, appartenant à Mr Godefroy de Villetaneuse. / A Paris, chez Basan.*

1er ETAT. Avant toute lettre. Les noms des artistes à la pointe.
2e — Celui décrit.
3e — L'adresse de Basan est remplacée par ces mots : *A Paris chez Jean, rue Jean de Beauvais, N° 32.*

Ce tableau (24 p.-36 p.) a fait partie de la vente de Mme de Jullienne en 1778 et a été vendu 1,399 livres. L'estampe se vendait 3 livres.

61. — *L'Ecueil dangereux,* par Zingg, d'après Vernet.

Larg. 0m397. Haut. 0m317.

Des rochers sur lesquels la mer déferle avec fureur. Les vagues viennent de faire échouer une barque que deux matelots cherchent à tirer sur le rivage. A gauche, un homme accourt pour les aider, tandis qu'à droite deux autres marins s'efforcent de dégager le canot des rochers contre lesquels il s'est échoué. De ce même côté, au large, une tour émerge de l'eau et deux navires fuient l'orage qui les incline fortement.

Sous le trait carré, à gauche : *Peint par Vernet.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par Zingg.* — Dans la marge : ECUEIL DANGEREUX / *Gravé d'après le Tableau Original qui est dans le Cabinet — de Mr Imbert Négociant à Bordeaux.*

Pendant de *la Pêche heureuse* par les mêmes artistes.

Planche réclamée par Le Veau dans la liste adressée à M. Haillet de Couronne.

Nos 62 à 65. — D'après Versteeg.

62. — *Vue du Mail d'Utrecht par devant,* d'après Versteeg.

Larg. 0m445. Haut. 0m298.

Vue du Mail. A gauche, on remarque un homme qui, monté sur un bateau, pêche dans une sorte de bassin ou d'étang.

Sous le trait carré, à gauche : *J. Versteeg, del.* — Sous le trait carré, à droite : *P. J. Duret sculp.* — Dans la marge, à gauche : GEZICHT VAN DE MALIEBAAN TE UTRECHT VANT-

BEGIN, / Opgedragenaan hunne Edelen Groot Achtbaaren de heeren Burgemeesteren / en Vroedschappender stad Utrecht. / *Doorhunner Ed. Gr. Archtb. Ootmoediger Dienaaren, J. Van Schoonoven et Compagnie.* / — A droite : VUE DU MAIL D'UTRECHT PAR DEVANT, / Dédié aux Très Nobles et Tres Venerables Magistrats / de la ville d'Utrecht. / *Par leurs très humbles et très obeissants Serviteurs, J. Van Schoonoven et Compagnie.* / Au-dessous de cette double inscription, on lit : *T'Utrechtby J. Van // Schooneven et Comp. 1772.* — Des armoiries se trouvent au milieu de la marge et séparent ces deux textes.

Quoi que cette pièce soit signée de Duret, nous ne la distrayons pas de la suite et la laissons à l'actif de Le Veau qui réclame les quatre pièces dans la liste adressée à Haillet de Couronne. Il est vrai qu'elle est la seule qui ne porte pas l'adresse de notre artiste, mais elle figure dans son œuvre au Cabinet des Estampes.

63. — *Vue du bout du Mail d'Utrecht*, d'après Versteeg.

Larg. $0^{m}444$. Haut. $0^{m}300$.

Une allée du Mail est au centre de l'estampe. On remarque sur le premier plan, juste au milieu de l'avenue, deux hommes accompagnés d'un chien.

Sous le trait carré, à gauche : *Versteeg ad vivum del.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par J. J. le Veau.* — Dans la marge, des armes au milieu de deux inscriptions. Celle de gauche est ainsi conçue : GEZICHT VAN TE MALIEBAAN TE UTRECHT VAN' T EINDE / Opgedraagen aan Hunne Edelen Groot Achtbaaren de Heeren Burgemeestren / en Vrœdschappen der Stadt Utrecht / *Door Hunner Edelens Groot Achtbaarens Ootmoedige Dienaaren / J. Van Schoonoven & Compagnie / Te Utrecht by J. Van Schoonoven & Compagnie 1772.* — A droite, on lit : VUE DU BOUT DU MAIL D'UTRECHT / Dediée aux très Nobles &

TRÈS VÉNÉRABLES MAGISTRATS DE LA VILLE D'UTRECHT / *Par leurs très Humbles et très obeissants Serviteurs / J. Van Schoonoven et Compag ? A Paris chés le Veau Graveur rue de la Harpe chés l'Epicier près la rue Percée.*

64. — *Vue du Mail d'Utrecht sur la maison de Belle Vue,* d'après Versteeg.

Larg. 0m444. Haut. 0m300.

Vue du Mail. A droite, une sorte de pont-levis. On remarque sur le premier plan, du même côté, un homme qui parle à un marinier ; ce dernier se trouve dans une barque avec deux autres personnes.

Sous le trait carré, à gauche : *J. Versteeg del.* — Sous le trait carré, à droite : *J. Le Veau sculp.* — Dans la marge, des armoiries séparent les deux inscriptions suivantes; on lit à gauche : GEZICHT VAN TER ZYDE DE MALIEBAAN TE UTRECHT OP' THUYS BELLE VUE / OPGEDRAGEN AAN HUNNE EDELEN GROOT ACHTBAAREN DE HEEREN BURGMEESTREN / EN VROEDSCHAPPEN DER STAD UTRECHT, / *Door Hunner Ed. Gr. Achtb. Ootmœdige Dienarren J. Van Schoonoven et Compagnie / Te Utrecht by J. Van Schoonoven et Compagnie 1772.* — A droite : VUE DU MAIL D'UTRECHT, SUR LA MAISON DE BELLE VUE / DÉDIÉE AUX TRÈS NOBLES ET TRÈS VÉNÉRABLES MAGISTRATS / DE LA VILLE D'UTRECHT. / *Par leurs très humbles et trés obéissants Serviteurs J. Van Schoonoven et Compagnie. / A Paris chés Le Veau rue de la Harpe chés un Epicier près la rue Percée.*

65. — *Vue de Gilbrug hors d'Utrecht,* d'après Versteeg.

Larg. 0m444. Haut. 0m300.

Vue du Mail d'Utrecht. A droite, se trouve une avenue dans laquelle on remarque un troupeau de bœufs. A gauche, un étang.

Sous le trait carré, à gauche : *Versteegs ad vivum del.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. le Veau sculp.* — Dans la marge, des armes séparent les deux inscriptions suivantes : A gauche : GEZICHT VAN DE GILBRUG BUITEN UTRECHT OP DE WITTE VROUVE POORT / OPGEDRAGEN AAN HUNNE EDELEN GROOT ACHTBAAREN DE HEEREN BURGEMEESTREN / EN VROEDSCHAPPEN DER STAD UTRECHT. / *Door Hunner Edelens Groot Achtbaarens Ootmœdige Dienaaren / J. Van Schoonoven et Compagnie / Te Utrecht, by J. Van Schonoven et Compagnie* 1772. — A droite : VUE DU GILBRUG HORS D'UTRECHT, SUR LA PORTE BLANCHE DES DAMES / DÉDIÉE AUX TRÈS NOBLES ET TRÈS VÉNÉRABLES MAGISTRATS DE LA VILLE D'UTRECHT / *Par leurs très Humbles et très obeissants Serviteurs / J. Van Schoonoven e Compagnie / A Paris chés le Veau Graveur rue de la Harpe chés l'Epicier près la rue percée.*

N° 66. — *Le Berger napolitain,* d'après Weenix le Vieux.

Larg. 0m314. Haut. 0m242.

Un troupeau de chèvres et moutons se repose en avant d'un portique de trois colonnes en ruines. On remarque à droite un mulet chargé, une vache et un chien. Le berger se détourne pour parler à deux femmes assises. Le fond, à gauche, représente le bord de la mer dans un site italien.

Sons le trait carré, à gauche : *Peint par le Vieux Weninx.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par le Veau.* — Dans la marge : LE BERGER NAPOLITAIN / *Se vend à Paris chez Basan et Poignant mds d'Estampes, rue et Hôtel Serpente.*

1er ETAT. Avant l'inscription de la marge, mais avec le nom des artistes.

2e — Celui décrit.

Nos 67 à 78. — D'APRÈS WEIROTTER (Suite de 12 pièces numérotées).

67. — 1. *Vue de la Seine, proche Meulan,* d'après Weirotter.

Larg. 0m232. Haut. 0m174.

A droite, au second plan, des chaumières délabrées. Elles sont séparées de la Seine par un chemin qui va en montant vers le fond. Sur le premier plan, un mendiant assis devant lequel passent une femme et deux enfants. A gauche, une rivière sur laquelle sont trois barques.

Sous le trait carré, à gauche : *Weirotter del.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : VUE DE LA SEINE PROCHE MEULAN. / *A Paris chés la Vve de F. Chereau, rue St Jacques aux 2. Piliers d'or.* — Dans le coin inférieur droit : I.

1er ETAT. Celui décrit.
2e — Avec l'adresse de Jean.

68. — 2. *Baraque de Pêcheurs sur les côtes de Normandie*, d'après Weirotter.

Larg. 0m234. Haut. 0m176.

Le deuxième plan de l'estampe est rempli par un petit rocher s'avançant au milieu d'un fleuve qui occupe toute la droite. Sur ce rocher se tiennent trois pêcheurs dont l'habitation se voit à gauche. Sur le devant, à gauche, une barque attachée à un pieu et montée par deux hommes.

Sous le trait carré, à gauche : *Weirotter del.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : BARRAQUE DE PÊCHEURS SUR LES CÔTES DE NORMANDIE — / *A Paris aux 2 Piliers d'or.* — Dans le coin inférieur droit : 2.

Dans les dernières épreuves, l'estampe a perdu sa vigueur. Le ciel surtout est sans effet.

69. — 3. *Vieux château sur la Loire, proche Mont-Louis,* d'après Weirotter.

Larg. $0^{m}251$. Haut. $0^{m}169$.

A droite, un vieux château en ruines dont la porte est surmontée d'un écusson armorié de trois fleurs de lys avec tortil de baron. Devant cette porte, un homme et un enfant. A gauche, la Loire. Sur le premier plan, une barque vide attachée au rivage. En arrière, deux barques montées par plusieurs hommes abordent près du perron du château.

Sous le trait carré, à gauche : *Weirotter del.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : VIEUX CHATEAU SUR LA LOIRE PROCHE MONT-LOUIS. / *à Paris aux 2 Piliers d'or.* — Dans le coin droit inférieur : 3.

Epreuve postérieure sans l'adresse.

70. — 4. *Château ruiné, sur les bords de la Loire,* d'après Weirotter.

Larg. $0^{m}256$. Haut. $0^{m}170$.

A gauche, des fortifications s'avancent sur le rivage et forment une porte sous laquelle on passe. A droite, une rivière. Sur le premier plan, on remarque une sorte de pont tout délabré en maçonnerie.

Sous le trait carré, à gauche : *Weirotter del.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : CHATEAU RUINÉ SUR LES BORDS DE LA LOIRE. / *à Paris aux 2. Piliers d'or.* — En bas, à droite : 4.



Nº 68 du Catalogue. Collection de l'Auteur.



Château ruiné sur les bords de la Loire

Nº 70 du Catalogue. Collection de l'Auteur.

71. — 5. *Bourg du Brabant du côté d'Anvers,* d'après Weirotter.

Larg. 0m253. Haut. 0m173.

A gauche, une rivière. Sur la rive droite, un village avec maisons et église. Au second plan, un pont jeté sur une petite rivière qui contourne le village. Sur le devant, à gauche, une barque montée par deux hommes accoste à une perche surmontée d'un fanal.

Sous le trait carré, à gauche : *Weirotter del.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : BOURG DU BRABANT DU COTÉ D'ANVERS. / *à Paris chés la Vve de F. Chereau rue S. Jacques aux 2 Piliers d'or.* — Dans le coin inférieur droit : 5.

72. — 6. *Village des environs de Lillo sur l'Escaut,* d'après Weirotter.

Larg. 0m250. Haut. 0m172.

A droite, une rivière. A gauche, un village parmi les constructions duquel on remarque une église et, dans le fond, un grand pigeonnier. En avant, un pont de bois donne accès au village, Au milieu du premier plan, vers la droite, une barque dirigée par deux hommes accoste pour prendre un homme, une femme, un enfant et un chien.

Sous le trait carré, à gauche : *Weirotter del.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : VILLAGE DES ENVIRONS DE LILLO SUR L'ESCAUT. / *à Paris aux 2 Piliers d'or.* — Dans le coin droit inférieur : 6.

73. — 7. *Vue de Middelbourg en Zeélande,* d'après Weirotter.

Larg. 0m251. Haut. 0m172.

Une rivière venant du fond occupe au premier plan

toute la largeur de l'estampe. Tout le rivage de gauche est plat; on y remarque un moulin à vent, un village et une église. A droite, une chaumière entourée d'arbres. Une barque montée par trois hommes s'approche de l'escalier qui conduit à cette maison; plus loin, un canot dirigé par deux pêcheurs. Sur le devant, un bout de terrain avec quelques pieux et des herbes.

Sous le trait carré, à gauche : *Weirotter del.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : VUE DE MIDDELBOURG EN ZEÉLANDE. / *à Paris, aux 2. Piliers d'or.* — Dans le coin inférieur droit : 7.

74. — 8. *Petit village sur le lac de Harlem,* d'après Weirotter.

Larg. 0m250. Haut. 0m168.

A droite, une petite rivière venant du fond. A gauche, une rive boisée sur laquelle on remarque deux bâtiments de ferme. Sur le premier plan, à gauche, une barque montée par deux hommes longe le rivage.

Sous le trait carré, à gauche : *Weirotter del.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : PETIT VILLAGE SUR LE LAC DE HARLEM. / *à Paris aux 2 Piliers d'or.* — Dans le coin inférieur droit : 8.

75. — 9. *Environs de Francfort-sur-le-Mein,* d'après Weirotter.

Larg. 0m249. Haut. 0m170.

A gauche, une grande tour ronde, crénelée, avec toit pointu, et précédée d'une petite construction donnant sur la rivière par un perron voûté. Un batelier débarque un homme, une femme et un enfant. A droite, une barque

montée par un rameur et deux pêcheurs qui tirent leurs filets. Dans le fond, à droite, la rive du fleuve représente une ville. Sur le premier plan, une bande de terre garnie d'herbes et de pieux.

Sous le trait carré, à gauche : *Weirotter del.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : ENVIRONS DE FRANCFORT SUR LE MEIN. / *à Paris chés la Ve de F Chereau rue S. Jacques aux 2 Piliers d'Or.* Dans le coin inférieur droit : 9.

76. — 10. *Petit fort sur le Rhin, au-dessous de Clèves,* d'après Weirotter.

Larg. $0^{m}255$. Haut. 173.

Au fond, sur la rive gauche d'une rivière, on voit un moulin à vent. A droite, un petit fort plonge dans l'eau. Deux barques à voiles déchargent au pied du fort dont le mur est aussi longé par un canot à deux rameurs. Sur le premier plan, à gauche, un pieu auquel on attache une barque montée par trois personnes.

Sous le trait carré, à gauche : *Weirotter del.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : PETIT FORT SUR LE RHIN AU-DESSOUS DE CLEVES. / *à Paris aux 2. Piliers d'Or.* — En bas, à droite : 10.

77. — 11. *Vue des environs de Rotterdam,* d'après Weirotter.

Larg. $0^{m}253$. Haut. $0^{m}178$.

Vue d'une rivière. A gauche, sur la rive, les chaumières d'un village et, au-devant de celles-ci, une bande de terrain formant presqu'île, édifiée d'un moulin à vent et reliée à la terre ferme par une passerelle de bois, émerge au milieu du fleuve. Sur le premier plan, un chaland monté par trois hommes navigue entre deux barques.

Sous le trait carré, à gauche : *Weirotter del.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : VUE DES ENVIRONS DE ROTERDAM / *à Paris aux 2 Piliers d'Or.* — Dans le coin inférieur droit : 11.

78. — 12. *Rendez-vous des bateaux marchands sur la Meuse*, d'après Weirotter.

Larg. 0^m254. Haut. 0^m175.

A droite, sur le rivage, une porte de ville flanquée d'une tour ronde, puis en arrière, une autre tour rectangulaire. Le milieu de l'estampe représente la Meuse sillonnée de bateaux et de barques. On aperçoit dans le fond des villages bâtis sur des terrains plats et déchiquetés par les eaux. A gauche, au premier plan, une longue perche se dresse en l'air, maintenue par deux pieux.

Sous le trait carré, à gauche : *Weirotter del.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : RENDEZ-VOUS DES BATEAUX MARCHANDS SUR LA MEUSE. / *à Paris aux 2 Piliers d'Or.* — Dans le coin inférieur droit : 12.

N° 79. — *La Blanchisseuse flamande*, d'après Wouvermans.

Larg. 0^m314. Haut. 0^m244.

A gauche, une rivière. Une femme, les pieds dans l'eau, fait un paquet du linge qu'elle vient de laver et le dépose sur le rivage. Un jeune paysan la regarde ; il tient un cheval par la bride. Derrière eux, deux laveuses et un petit enfant.

Sous le trait carré, à gauche : *Ph. Wouvermans Pinxit.* — Sous

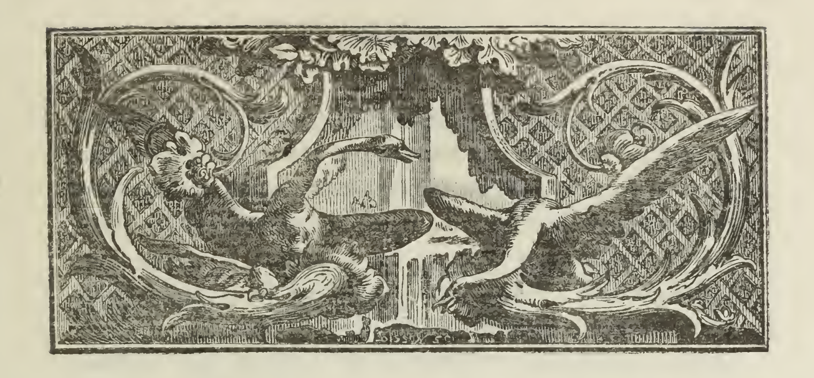
le trait carré, à droite : *Le Veau sculpsit.* — Dans la marge : LA BLANCHISSEUSE FLAMANDE / *A Paris ches Basan, et Poignant, rue et Hôtel Serpente.*

1er ÉTAT. A l'eau forte pure. Ciel tout blanc. Avant toute lettre.
2e — Avant la lettre. Avec les noms seuls des artistes.
3e — Avec la lettre. Celui décrit.



DEUXIÈME PARTIE.

VIGNETTES.



VIGNETTES.

SECTION PREMIÈRE.

VIGNETTES FAISANT PARTIE D'OUVRAGES QUE L'AUTEUR A EUS SOUS LES YEUX ET FORMANT SUITE COMPLÈTE.

N° 80. — FABLES ET ŒUVRES DIVERSES de l'abbé AUBERT, 2 vol. in-8. Paris, Moutard, 1774.

Frontispice du Tome II.

Haut. 0^m146. Larg. 0^m095.

Psyché, dont la tête et la poitrine sont noires, est agenouillée à gauche et soutenue par l'Amour. Elle implore

Vénus qui est assise à droite et accompagnée de trois nymphes couchées sur des nuages. Dans le haut, à droite, et aussi sur des nuages, on voit le char de la déesse et ses deux colombes. Voici, du reste, l'explication de ce frontispice donnée par l'auteur : « L'AMOUR, *après l'accident arrivé à Psiché pour / avoir eu la curiosité d'ouvrir la boëte qu'elle a été cher- / cher aux enfers, implore avec elle la clémence de / Vénus, qui, touchée de compassion, permet que Jupiter / lui rende sa beauté.* »

Sous le trait carré, à gauche : *Dessiné par C. N. Cochin.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé à l'Eauforte par Aug. de St Aubin. / Et terminé par J. J. Le Veau. 1774.*

1er ETAT. Eau forte pure. Tout est blanc et sans effet. A peine quelques travaux. En bas, au-dessous du trait carré à la pointe, à gauche : *C. N. Cochin del. 1772.* A droite : *Aug. de St-Aubin aquâ forti.* Sans autres lettres.

2e — Eau forte pure. En bas, au-dessous du trait carré, à la pointe, à gauche : *C. N. Cochin del. 1772.* — A droite : *Aug. de St Aubin sculp. 1773.* Sans autres lettres.

3e — Celui décrit.

Nos 81 à 84. — CHIMIE EXPÉRIMENTALE ET RAISONNÉE, par M. BAUMÉ, maître apothicaire de Paris, démonstrateur en chymie, et de l'Académie royale des sciences à Paris, chez P.-Franc. Didot le jeune 1773. Gr. in-8°, 3 vol., 4 pièces à claire voie. (Maherault, *Cat. Moreau,* 156).

I. — *Fleuron du titre du Tome I.*

Mesures prises sur les traits extrêmes : Larg. 0m095. Haut. 0m064.

La chimie appliquée à l'air et à la lumiere, représentée

sous les traits d'une femme assise sur des nuages ; elle a une main posée sur une cloche de verre renfermant un oiseau ; un génie ailé soutient cette cloche ; à gauche, deux autres génies, dont l'un a l'œil braqué à un télescope.

Sous le terrain, à gauche : *J. M. Moreau le jne inv.* — Sous le terrain, à droite : *J. J. Le Veau sc.*

1er Etat. A l'eau forte pure. Sans noms.
2e — Celui décrit.

E. B. Moreau nº 295.

II. — *Fleuron du titre du Tome II.*

Mesures prises sur les traits extrêmes : Larg. 0m095. Haut. 0m060.

La chimie expérimentale représentée par une femme assise sur des nuages ; elle consulte un livre que soutiennent deux génies ailés. A gauche, un fourneau, un alambic et autres ustensiles de chimie.

Sous le terrain, à gauche : *J. M. Moreau le Jne inv.* — Sous le terrain, à droite : *J. Le Veau sculp.*

1er Etat. Eau forte pure. Sans noms.
2e — Eau forte beaucoup plus avancée.
3e — Celui décrit.

E. B. Moreau, nº 296.

III. — *Fleuron du titre du tome III.*

Mesures prises sur les traits extrêmes : Larg. 0m097. Haut. 0m062.

La Minéralogie coiffée d'une couronne murale est assise à terre près d'un lion. A droite, un petit amour sort d'une caverne et présente à cette femme une pierre qu'il vient

de trouver. A gauche, au second plan, un autre amour pousse devant lui une brouette chargée de cailloux.

Sous le terrain, à gauche : *J. M. Moreau le Jne inv.* — Sous le terrain, à droite : *J. J. le Veau, ſculp.*

1er Etat. Eau forte pure. Sans noms.
2e — Epreuves terminées. Avant toutes lettres.
3e — Celui décrit.

E. B. Moreau. nº 297.

Ce fleuron et le précédent ont été tirés sur la même planche à l'état d'eau forte et d'épreuve terminée et séparés l'un de l'autre par un trait horizontal. (Œuvre de Le Veau. Cabinet des estampes).

IV. — *Fleuron pour le titre du tome IV* qui n'a jamais paru.

Mesures prises sur les traits extrêmes : Larg. 0m100. Haut. 0m060.

La chimie appliquée au règne animal; elle est représentée par une femme assise sur des nuages et considérant à travers un microscope un insecte ailé. A gauche, deux génies; l'un soutient un livre, et l'autre s'appuie sur un bocal où est renfermé un serpent; un crocodile empaillé.

Sous le terrain, à gauche : *J. M. Moreau le jeune 1773.* — Sous le terrain, à droite : *J. J. Le Veau sculp.*

1er Etat. Eau forte pure. Sans noms.
2e — Terminé. Avec les noms à la pointe.
3e — Celui décrit.

La publication de l'ouvrage de Baumé n'a point été terminée : il n'en a paru que les trois premiers volumes,

ainsi que l'indiquaient la table des matières du tome IIIe et la préface de ses « Opuscules chimiques faisant suite à la Chimie expérimentale et raisonnée. *Paris, Agasse, an VI de la République.* » La pièce ci-dessus, qui est inédite, avait, sans aucun doute, été exécutée pour un nouveau volume de la « Chymie expérimentale et raisonnée. » Mahérault, p. 123.

E. B. Moreau. n° 1834.

N° 85. — Eugénie, drame en cinq actes, en prose, enrichi de figures en taille douce, avec un Essai sur le drame sérieux, par M. de Beaumarchais. Paris, Merlin, 1767, in 8, 5 figures par Gravelot, gravées par Duclos, Levasseur, Leveau, Masquelier et Née.

Haut. 0^m130. Larg. 0^m081.

Le comte est à genoux, le baron le relève et sir Charles lui tend la main. A droite, Eugénie est assise, et l'on voit derrière elle MM^mes Murer et Betsy.

Sous le double trait carré, à gauche : *H. Gravelot, inv.* — Sous le double trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Je vous la donne.*

(Eug. Act. V. Scen. derne).

1er Etat. A l'eau forte. Avant toute lettre. Le fond, le parquet et les vêtements sont blancs. Les ombres ne sont qu'indiquées très légèrement.

2e — Celui décrit.

Nos 86 à 87. — ETUDES DE LA NATURE, par BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. Paris, Didot jeune, 1784, 3 vol. in 12.

1. — Frontispice. *Philoclès dans l'île de Samos.*

Hauteur avec marge. . . . . . . 0m122.
— sans marge. . . . . . . 0m111.
Largeur. . . . . 0m081.

A gauche, à l'entrée d'une grotte, Philoclès est en train de sculpter une Minerve dans un tronc d'arbre. Double trait carré.

Sur le trait carré, à gauche : *Pl. I. Voy. Tom. III. Page 521.* — Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau, le jeune.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau, Sculp.* — Au milieu : 1784. — Dans la marge : *Philocles dans l'Ile de Samos.*

1er ETAT. Essai d'eau forte pure. Le ciel et le terrain sont blancs. Sans inscriptions, ni noms.
2e — Avec la lettre, ne porte pas d'inscription au-dessus du filet supérieur.
3e — Celui décrit.

Maherault, Cat. Moreau, 253.
E. B. Moreau, no 1533.

Sous le no 1534 M. Bocher signale une copie de cette pièce par Simonet pour l'édition de Didot, 1792. Il fait erreur, c'est toute une autre composition.

Sous le 1,535, il mentionne une petite copie en contrepartie. H. 0m081, L. 0m050, signée à droite, *Marchand F.* Même texte dans la marge pour l'édition de Méquignon Marvis. Paris, 1820, 8 vol. in-18. Nous ne la connaissons pas.

2. — *Hemisphère atlantique.*

A claire voie. Diamètre de l'ovale : Haut. 0m147. Larg. 0m142.

L'hémisphère présentant surtout le développement de l'Océan atlantique, l'Afrique occupant la droite. On lit au-dessus : HEMISPHERE ATL'ANTIQUE / *Avec son Canal, ses Glaces, ses Courans et ses Marées, dans les mois de Janvier et Février.* / — En haut, à droite : *Pl. II. Tom. I. Page 216. Voyez aussi l'Explication des Fig. à la fin du Tom. III.*

Dans la description des planches de cet ouvrage, on lit la note suivante : « M. Moreau a dessiné les planches de cet ouvrage, et particulièrement celle-ci, avec toute l'intelligence et la complaisance qui lui sont propres. » (E. B. Moreau n° 1536).

1er ETAT. Eau forte pure ; l'Afrique seule est teintée. Sans aucune inscription. L'épreuve de la Bibliothèque nationale porte seulement en bas, à droite, au crayon pour le graveur de lettre cette indication : *Pl. II, Tom. I, etc.*

2e — Terminé. Celui décrit.

Les 2 états dans l'œuvre de Le Veau. (Cab. des Est.).

Cette gravure se retrouve, avec quelques différences dans la lettre, dans l'édition suivante : *Œuvres / complètes / de Jacques-Henri-Bernardin / de / Saint-Pierre / mises en ordre et précédées de la vie de l'Auteur. / Par L. Aimé Martin. / A Paris, / Chez Méquignon-Marvis, Libraire, / rue de l'Ecole de Médecine, N° 9. / M.D.CCC.XVIII.* — 12 vol. in 8°. On lit ici en haut de la planche, au milieu : *Hémisphère Atlantique,* et au-dessous : *Avec son Canal, ses Glaces, ses Courans et ses Marées, dans les mois de Janvier et Février.* En bas, à gauche : *Tome I, Page 168. Voyez aussi l'explication des Figures,* et au-dessous, à gauche : *Richard, Wahl Sculp.* (E. B. 1536).

N° 88. — LE DÉCAMERON, de JEAN BOCCACE. Londres, 1757-1761. 5 vol. in 8°.

Sixième journée.

Hauteur sans le cadre.	0m095.
— avec le cadre.	0m102.
Largeur sans le cadre.	0m055.
— avec le cadre.	0m063.

« En laquelle on devife fous le gouvernement de Madame Elife, de ceux ou celles qui avec quelque plaifant mot, quand on les a voulu piquer, fe font revenchées, ou bien qui avec prompte reponfe, ou foudaine rencontre, ont evité perte, danger, ou moquerie. »

Dans un parc orné de la statue d'une source, se trouve une nombreuse compagnie de dames et seigneurs. Sur le devant, à gauche, la Reine fait un signe de commandement à Dioneo qui se tient debout devant elle, à droite, le chapeau à la main. Sous son pied : *Le Veau f 1761.*

Sous le cadre, à gauche : *Gravelot delin.* — Sous le cadre, au milieu : T. III. N. XIII. — Sous le cadre, à droite : *Leveau Sculp.*

Nos 89 à 91. — CABINET DES FÉES ou Collection choisie des contes des fées et autres contes merveilleux, ornés de figures. — Genève, Barde, Manget et Cie, et Paris, 1785-1789, 41 vol. in 8°.

1. — *Quirihiriny.*

Hauteur avec cadre et marge.	0m138.
— sans cadre et marge.	0m111.
Largeur avec cadre.	0m079.
— sans cadre.	0m072.

A gauche, un homme armé d'une épée poursuit un

serpent qui s'est réfugié à droite derrière les jambes d'un jeune prince. Celui-ci tire son épée pour protéger le reptile. Dans la marge, sur un cartouche : « *Ce prince généreux lui donna sa protection et défendit de le tuer.* »

Sous le trait carré, à gauche : *C. P. Marillier, Inv.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau, Sculp.* — Sur le trait carré, à gauche : *Quirihiriny.* — Sur le trait carré, à droite : *Tom. 5. pag. 139.* et tout en haut, dans la marge supérieure, à droite : *N. 14.*

1er ETAT. A l'eau forte pure. Le ciel et le cartouche sont blancs. Sans aucun nom.
2e — Avec la lettre, mais avant les inscriptions sur le trait carré et le no. 14.
3e — Celui décrit.

2. — *La robe de sincérité.*

Hauteur avec cadre et marge.	0m138.
— sans cadre et marge.	0m112.
Largeur avec cadre.	0m080.
— sans cadre.	0m073.

A gauche, au pied d'un arbre, un roi et un guerrier. Dans le fond, à droite, deux personnages mal vêtus se dirigent vers la droite, en parlant à des gens que l'on ne voit pas. Dans la marge, sur un cartouche : « *Eh! regarde donc comme nôtre Roi qui était | hier si richement habillé, est bâti aujourd'huy ?* »

Sous le trait carré, à gauche : *C. P. Marillier, Del.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau, scul.* — Sous le trait carré, à gauche : *La Robe de Sincérité.* — Sous le trait carré, à droite : *Fo. 12 pag. 246.* — Et dans le coin de la marge supérieure droite : N. *35.*

1er ETAT. Eau forte pure. Cadre et tablette blancs. Sans noms, ni inscriptions.
2e — Avec les inscriptions, mais avant le no 35.
3e — Celui décrit.

3. — *Les Mille et un quart d'heure.*

Hauteur avec cadre et marge. . . . . 0^m138.
— sans cadre et marge. . . . . 0^m112.
Largeur avec cadre. . . . . 0^m080.
— sans cadre. . . . . 0^m073.

A gauche, un homme enchaîné est amené par des soldats. Il apostrophe un vizir qui est à droite et semble étonné de cette audace. Ce dernier est accompagné d'hommes armés. Dans la marge, sur un cartouche : « *Ah! barbare Visir viens-tu couronner ton crime ; le / Sang de ta femme et de ma mere, qui S'eleve déjà / assez contre toi ne peut-il afsouvir ta rage.* »

Sous le trait carré, à gauche : *C. P. Marillier dir.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau sc.* — Sur le trait carré, à gauche : *Les Milles et un Quart d'heure.* — Sur le trait carré, à droite : *pag. 27. pag. 36.* — Et tout en haut, dans la marge supérieure, à droite : *N. 61.*

Nos 92 à 94. — Catalogue du Cabinet de M. Neyman, par Franç. Basan, rue et hôtel de la Serpente. Paris, 1 vol. in 8, 1776.

1. — *Petite marine,* d'après Everdingen (n° 272 du Catal.)

Larg. 0^m145. Haut. 0^m097.

« N° 272. — Autre petite marine, avec payfage fur / le devant, & trois matelots qui entrent / dans une barque ; auffi à l'encre de la / Chine, de 5 pouces & demi fur 4 de / haut. »

Cette marine qui fut vendue 46 livres, représente, à gauche, une barque montée par un matelot et accostant au rivage où un deuxième matelot l'attend, tandis qu'un

troisième porte une planche. Dans le fond, sur la rivière, on voit deux barques à voiles. La droite de l'estampe est occupée par le rivage sur lequel on remarque un gros arbre à moitié mort, près d'une palissade en planches. En bas on lit : AVE.

Dans la marge, à gauche et en bas : *N° 272.* — Sous le trait carré, à gauche : *A. Everdingen del.* — Sous le trait carré, à droite et tracé à la pointe : *Le Veau.*

Pour le 2e état, voir n° 1 du Cabinet Poullain (n° 95 du présent Catalogue).

2. — *Paysage,* d'après Ruysdaël (n° 762 du Catal.)

Larg. 0m186. Haut. 0m142.

« N° 762. — Deux autres, exécutés de même, & de / même grandeur ; dans l'un, on y voit / un chariot traîné par un cheval ; dans / l'autre, plufieurs baraques au bord / d'un ruisseau. » Vendus 10 livres.

Une route sur laquelle on aperçoit au fond deux voyageurs à pied, au milieu un charriot attelé d'un cheval, sur le devant cinq moutons avec leur berger assis. Cette route est bordée à gauche par un petit tertre inculte et à droite par une clôture en planches entourant une habitation plantée de grands arbres.

Sous le trait carré, à droite : *N° 762.* — Sous le trait carré, à gauche : *Ruysdael del.* — Sous le trait carré, à droite, ces mots gravés à la pointe : *Le Veau : Sc.*

Voir le n° 3 du Cabinet Poullain (n° 97 de ce Catalogue) pour le 2e dessin et pour le 2e état.

L'exemplaire du cabinet Neymann que nous avons consulté et qui était d'ancien tirage, ne comprenait pas

les deux autres planches de Le Veau représentant les deux autres dessins de Ruysdaël qu'on trouvera du reste dans notre catalogue au Cabinet Poullain (nos 96 à 98) et cependant elles figurent dans l'Œuvre de Le Veau au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale et elles sont marquées des numéros 761 et 762 qui sont ceux du Cabinet Neymann. L'exemplaire que nous avons eu entre les mains ne paraissait pourtant pas incomplet.

3. — *Ruines,* d'après Van der Cabel (n° 1034 du Catal.)

L. 0m151. Haut. 0m099.

« N° 1034. — Une ruine, couverte de brouffailles & ornée d'un joli groupe de figures, qui fe voit fur le devant; à l'encre de la Chine, 6 pouces sur 5 de haut. »

Vendu 35 liv. 19.

A gauche, entre deux socles de maçonnerie en ruines, passe un âne monté par un homme, conduit par un autre personnage couvert d'un manteau et suivi par un chien. Dans le fond, une grande fabrique et vers la droite un panorama de ruines et de montagnes.

Dans la marge de gauche, en bas : *N° 1034.* — Sous le trait carré, à gauche : *V. Cabel del.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Scup.* — Ces noms sont tracés à la pointe.

Nos 95 à 99. — CABINET DE M. POULLAIN. (Collection de 120 estampes gravées d'après les Tableaux et dessins qui composaient le), etc. Paris, Basan et Poignant, 1781.

1. — *Petite marine,* d'après Everdingen (n° 32 du Catalogue).

Voir pour les dimensions et la description le n° 1 du

Catalogue du cabinet Neymann, n° 92 du présent Catalogue.

Les noms des artistes sont les mêmes, mais au lieu du n° 272 on a mis le n° 32 en haut, à droite.

D'après un dessin à l'encre de Chine.

2. — *Paysage,* d'après Ruysdaël (n° 87 du Catalogue).

Voir pour les dimensions et la description le n° 2 du Catalogue du cabinet Neymann, n° 93 du présent Catalogue.

On a remplacé le n° 762 qui est en haut, à droite, par le n° 87 et dans la marge on lit : *Du Cabinet de Mr Poullain.* Les noms des artistes sont les mêmes.

3. — *Paysage,* d'après Ruysdaël (n° 88 du Catalogue).

Larg. 0m186. Haut. 0m144.

Une rivière passe sous un barrage jeté entre deux moulins. Sur le premier plan, à gauche, trois grands arbres sont excrus sur le bord de l'eau. Au milieu du cours d'eau, un canard vole auprès d'un autre qui nage.

A droite, sous le trait carré : *88.* — En bas, à gauche : *Ruysdael del.* — En bas, à droite, gravé à la pointe : *Le Veau sc.* — Dans la marge : *Du cabinet de Mr Poullain.*

1er ETAT. Avec le n° 761.
2e — Celui décrit.

4. — *Paysage,* d'après Ruysdaël (n° 89 du Catalogue).

Larg. 0m188. Haut. 0m140.

A gauche, une petite ferme devant laquelle passe une

rivière sur laquelle est jeté un petit pont de bois qu'un berger précédé de trois moutons vient de traverser. Sur la berge, à droite, un homme, une femme et un chien. Dans le fond, un bois.

En haut, à droite : *89*. — En bas, à gauche : *Ruysdael del.* — En bas, à droite, gravé à la pointe : *Leveau sc.* — Dans la marge : *Du Cabinet de Mr Poullain.*

Cette gravure et les deux précédentes ont été exécutées d'après des dessins de Ruysdaël à la pierre noire.

1er ETAT. Avec le no 762.
2e — Celui décrit.

5. — *Marine,* d'après Storck (no 96 du Catalogue).

Larg. 0m160. Haut. 0m123.

Un rivage. Sur la mer, on voit plusieurs navires et des barques, notamment à droite, un vaisseau de guerre et à gauche un bâtiment marchand. Sur la rive, des pêcheurs portent des bannetons de poisson à un matelot qui en arrime déjà un dans une barque à gauche. A droite, un matelot tient la chaîne d'un canot dans lequel sont déjà deux marins.

En haut, à droite : *96*. — Eu bas, à gauche : *Storck del.* — En bas, à droite : *le Veau sc.* — Dans la marge : *Du Cabinet de Mr Poullain.*

1er ETAT. Seulement avec les noms des artistes.
2e — Celui décrit.

No 100. — LA PARTIE DE CHASSE DE HENRI IV, par COLLÉ.

Henri IV chez le meunier.

Diamètre de l'ovale : Haut. 0m179. Larg. 0m150.

Henri IV au milieu de la famille du meunier. Tous

ces braves gens s'inclinent en s'apercevant de la qualité de leur hôte reconnu par les seigneurs de sa suite qui le cherchent. Ces derniers viennent d'entrer et se tiennent à gauche.

Sous l'ovale, à gauche : *H. Gravelot del.* — Sous l'ovale, à droite : *J. J. le Veau sculp.*

1er Etat. A l'eau forte pure. Sans aucun nom.
2e — Terminé, mais seulement avec les noms des artistes gravés au burin.

Cette planche, avec trois autres, était destinée à une édition qui n'a jamais été publiée. C'est la seule avec les noms des artistes. Cette suite est rare. M. Rouquette en possède les dessins originaux, les eaux fortes et les gravures terminées (Cohen).

N° 101. — Le Livre sans titre, à l'usage de ceux qui sont éveillés pour les endormir; et de ceux qui sont endormis, pour les éveiller, par M. Coutan, 1 vol. in 12. Amsterdam. Paris, Delalain, 1775.

Fleuron sur le titre.

S. T. C. Larg. 0m070. Haut. 0m044.

Deux femmes dans un paysage. Celle de gauche s'est endormie en lisant et a laissé tomber son livre. Celle de droite a interrompu sa lecture et s'est légèrement soulevée pour regarder sa compagne. Sous les pieds de la dormeuse, à gauche : *J. M. Moreau Le jne 1774* et à droite : *J. J. Le Veau Sculpt.* Ces deux signatures sont tracées à la pointe.

1er ÉTAT. Les vêtements des femmes sont peu travaillés. Ciel blanc.
2e — Tirage hors texte. Eau forte pure.
3e — Celui décrit.

Cette vignette a servi plus tard, en l'an VI, comme fleuron de titre aux éditeurs des *Idées et Vues sur l'usage que le Gouvernement peut faire du Château de Versailles.* Voir no 161 *bis*.

Dans son Cat. Moreau, no 393, M. Emm. Bocher signale une petite copie en couleur et en contrepartie de cette pièce. Elle se trouve tirée sur la même planche qu'une copie d'un petit fleuron d'après Choffard. La pièce de Moreau forme un médaillon rond entouré d'un trait rond et de deux filets. Le diamètre de ce médaillon mesure 0m073. On lit en bas, au-dessous du médaillon, à gauche : *Guyot del. d'après Moreau* (ces deux derniers mots à la pointe), et plus bas au milieu :

LE DOUX SOMMEIL.

Tendre Sapho tu voit ton amant.
Perdre dans le repos d'heureux moment.

A Paris, chez Guyot, Graveur rue St Jacques No 9.

No 102. — COMMENTAIRE SUR LA HENRIADE, par feu M. DE LA BEAUMELLE, 1 vol. Le Jay, 1775. Paris.

Titre.

Haut. 0m170. Larg. 0m106.

Le titre est inscrit sur une tablette rétrécie dans le haut et surmontée de trois médaillons. Celui de Voltaire, de profil, dirigé vers la gauche, est au-dessus des deux autres qui sont à droite et à gauche et représentent

MM. de la Beaumelle et Fréron. On lit sur la tablette : COMMENTAIRE / SUR / LA HENRIADE / *Par Feu Mr de la Beaumelle : / Revu et Corrigé par Mr Fréron. / Tu quid ego et mecum populus desidere audi.* /

HORAT.

A BERLIN. / *Et se trouve* A PARIS *chez* LE JAY *Libraire, / rue St Jacques au Grand Corneille.* / 1775.

Sur le cadre, en bas, à droite : *C. P. Marillier Invt. del.* — Au milieu, tout à fait en bas, sous le trait carré : A de St A. f. (à la pointe).

1er ETAT. Eau forte pure. Sans noms. Simple trait carré.
2e — Terminé, mais aussi sans noms ni inscriptions. — Mesure : Haut. 0m139. Larg. 0m089.
3e — Les médaillons et la tablette ont le fond couvert de tailles. Le nom de Fréron n'est indiqué que par une F suivie de 3 étoiles : F*** Les lettres A. de S. A. f. n'existent pas. Le reste comme en l'état décrit.
4e — Avec les lettres A. de S. A. f.
5e — Avec un cadre et les dimensions indiquées : 0m170 × 0m106.
6e — L'inscription a été grattée. La tablette est blanche, mais on voit encore sur les bords trace des traits horizontaux qui formaient le fond de la tablette.

B. N. dans l'Œuvre de Le Veau.

N° 103. — HISTOIRE DE SOPHIE FRANCOURT, par M*** (Mis DE LASALLE). Paris, Merlin, 1778, 2 vol. in 12.

Haut. 0m112. Larg. 0m072.

Une jeune fille s'élance dans les bras de son père qui arrive. Au fond, à droite, un lit.

Sous le double trait carré, à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le double trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : *« Oh mon Père !... ma Fille !... quoi c'eſt vous ? »*

1er Etat. Eau forte avancée. Le bras de la femme et la basque de l'habit de l'homme sont blancs. Le traversin est maintenu dans un ton blond.

2e — Avant lettre.

3e — Celui décrit.

N° 104. — *Frontispice* pour un Ouvrage inconnu du marquis de Prie.

Haut. 0m154. Larg. 0m093.

A droite, l'auteur en habit de cour avec crachat et grand cordon, s'appuie sur un monument funéraire. De la main droite, il élève un livre vers le ciel, et de la gauche il tient une lyre. La scène se passe dans un site agréable, au bord d'une rivière, et est éclairée par les rayons de la lune. La plaque que le poète porte sur sa poitrine renferme cette devise : Quis / ut / Deus. — Sur le livre ouvert on lit : *Ergo ad iter / per iter / fecimus / fine lumine / lumen / — Nemo videt / vitam fine / vita inquire / re mors eſt /* s. p. En bas à gauche : *N. Le Mire sculp / 1775.*

Sous le trait carré, à gauche : *Moreau le jne inv.* — Sous le trait carré, à droite : *N. le Mire sculp.* — Dans la marge : LOUIS, MARQUIS DE PRIE, OFFRANT SON LIVRE A L'ETERNEL.

Ainsi c'est le chemin qui mène au chemin même,
Nul sans un jour du Ciel ne voit le jour suprême :
Qui tient à Dieu sans Dieu fait un superbe effort
Et mort, cherchant la vie, il trouvera la mort.

1er Etat. Eau forte pure. En bas, à gauche : *N. Le Mire Sculp. 1775.* Sans autres letrres.

2e Etat. Non terminée. Le livre blanc. Avant de nombreux travaux sur la figure, l'habit, etc. Mêmes lettres qu'au premier état. (Œuvre de Le Veau, Cab. des Estampes).
3e — Epreuve terminée. Avec la signature ci-dessus, les inscriptions sur le livre et les noms des artistes. Sans autres lettres.
4e — Celui décrit.

E. B. *Catal. Moreau*, 1836. — No 410 de notre *Catal. de N. Le Mire*.

Il doit y avoir une épreuve antérieure avec le paysage seul, car l'épreuve qui est dans l'œuvre de Le Veau à la Bibliothèque et que nous décrivons comme premier état, porte au crayon, dans la marge, ces mots : *le paysage*, ce qui veut évidemment dire que Le Veau l'a compris dans son œuvre parce qu'il avait gravé le paysage et seulement le paysage de cette estampe pour le compte de N. Le Mire. A ce titre, cette pièce, comme plusieurs autres, qui sont dans le même cas, doit figurer dans notre Catalogue.

M. E. Bocher, p. 720 du *Cat. Moreau*, cite à la vente Mahérault :

No 178. Deux dessins pour un ouvrage inconnu du Marquis de Prie, signés et datés 1774 et 1775. Sepia. Vendus 820 francs.

Nos 105 à 107. — Œuvres de M. de Saint-Marc. Paris, 1871. 3 vol. in 8. De l'imprimerie de Monsieur.

1. — *Minerve et la Folie.*

Haut. 0m134. Larg. 0m088.

Minerve et la Folie se rencontrent sur un escalier. La déesse de la raison est à gauche, et la Folie à droite. Celle-ci monte l'escalier que Minerve descend.

10

Sous le double trait carré, à gauche : *C. N. Cochin f. inv. et Delin.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. le Veau, Sculp.*

Charmante pièce. Une des meilleures vignettes de Le Veau.

1er Etat. Epreuve d'essai à l'eau forte pure. Le ciel est tout blanc. Les personnages sont indiqués sans être modelés, mais la planche est préparée avec un charme infini.
2e — Epreuve avant lettre. Elle est terminée avec autant d'art qu'elle était préparée.
3e — Celui décrit.

2. — *En-tête de la Bienfaisance.* Comédie.

Larg. 0m087. Haut. 0m053.

La Bienfaisance est assise à terre et tournée vers la gauche ; elle tient sur ses genoux un hochet de folie et un masque. Autour d'elles circulent des enfants affublés des costumes des principaux rôles de la Comédie française.

A la pointe, sous le double trait carré, à gauche : *C. N. Cochin f. delin* — A la pointe, sous le double trait carré, à droite : *J. J. Le Veau sculp*

1er Etat. Eau forte pure, sans noms.
2e — Terminé. Avec les noms.

3. — *Cul de lampe* à la fin du 2e volume.

A claire voie. Mesures prises sur les traits extrêmes : Larg. 0m088. Haut. 0m074.

Un enfant vu presque de dos et se dirigeant vers la gauche cherche à cueillir avec une faucille les fruits d'un pommier excru au milieu d'un buisson de rosiers fleuris.

A gauche, sur les pierres : *C. N. Cochin delineavit.* — A droite : *J. J. le Veau sculp. 1780.*

Ces noms sont tracés à la pointe.

1er Etat. Eau forte pure. Le dessus des pierres est blanc. Sans nom.
2e — Terminé. Celui décrit.

N° 108. — La Vie des Peintres flamands, etc., par J.-B. Descamps. Paris, Jombert, 1753, 4 vol. in 8.

Encadremennt du portrait de Vollevens.

Larg. 0m097. Haut. 0m063.

Un double trait carré entoure l'estampe. Au milieu, dans un ovale, le portrait de Vollevens gravé par Ficquet. Le panneau se termine à droite et à gauche par des draperies. Celle de gauche cache à moitié un portrait qui est dans l'ombre, celle de droite laisse voir un portrait en pleine lumière.

Sous le trait carré, à droite : *Fiquet st* (à la pointe, à peine visible).

1er Etat. Epreuve d'essai. La place du portrait gravé postérieurement par Ficquet est blanche. Avant le nom de Fiquet.
2e — Celui décrit.

Fauqueux, n° 161 de l'œuvre de Ficquet.

Dans l'ouvrage, quelques portraits sont signés, à gauche, sous le trait carré, par Eisen ou par Descamps ; d'autres ne portent comme celui ci-dessus aucun nom d'auteur. Nous pensons qu'ils peuvent être sortis du crayon de l'un ou de l'autre de ces deux artistes, car Fiquet ne faisait que graver les têtes, une fois l'entourage fini.

Nos 109 à 118. — FABLES NOUVELLES, par M. DORAT. La Haye et Paris, 1773, 2 vol. in 8.

1. — *La Leçon d'un vieillard.* (Fable XIV, livre II).

Larg. 0m086. Haut. 0m054.

A gauche, un Calife sur son trône. Devant lui se tient, à droite, un vieux Mage à longue barbe blanche et à tête chauve, auquel un bourreau montre une tête coupée. De chaque côté de l'estampe, un trophée d'attributs guerriers.

Sous le trait carré, à gauche : *c. p Marillier inv.* — Sous le trait carré, à droite : *j. j. Le Veau Sculp.*

1er ETAT. Eau forte pure. Tout est blanc et seulement indiqué par un trait : à peine quelques ombres. Sans noms.
2e — Terminé. Avec les noms.

2. — Cul de lampe de *La Leçon d'un vieillard.*

Larg. 0m076. Haut. 0m052.

Un bouclier, des chaînes et un flambeau accompagnent deux lances placées horizontalement sur lesquelles est étendu un linge brodé contenant des têtes coupées que mord un serpent. Dans le fond, à droite, un cèdre frappé par la foudre. — A claire voie.

En bas, à gauche : *c. p. Marillier, inv.* — En bas, à droite : *J. J. Le veau sculp.*

1er ETAT. Eau forte pure. Tout est indiqué au trait. Les fonds sont blancs. Sans noms.
2e — Terminé. Avec les noms. Texte au verso.

3. — *Les Oiseaux de proie.* (Fable xv, livre II).

Larg. $0^{m}087$. Haut. $0^{m}054$.

Près d'une palissade bordant une forêt, deux chiens de chasse dévorent des oiseaux de proie. Dans le fond, à droite, deux autres chiens aboient après un oiseau qui s'envole. Un mur de pierres encadre cette composition ovale.

Sous le trait carré, à gauche : *c. p. Marillier inv.* — Sous le trait carré, à droite : *j. j. Le Veau Sculp.*

1er État. Eau forte pure. Le ciel est blanc et les animaux seulement indiqués. Sans noms.
2e — Terminé. Avec les noms.

4. — Cul de lampe des *Oiseaux de proie.*

S. T. C. Larg. $0^{m}055$. Haut. $0^{m}043$.

Un hibou sur un roc. Il tient ses ailes déployées et paraît prêt à s'envoler. Dans le fond, à gauche, on aperçoit un colombier.

En bas, à gauche : *c. p. Marillier inv.* — En bas, à droite : *J. J. Le veau sculp.*

1er État. Eau forte pure. Tout n'est indiqué qu'au trait avec quelques ombres légères. Sans aucun nom.
2e — Terminé. Avec les noms.

5. — *L'Envieux.* (Fable xv, livre III).

Larg. $0^{m}086$. Haut. $0^{m}054$.

Dans un enclos, se trouve à gauche une statue de Cérès entourée de prêtresses. Au milieu de la planche, un homme se dirige vers la gauche en portant sur son

épaule des branches chargées de fruits. Dans le fond, à droite, une barrière.

En bas, à gauche : *c. p. Marillier jnv.* — En bas, à droite : *j. j. Le Veau sculp.*

1er Etat. Eau forte pure. Le fond, les personnages et l'autel sont blancs. Sans noms.
2e — Terminé. Avec les noms.

6. — Cul de lampe de *L'Envieux*.

S. T. C. Larg. 0m064. Haut. 0m052.

Un oranger planté sur un tertre autour duquel on a établi une sorte de banc en maçonnerie. Sur le premier plan, à gauche, l'Envie se tord par terre du désespoir que lui cause la prospérité de cet arbre.

En bas, à gauche : *c. p. marillier. inv. 1774.* — En bas, à droite : *Lebeau Sculp.*

Il y a ici certainement dans la signature de Le Veau un lapsus de pointe. Il y a un B pour un V. Ce n'est certes pas la signature de Le Beau, ainsi qu'on peut s'en convaincre en la confrontant avec les deux signatures mises au bas de l'entête et du cul de lampe de la fable VI du Livre II (*L'Enfant et le Hochet*) lesquels ont été gravés par Le Beau. D'ailleurs on remarquera que dans les fables de Dorat, l'En tête et le Cul de lampe de chaque fable sont *toujours* gravés par le même artiste. C'est donc bien Le Veau qui a gravé cette petite pièce qui, d'ailleurs, est tout à fait dans sa manière. Aussi, la maintenons nous dans son œuvre.

7. — *L'Hirondelle.* (Fable v, livre IV).

Larg. 0m086. Haut. 0m054.

Sur l'appui d'une fenêtre, se trouvent deux pots de



N° 83 du Catalogue Collection de l'Auteur.



N° 115 du Catalogue. 2me État. Collection de l'Auteur.

fleurs et une hirondelle. Une autre hirondelle vole sur un nid qui est suspendu au coin supérieur gauche de la fenêtre. Dans le fond, on aperçoit des toits et le clocher d'une église.

En bas, à gauche : *c. p. Marillier jnv.* — En bas, à droite : *j. j. Leveau Sculp.*

1er Etat. Eau forte pure. Toute la partie de la ville que l'on aperçoit par la fenêtre est blanche et seulement indiquée au trait, sans aucune ombre. Sans noms.
2e — Terminé. Avec les noms.

8. — Cul de lampe de *L'Hirondelle*.

S. T. C. Larg. 0m072. Haut. 0m054.

Sous une espèce de berceau architectural, se trouve un autel surmonté d'un trophée d'instruments de musique. De chaque côté, un buisson. Celui de gauche est tout à fait sur le premier plan.

En bas, à gauche : *c. p. marillier inv.* — En bas, à droite : *J. J. Le veau Sculpt.*

1er Etat. Eau forte pure. Le berceau est blanc. Sans noms.
2e — Terminé ; avec les noms.

9. — *Jeannot et le Frelon.* (Fable VIII, livre IV).

Larg. 0m086. Haut. 0m054.

Au-devant de la porte d'une tonnelle en treillis, on voit sur la gauche un petit villageois ayant un panier au bras et semblant parler à un insecte qu'il tient. Le fond représente une cour et des fabriques. Un cep de vigne retombe sur le devant, à droite.

En bas, à gauche : *c. p. Marillier jn.* — En bas, à droite : *J. J. Leveau Sculp.*

1er Etat. A l'eau forte pure. Tout le fond est blanc et seulement indiqué au trait. Sans noms.
2e — Terminé. Avec les noms.

10. — Cul de lampe de *Jeannot et le Frelon.*

S. T. C. Larg. 0m053. Haut. 0m032.

Un panier de fruits à moitié couvert par un linge est posé sur un support. Dans le haut, à droite, six abeilles viennent butiner.

En bas, à gauche : *c. p. marillier jnv.* — En bas, à droite : *J. J. Leveau Sculpt.*

1er Etat. Eau forte pure. Tout est blanc. La composition n'est indiquée que par quelques traits d'ombre. Sans aucune lettre.
2e — Le support et le linge sont teintés. Avec les noms.

No 119. — Les Aventures de Télémaque par Fenelon, 1 vol. petit in 4°. Paris, Drouet, 1781.

Didon recevant Télémaque et Mentor naufragés.

Haut. 0m145. Larg. 0m093.

A droite, Didon debout sur un rocher et entourée de toutes ses femmes, accueille Télémaque et Mentor qui viennent de faire naufrage.

Sous le trait carré, à gauche : *C. N. Cochin filius del.* — Sous le trait carré, à droite : *Aug. de St Aubin Sculp. 1775.* — Dans la marge : *Télémaque aborde dans / L'Isle de Calypso. Liv. I.*

1er ETAT. Eau forte pure. Avec les noms des artistes à la pointe. — A gauche : *C. N. Cochin del.* — A droite : *Aug. de St Aubin sculp. 1773.*

2e — Eau forte plus avancée. Le ciel et les rochers qui étaient blancs dans l'état précédent, sont travaillés. Mêmes noms.

3e — Epreuve terminée. En bas, sous le trait carré, à la pointe, à gauche : *C. del.* — A droite : *S. A. Sculp.*

4e — Epreuve terminée. Sans aucune lettre. C'est le 3e état dont on a gratté les inscriptions.

5e — Avec les noms des artistes seulement.

6e — Celui décrit.

Cette planche a été utilisée depuis dans une nouvelle édition dont nous donnons ci-dessous le titre. Elle est dans cette édition du 4e état, c'est-à-dire avant toutes lettres, par le fait du grattage des inscriptions qui se trouvaient en bas, au-dessous du filet, à gauche et à droite dans le 3e état. On avait probablement tiré une certaine quantité de ces épreuves dans cet état, et c'est cette quantité qui a servi à illustrer *Les Aventures / de / Télémaque / fils d'Ulysse / par M. de Fénélon / avec figures en taille douces / dessinées par MM. Cochin et Moreau Le jeune / à Paris / de l'imprimerie de Monsieur / MDCCXC.* (2 volumes in 8°).

E. B. Catal. A. de Saint-Aubin, n° 572.

N° 120. — LE PREMIER MARIN, poème en trois chants de M. GESNER, traduit de l'allemand par M. *** A Sedan, chez les frères Jacquemart. MDCCLIV. 1 vol. in 12.

Haut. 0m138. Larg. 0m086.

Melida est couchée à l'entrée d'une grotte. Dans le

haut, à gauche, l'Amour sur un nuage la vise avec son arc. Dans le fond, du même côté, des troupeaux et la mer.

Sous le double trait carré, les noms à la pointe, à gauche : *Gravelot, inv.* — Sous le double trait carré, les noms à la pointe, à droite : *Le veau scup.*

N° 121. — Horatii Flacci Opera. Birmingham, J. Baskerville, 1770, in 4°.

Haut. $0^{m}183$. Larg. $0^{m}127$.

Le milieu de l'estampe est occupé par trois statues. La plus grande est celle d'un Silvain tenant une branche d'arbre ; la seconde est celle de la Terre et la troisième qui est aussi la plus petite, représente un jeune homme. De jeunes garçons presque adultes célèbrent la fête de ces divinités en leur offrant du lait et un porc. A gauche, sur le devant, une femme assise contemple la scène en donnant le sein à son nourrisson. Près d'elle un enfant nu et un chien. La scène se passe dans une cour de ferme.

Sur le double trait carré, à gauche : Horatius *Baskerville.* — Sur le double trait carré, à droite : *Pag. 268.* — Sous le double trait carré, à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le double trait carré, à droite : *J. Leveau Sculp.* — Dans la marge, en lettres romaines blanches :

« Cum sociis operum pueris et conjuge fidâ
« Tellurem porco, Sylvanum lacte piabant.

Lib. II. Epist. I.

1er Etat. Eau forte pure. Sans noms ni inscriptions.
2e — Terminé, mais seulement avec les noms des artistes gravés au burin. Sans inscription dans la marge.
3e — Celui décrit.

N[os] 122 à 142. — ICONOLOGIE. Paris, Lattré, s. d. 4 vol. in 12 ou in 8°.

Le Pan libraire editeur dem[t] a Paris rue S[t] Guillaume la 1[re] porte cochère à droite en entrant par la rue S[t] Dominique reunit en 4 volumes in 8° toutes les allégories qui avaient illustré et fait le succès, grace aux jolies compositions de Cochin et de Gravelot, des Almanachs Iconologiques que Lattré faisait paraitre chaque année à Paris. C'est déjà dire que les épreuves sont moins bonnes dans *l'Iconologie* de Le Pan que dans les Almanachs de Lattré. Le texte lui-même a été changé et allongé. Nous devons nous borner ici à nous occuper seulement des pièces gravées par Le Veau et comprises dans les volumes de *l'Iconologie*. Nous en décrivons ici 21, bien que 19 seulement figurent dans le Recueil. En effet, nous avons cru devoir comprendre sous cette même rubrique d'Iconologie : 1° le titre que Le Veau grava d'après Gravelot pour l'Almanach de l'année 1766; 2° la planche de « l'Amitié » que notre artiste grava d'après Cochin et qui forme le n° 4 de l'Almanach de 1777 qui était consacré aux Vices et aux Vertus. Il existe bien dans *l'Iconologie* une planche intitulée « l'Amitié », mais ce n'est pas la nôtre, car elle est dessinée par Gravelot et gravée par Prevost.

Quant au titre de l'Almanach de 1767, dû aux talents de Gravelot et de Le Veau, il se trouve en tête du quatrième volume de *l'Iconologie*, sans noms d'artistes.

1. — ALMANACH ICONOLOGIQUE pour l'année 1766. (Les Sciences).

Titre.

Haut. 0m093. Larg. 0m051.

La planche se compose d'un panneau surmonté d'une

tête avec guirlandes et au-dessous d'une console sur laquelle sont placés des instruments scientifiques, des papiers, une chouette et une sphère. Celle-ci est à droite. Sur le panneau on lit : ALMANACH / ICONOLOGIQUE / *pour l'année* / 1766 / première partie / DES SCIENCES / Orné de Figures / *avec leurs explications,* / par / M. GRAVELOT. / *avec privilège du Roi.* » Sur la console : « A PARIS / *chez Lattré Graveur rue S. Jacq.* / *a la Ville de Bordeaux.* »

Sous le trait carré, à gauche : *H. Gravelot del.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau Sculp.* — Sur le trait carré, à droite : *I.*

1er Etat. Epreuve d'essai. Tout est indiqué au trait, sauf quelques-uns des instruments scientifiques posés sur la tablette qui sont légèrement ombrés. (Bibl. Nat.) Tout est blanc sans aucune lettre.
2e — Avant le numéro.
3e — Celui décrit.

2. — *Titre de l'Almanach* de 1767.

Haut. 0m093. Larg. 0m052.

Un cadre dans lequel on lit : ALMANACH / iconologique / *pour l'année* / 1767 / première partie / DES VERTUS / Orné de Furgeis / *avec leurs explications* / par / M. Gravelot. / *avec privilège du Roy.* / Au-dessous se trouve une sorte de support sur lequel on voit une lampe, un encensoir, une couronne, des balances, une épée et un livre. Sur la face du support : « A Paris / *Chez Lattré Graveur rue S. Jacq.* / *a la Ville de Bordeaux.* » A terre un faisceau, un miroir avec un serpent.

1er Etat. Epreuve d'essai. Tout est blanc, sauf quelques légères indications d'ombre aux accessoires posés sur le support et à terre.

2e Etat. Epreuve terminée (celle décrite). Les noms des artistes n'ont dû jamais être gravés sous le trait carré.

3. — *L'Amitié.*

Hauteur avec cadre. . . . . . . 0m097.
— sans cadre. . . . . . . 0m082.
Largeur avec cadre. . . . . . . 0m056.
— sans cadre. . . . . . . 0m046.

A gauche, une jeune femme tient d'une main un cœur et de l'autre caresse un petit chien qui est sur un autel portant en haut ces mots : Longe et prope, et en bas : mors et vita. Derrière elle, une femme tient un nid à la main. A droite, une furie coiffée de serpents. Dans le cartouche : L'AMITIÉ.

Sur le trait carré, à droite : *4.* — Sous le trait carré, à gauche : *C. N. Cochin del.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sculp.*

1er Etat. Eau forte pure. Cadre et cartouche blancs.
2e — Terminée. Tablette blanche. Sans inscription, ni noms d'artistes.
3e — Celui décrit.

Cette planche (no 4 *des Vertus et des Vices,* de 1777) a été remplacée dans *l'Iconologie* en 4 volumes par une autre composition gravée par Prevost d'après Gravelot.

L'AMITIÉ : Femme vetuë de blanc, couronnée de Grenades mêlées de mirthe; elle tient son Cœur à la main. On y a peint le petit chien qui la caresse, simbôle de la fidelité; à ses pieds est un Ormeau desséché entouré d'une Vigne verte. A l'autel sont gravés ces mots : *Longe* et *Prope,* et en bas *Mors et Vita.*

Ripa a donné l'emblême de *l'Amitié Inutile* et qui ne dure point, qu'on a cru devoir joindre ici; c'est une Femme qui tient un nid d'hirondelle, et autour d'elle

volent quelques-uns de ces Oiseaux : l'Hirondelle fuit aux approches de l'hiv.

La Haine. Ripa peint ce vice par un Homme viril et armé, tenant une Epée et un Bouclier ou sont peints un Roseau et une branche de fougère.

A ces Emblêmes obscurs on a substitué une Femme en furie qui tient un poignard entouré d'un Serpent, et qui se guide avec une lanterne sourde.

4. — *La Chasteté.*

Hauteur	avec cadre.	0m097.
—	sans cadre.	0m082.
Largeur	avec cadre.	0m054.
—	sans cadre.	0m047.

A gauche, debout, la Chasteté se dirige vers la gauche en portant un crible. Elle a un pied sur un serpent. Dans le fond, à droite, sur un lit, on voit la Lasciveté et la Luxure. Dans le cartouche : LA CHASTETÉ.

Sur le trait carré, à droite : *8*. — Sous le trait carré, à gauche : *C. N. Cochin del.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sculp.*

1er Etat. Eau forte pure. Cadre et cartouche blancs.
2e — Terminée. Tablette blanche. Sans inscription, ni noms d'artistes.
3e — L'état décrit.
4e — Le no 8 a été enlevé. Epreuve de l'*Iconologie*.

C'était le no 8 de l'Almanach de 1777. *Les Vertus et les Vices.*

LA CHASTETÉ : Femme vetuë de blanc et voilée qui s'appuye sur une Colomne et tient une branche de Cinnamome, elle tient aussi un Crible rempli d'eau sans qu'il s'en échappe, allusion à cette Vestale Romaine qui, dit-on soutint cette Epreuve. Elle a a ses pieds quelques pieces

de monnoye, et écrase la tête d'un Serpent : on y a ajouté de la faire marcher sur des Charbôs ardens.

LA LASCIVETÉ; Femme jeune richement vetuë qui se regarde dans un miroir et cherche à s'embellir par l'arrangement de ses Cheveux ; elle a sur ses genoux des Passeraux qui se caressent.

LA LUXURE; jeune Femme assise sur un Crocodile et tenant une Perdrix, parce que, dit-on, cet Oiseau casse souvent ses Œufs pour en détacher sa femelle; c'est pourquoi on y a ajouté deux Lapins parce que le même motif fait souvent que le mâle tuë ses petits. Les raisons que donne Ripa du Crocodile paroissent peù recevables, c'est dit-il, que la poudre de ses dents et de ses pattes est un stimulant. Cependant on a cru devoir l'employer ne fut-ce qu'à cause de sa voracité.

5. — *La Clémence.*

Hauteur	avec cadre.	0m098.
—	sans cadre.	0m081.
Largeur	avec cadre.	0m056.
—	sans cadre.	0m046.

La Clémence, debout, met des branches d'olivier dans la balance de la Justice et écarte un faisceau de licteur. A gauche, au second plan, un homme brise une épée; à droite, un lion précède deux personnages criant. Dans le cartouche : LA CLÉMENCE.

Sur le trait carré, à gauche : *9.* — Sous le trait carré, à gauche : *C N Cochin del.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sculp.*

1er ETAT. Eau forte pure. Cadre et tablette blancs.
2e — Terminé. Tablette blanche. Sans inscription, ni noms d'artistes.
3e — Etat décrit.
4e — Le no 9 a été enlevé. Epreuve de l'*Iconologie.*

C'était le n° 9 de l'Almanach de 1775. *Les Vertus et les Vices.*

LA CLÉMENCE. Selon Ripa, elle foule aux pieds un monceau d'armes, tient une branche d'Olivier et s'appuye sur un tronc du même Arbre, auquel pendent les faisceaux Consulaires. On a crû devoir changer quelques uns de ces symboles et reserver ceux qui peuvent s'appliquer particulièrement a la Paix. La Clémence est ici représentée écartant d'elle les faisceaux Consulaires, simbole de la rigueur; elle fait pancher la balance de la Justice en la chargeant de branches d'Olivier.

LE PARDON, selon Ripa, un Homme blessé à la poitrine qui léve les yeux au Ciel et brise une Epée

L'INJURE; Femme qui tient des Epines et qui en est Ceinte et Couronnée.

LA VENGEANCE; Féme armée qui se mord le poing, tenant un poignard.

6. — *La Concorde.*

Hauteur	avec	cadre.	0m097.
—	sans	cadre.	0m081.
Largeur	avec	cadre.	0m056.
—	sans	cadre.	0m046.

A gauche, la Concorde sous les traits d'une jeune femme couronnée de grenades et tenant des deux mains un faisceau de baguettes. A droite, la Contrariété représentée par une autre femme, se dirige vers le fond, à droite, en tenant d'une main un réchaud plein de feu et une cafetière d'eau. Au-dessus plane la Discorde avec sa tête de Méduse. Dans le cartouche : LA CONCORDE.

Sur le trait carré, à droite : *10.* — Sous le trait carré, à gauche : *C. N. Cochin del.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sculp.*

1er Etat. Eau forte pure. Cadre et cartouche blancs.
2e — Terminée. Tablette blanche. Sans inscriptions, ni noms d'artistes.
3e — Etat décrit.
4e — Le no 10 a été enlevé. Epreuve de l'*Iconologie*.

No 10 de l'Almanach de 1775.

LA CONCORDE; Ripa lui donne plusieurs Emblèmes, mais celui qui parle le plus visiblemt. est le faisceau de Baguettes que leur union empêche de rompre; elle est couronnée de grenades. On y a joint deux jeunes arbres dont les tiges se sont réunies ensemble, et en bas un Chat couché entre les pattes d'un Chien.

La Contrariété; Femme laide, louche et les cheveux en désordre. Elle est vetuë d'un côté de blanc et de l'autre de noir : elle tient d'une main un rechaud plein de feu et de l'autre un vase où il y a de l'eau. On y a ajouté à ses pieds un Arbuste qui contrarié par un rocher est obligé de se courber pour s'élever, et un Ruisseau interrompu dans son cours.

La Discorde. Ses attributs ordinaires sont la teste semblable à celle de Méduse et des Serpens dans ses mains.

7. — *La Douceur.*

Hauteur	avec cadre.	0m096.
—	sans cadre.	0m081.
Largeur	avec cadre.	0m055.
—	sans cadre.	0m047.

Au milieu, la Douceur debout, vue de face et tenant un agneau. A droite, l'Arrogance assise, tenant un dindon ; du côté opposé, la Férocité lève une massue de chêne en s'appuyant sur un léopard. Dans le cartouche : LA DOUCEUR.

Sous le trait carré, à gauche : *Cochin filius del.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sculp.*

1er Etat. Epreuve d'essai. Eau forte pure. Cadre et cartouche blancs. Les traits verticaux qui terminent les bouts extrêmes de la tablette ne sont pas tracés.

2e — Terminée. Tablette blanche. Pas d'inscription, ni de noms d'artistes. Sur l'épreuve de la Bibliothèque nationale, ces noms sont au crayon ; à gauche : *Cochin fils del.;* à droite : *Le Veau sc.*

3e — Celui décrit.

Douceur

Cette qualité estimable est personnifiée par une jeune fille, les yeux baissés, le maintien modeste, couronnée d'olivier, tenant un agneau, symbole connu de la *Douceur*.

Arrogance

Orgueil inſupportable qui tient de la hauteur & du mépris. On peint *l'Arrogance* ſous les traits d'une femme vêtue dans le coſtume aſiatique, ayant la tête haute, le regard altier, & tenant un coq-d'inde, ſymbole de l'orgueil et de la ſottiſe.

Férocité

Caractère affreux occaſionné par la ſouffrance ou par l'excès d'une paſſion aveugle. La *Férocité* ſe repréſente sous l'emblème d'une femme que le deſeſpoir a rendu furieuſe ; les traits de ſon viſage annoncent le trouble de ſon âme; elle eſt coeffée d'une peau de tigre, armée d'une maſſue de chêne, & appuyée ſur un léopard.

Fureur

Dernier période de la colère, qui ne connoit plus ni frein ni danger. Une furie, l'œil étincelant de rage, cou-

verte de blessures, & armée d'un glaive sanglant eſt l'emblème de la *Fureur :* ſon attribut est un lion rugiſſant.

8. — *L'Education.*

Hauteur avec cadre	. . . .	0m095.
— sans cadre	. . . .	0m080.
Largeur avec cadre	. . . .	0m055.
— sans cadre	. . . .	0m047.

S'appuyant près d'un jeune arbre muni d'un tuteur, une jeune femme, debout, à gauche, instruit un jeune enfant qui lit près d'elle. A droite, l'Ignorance marche à tâtons, les yeux fermés. Dans le cartouche : L'EDUCATION.

Sous le trait carré, à gauche : *Cochin filius del.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sculp.*

1er Etat. Eau forte pure. Cadre et cartouche blancs.
2e — Terminée. Cartouche blanc. Pas d'inscription, ni de noms d'artistes.
3e — Celui décrit.

Education

Elle eſt peinte ſous les traits d'une femme d'un âge mûr, dont le ſein découvert laisse appercevoir le lait qui découle de ſes mammelles. La maturité de l'âge ſuppose l'expérience neceſſaire à *l'Education,* & le lait qu'elle répand eſt l'emblème de la nourriture ſpirituelle ; d'une main elle tient la verge du châtiment, & de l'autre ſoutient un jeune arbre contenu par des étais pour le faire redresser. Auprès de la figure qui repreſente *l'Education,* eſt un enfant qui apprend à lire.

Ignorance

Les iconologiſtes ont perſonnifié *l'Ignorance* par une femme épaiſse, difforme, les yeux bandés, ayant des

oreilles d'âne, coëffée de pavots, & marchant à tâtons dans un ſentier rempli de ronces & d'épines ; autour de *l'Ignorance* volent des hiboux & autres oiſeaux nocturnes. Ces divers emblèmes ſont trop connus pour avoir beſoin d'explications.

9. — *La Finesse.*

Hauteur avec le cadre.	0m099.
Largeur avec le cadre.	0m057.
Hauteur sans le cadre.	0m084.
Largeur sans le cadre.	0m049.

Trois femmes. Celle de droite cache sous sa robe un singe et un renard. Celle du milieu tient un bouc par les cornes et celle de gauche joue avec une girouette figurant une tête d'animal. Dans le cartouche de la marge : LA FINESSE.

Sous le trait carré, à gauche : *N. Cochin del.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau Sculp.*

1er ETAT. Eau forte pure. Le cadre et le cartouche sont blancs.
2e — Terminée. Le cartouche est blanc et sans inscription. Avant les noms des artistes.
3e — Celui décrit.

No 4 de l'Almanach de 1775. *Les Vertus et les Vices.*

FINESSE, *Ruſe, Aſtuce.* On la représente par une Femme qui tient un Singe et un Renard cachés sous sa robe.

La Stupidité; selon Ripa, peut être représentée par une Femme couronnée de Narciſses et qui en tient dans sa main. Elle est appuyée sur une Chevre qui broute des feuilles de la plante nommée Chardon roulant.

La Sotiſe ; selon le meme Auteur, se désigne par une

Femme coëffée d'une maſse de plomb, qui rit en regardant une Girouette.

10. — *La Flatterie.*

Hauteur avec cadre	. . . .	0m097.
— sans cadre	. . . .	0m082.
Largeur avec cadre	. . . .	0m055.
— sans cadre	. . . .	0m046.

A gauche la Flatterie joue de la flûte près de l'autel de l'Amitié, des filets sont à ses pieds. Au milieu du second plan l'Amitié passagère tient un nid d'hirondelles. A droite, la Haine se tient agenouillée. Dans le cartouche : FLATTERIE.

Sous le trait carré, à gauche : *C. N. Cochin del.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sculp.*

FLATTERIE

TOUS les iconologiſtes s'accordent à donner une flûte à la *Flatterie;* le ſon de cet inſtrument étant toujours pris pour l'emblème des louanges. Pour faire connoître qu'elles ſont trompeuſes, on a enveloppé d'un filet, ſymbole des pièges, l'autel de l'amitié, ſur lequel brûle des parfums. La fable du renard et du corbeau, repréſentée sur une des faces de l'autel, achève de caracteriser la *Flatterie.*

AMITIÉ PASSAGÈRE

UNE jeune femme, couronnée de fleurs, ſymbole de la flatterie, & tenant un nid d'hirondelles, peut ſervir d'emblème à *l'Amitié paſſagère.* Les hirondelles ſont des oiſeaux de paſſage, c'eſt pourquoi l'on en voit pluſieurs qui voltigent autour de la tête de *l'Amitié paſſagère,* ou inconſtante, dont la couronne eſt compoſée de fleurs qui ont le moins de durée.

HAINE

AVERSION invétérée & ſouvent aveugle lorſqu'elle eſt fondée ſur la jalouſie ou la prévention. Ce vice dangereux eſt repréſenté par une furie, tenant un poignard entouré d'un ſerpent, & dirigeant ſa marche dans l'obſcurité à l'aide d'une lanterne ſourde.

11. — *La Fortune.*

Hauteur avec cadre.	. . . . . .	0m096.
— sans cadre.	. . . . . .	0m081.
Largeur avec cadre.	. . . . . .	0m053.
— sans cadre.	. . . . . .	0m046.

Une jeune femme assise. Elle s'appuie du bras droit sur une roue et de la main droite elle montre une corne d'abondance qui est près d'elle et d'où s'échappent de l'or et des fleurs. A terre on voit une mitre et une couronne sur les degrés à droite, et à gauche un brûle-parfums.

Sur le cadre, à gauche : *3*. — Sur la tablette de la marge : FORTUNE. — Sous le trait carré, à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. le Veau ſculp.*

1er ETAT. Eau forte pure. Cadre et tablette blancs.
2e — Terminé. Avec la tablette blanche, mais avec les noms des artistes et avant le no 3.
3e — Etat décrit.
4e — Le no enlevé. Epreuve de l'*Iconologie*.

No 33 de l'Almanach de 1773. *Les Etres moraux.*

FORTUNE Elle se fait reconnoitre à sa rouë, symbole de son instabilité. La corne d'Amathée d'où decoulent les richesses est ce qu'elle offre, et ce qui lui attire les adorations de l'Univers, exprimées par l'encens qui brule devant elle. Aussi est-elle elevée comme sur un trône, sur les degrés du quel se voyent rependus les attributs de tout ce

qui fût l'ambition des hommes ; les dignités, où l'on n'a pas oublié de mèler les Mitres aux Couronnes.

12. — *La Géométrie.*

Hauteur avec le cadre.	$0^{m}097$.
Largeur avec le cadre.	$0^{m}055$.
Hauteur sans le cadre.	$0^{m}083$.
Largeur sans le cadre.	$0^{m}048$.

Une femme, vue de face, porte de la main gauche un compas et un fil à plomb, et de l'autre montre un tableau placé à droite sur lequel elle a tracé des figures de géométrie. Dans le fond, à gauche, on voit un pont en construction. Dans le cartouche de la marge : « GEOMETRIE ».

Sous le trait carré, à gauche : *C. N. Cochin filius 1773.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau Sculp.*

1er ETAT. Eau forte pure. Cadre et cartouche blancs.
2e — Terminée. Avant l'inscription du cartouche et les noms des artistes.
3e — Celui décrit.

N° 7 de l'Almanach de 1774 (2e partie des Sciences).

LA GÉOMÉTRIE. Science des Propriétés de l'étenduë, entant qu'on la considere comme simplement étenduë et figurée. On l'a représentée ainſi qu'il eſt d'uſage, enseignante, et démontrant le fameux Problême du quarré de l'Hypothenuse, pour la découverte duquel, dit on, Pythagore sacrifia une Hécatombe aux Muses en action de graces de ce bienfait. Ce problême par les progrès qu'on a fait dans la Géométrie est devenu moins digne de considération, c'est pourquoy on y a ajouté le Problême de la Cycloïde du Pendule. Pour designer les sections Coniques, sur un tableau en bas, sont tracés des Cônes coupés diversement.

13. — *La Gratitude.*

Hauteur avec le cadre. . . . . . 0m097.
Largeur avec le cadre. . . . . . 0m055.
Hauteur sans le cadre. . . . . . 0m081.
Largeur sans le cadre. . . . . . 0m047.

A gauche, une femme pose un genou sur un tertre de gazon. Elle tient d'une main des tiges de planches et porte de l'autre un ibis. Dans le fond, à droite, l'Envie tient deux serpents enlacés. Dans le cartouche de la marge : LA GRATITUDE.

Sous le trait carré, à gauche : « *N. Cochin del.* » — Sous le trait carré, à droite : *Leveau Sculp.*

1er ÉTAT. Eau forte pure. Le cadre et le cartouche sont blancs.
2e — Terminée. Le cartouche est blanc et sans inscription. Avant les noms des artistes.
3e — Celui décrit.

LA GRATITUDE *ou Reconnoiſſance ;* selon Ripa, une Femme qui tient d'une main une Cigogne et de l'autre un Rameau de fèves et de Lupins, sorte d'avoine qui refsemble à la fève. On lui donne la Cicogne parce qu'on prétend que cet Oiseau plus qu'aucun autre a ſoin de ses parens dans leur vieillefse ; et dans le même lieu ou il a été élevé leur prépare un nid, les dépouille de leurs vieilles plumes et leur donne à manger jusqu'à ce que les nouvelles soyent repoufsées.

L'Ingratitude. Ripa en donne plusieurs Emblèmes. Mais dans la plupart il employe l'Hippopotame ou Cheval marin, animal inconnu en Europe. Celui qui est le plus simple, est celui que nous avons employé, c'est une Femme qui tient deux Viperes dont l'une mord la tête de l'autre, par ce qu'on prétend que souvent dans leur jonction la Femelle mord la tête du mâle jusqu'a lui donner

la mort. On lui donne aussi une Ceinture de Lierre parce que le Lierre détruit à la fin le mur qui lui a servi à s'élever.

14. — *L'Intrépidité.*

Hauteur	avec cadre.	0m095.
—	sans cadre.	0m080.
Largeur	avec cadre.	0m055.
—	sans cadre.	0m047.

Un jeune homme s'apprête à recevoir le choc d'un taureau. A droite, sur le premier plan, la Lâcheté est à terre, tenant un oiseau à la main et ayant un lièvre près d'elle. Derrière, la Crainte s'enfuit au bruit de deux trompettes. A gauche, une femme personnifiant l'Effroi se sauve à l'aspect d'une tête de méduse. Dans le cartouche : L'INTRÉPIDITÉ.

Sous le trait carré, à gauche : *C. N. Cochin del.* A la pointe. — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau. fc.* A la pointe.

1er ETAT. Eau forte pure. Cadre et cartouche blancs.
2e — Terminée, mais avec la tablette blanche. Les noms à la pointe.
3e — Celui décrit.

INTRÉPIDITÉ

COURAGE qui fait affronter avec aſſurance le péril et la mort. Cette qualité, ainsi que la Valeur, ſe rencontre quelquefois dans les scélérats comme dans les héros. D'après une pierre antique, on a cru devoir repreſenter *l'Intrépidité* par un jeune homme vigoureux, les bras nuds, & ſe diſpoſant à ſoutenir l'impétuoſité d'un taureau furieux.

LACHETÉ

VICE honteux par lequel on trahit ſon devoir pour éviter le danger. La *Lacheté* ſe repreſente par une femme

mal vêtue, couchée dans un lieu fangeux, & tenant à la main l'oiseau nommé Allouette hupée. On donne encore pour attribut à la *Lacheté* un lievre ainsi que la Crainte.

CRAINTE

FILLE de la Nuit, la *Crainte* est repréſentée par une jeune fille ayant des oreilles de lièvre et des ailes aux pieds ; elle fuit au bruit du tonnerre et des trompettes qu'elle croit entendre.

EFFROI

UN jeune homme qui pâlit et cherche à fuir à la vue d'une tête de Méduſe, eſt l'emblème particulier de *l'Effroi;* on a cru devoir ajouter à la tête de Méduſe des ſerpents volants.

15. — *La Louange.*

Hauteur	avec cadre.	0m096.
—	sans cadre.	0m080.
Largeur	avec cadre.	0m055.
—	sans cadre.	0m047.

Au centre, une femme s'élève dans les airs en jouant de la trompette. A gauche, la Critique montre avec un flambeau les taches du soleil. A droite, un Satyre cherche à retenir d'une main la Louange tandis que de l'autre il porte à sa bouche des écrits qu'il déchire à belles dents. Dans le cartouche : LA LOUANGE.

Sous le trait carré, à gauche : *C. N. Cochin del.* A la pointe. — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau sc.* A la pointe.

1er ETAT. Eau forte pure. Cadre et tablette blancs.

2e — Terminée. Tablette blanche sans inscription. Les noms des artistes à la pointe.

3e — Celui décrit.

Louange

Sous l'emblème d'une belle femme, couronnée de roſes & vêtue de blanc, on repréſente la *Louange;* la couleur de ſes vêtements eſt le ſymbole de la ſincérité & les roſes indiquent que la *Louange* eſt toujours agréable lorſqu'elle eſt ſincère. Elle ſonne de la trompette d'où ſort des rayons de gloire, & tient une caſſolette dont elle reſpire l'encens.

Critique

Cette figure pourroit être repréſentée ſous divers emblèmes relativement à l'eſprit qui l'anime, & aux connoiſſances qu'elle exige. On ſe borne ici à repréſenter la *Critique* par une femme qui étouffe la fumée d'une caſſolette, & qui à l'aide de ſon flambeau, fait appercevoir des taches dans le ſoleil. La *Critique* fait tomber autour d'elle de beaux maſques derrière leſquels on en voit paroître de defectueux; à ſes pieds eſt un geai à demi dépouillé des plumes du paon dont il s'étoit paré.

SATYRE.

On repreſente ordinairement la *Satyre* par un des êtres de ce nom, auxquels les poetes ont donné des pieds de bouc & des cornes au front. La *Satyre* s'efforce de retenir la *Louange,* & déchire à belles dents, divers écrits qu'elle met en lambeaux. Des tableaux crevés, des têtes de sculpture mutilées, des ornements d'architecture briſés, ainſi que des caſſolettes, ſont foulés aux pieds par la *Satyre.*

16. — *L'Opinion.*

Hauteur avec cadre.	0m095.
— sans cadre.	0m080.
Largeur avec cadre.	0m056.
— sans cadre.	0m047.

Au milieu de la planche, l'Opinion pose son sceptre et sa couronne sur le globe du monde. A gauche, l'Obstination, un clou dans le front, pose sa main sur un brasier. A droite, l'Incertitude marche sur une planche en équilibre. Dans le cartouche : L'OPINION.

Sous le trait carré, à gauche : *C. N. Cochin del.* — Sous le trait carré, à droite : *J. S. Le Veau Sculp.*

1er Etat. Eau forte pure. Cadre et tablette blancs.
2e — Terminé, tablette à moitié ombrée, mais sans lettre. Sous le trait carré, les noms des artistes tracés à la pointe, savoir, à gauche : *C. N. Cochin del.* A droite : *J. J. Leveau f.*
3e — Avant lettre.
4e — Celui décrit.

Opinion.

Reine du monde, dont l'empire abſolu donne ſouvent du prix aux choses les plus communes, mais dont le pouvoir est aussi mobile que le vent : c'eſt ce qu'indique les ailes données à la figure qui repreſente l'*Opinion*. Son regard audacieux annonce ſa puiſſance, caractériſée plus particulièrement par le ſceptre & la couronne placés sur le globe du monde.

Obstination.

L'entetement, ou *l'Obſtination*, eſt un vice qui vient de l'ignorance & de la préſomption ; quelques iconologiſtes la repreſentent par une jeune fille ayant un clou enfoncé dans le front, plongeant la main dans un braſier ardent et s'appuyant ſur un âne.

Peut-être devroit-on préférer à cet emblême équivoque celui d'une vieille femme, ayant des oreilles d'âne, appuyée ſur une mule, & portant la main ſur ſes yeux pour ſe dérober à la lumière du ſoleil, ſymbole de l'évidence & de la vérité.

INCERTITUDE.

On a cru pouvoir peindre *l'Incertitude* par une femme dont l'attitude équivoque annonce l'irrefolution ; fur fa tête font deux girouettes tournées en fens contraire. *L'Incertitude* s'arrête fur une planche en équilibre, fans fçavoir fi elle doit avancer ou reculer.

17. — *La Perfection.*

Hauteur avec cadre.	$0^{m}095$.
— sans cadre.	$0^{m}079$.
Largeur avec cadre.	$0^{m}055$.
— sans cadre.	$0^{m}047$.

La Perfection est représentée par une femme traçant un cercle avec un compas sur une feuille de papier. A gauche, l'Imperfection, sous les traits d'une femme difforme, trace à main levée un cercle irrégulier. Dans le cartouche : LA PERFECTION.

Sous le trait carré, à gauche : *C. N. Cochin del.* — Sous le trait carré, à droite : *S. S. Le Veau Sculp.* — Sur le trait carré, à gauche : *12.*

1er ETAT. Eau forte pure. Cadre et tablette blancs.

2e — Terminée. Cartouche à demi-ombré. Les noms à la pointe, à gauche : *C. N. Cochin del.* A droite : *J. J. Le Veau, fc.*

3e — Celui décrit.

PERFECTION.

Les Iconologiftes repréfentent *la Perfection* sous l'emblême d'une belle femme, dont les traits sont nobles & réguliers, pour faire connoître que la beauté confifte dans la *Perfection.* Elle tient un compas & trace un cercle, la plus parfaite des figures géométriques ; derrière *la Perfection* eft le Zodiaque, fymbole de la révolution ou de l'accomplissement de l'année.

Imperfection.

Comme l'imagination nous donne l'idée de la perfection par une femme accomplie, de même *l'Imperfection* doit être peinte ſous les traits d'une femme difforme, dont toutes les proportions n'ont aucun rapport entre elles ; un grand œil & un petit, un ſein trop gros et l'autre trop maigre ; un bras rond, l'autre menu ; ainſi du reſte. On peut ajouter à *l'Imperfection* de lui faire tracer un cercle qu'elle forme irregulièrement, & autres figures de ce genre.

Difformité.

Cette figure pourroit être peinte à peu près comme la précédente, en ajoutant de la repreſenter contrefaite, rachitique, borgne ou boiteuſe.

Laideur.

On peut repreſenter *la Laideur* par une femme maigre, les yeux petits, la bouche grande, le front chauve, la gorge pendante, les mains sèches, les pieds larges, &c. On ne doit point omettre de lui donner l'air triste et chagrin.

18. — *La Providence.*

Hauteur avec cadre.	0m094.
— sans cadre.	0m079.
Largeur avec cadre.	0m055.
— sans cadre.	0m047.

Une femme, vue de face, donne à manger à des petits oiseaux. A droite, un homme. Le Sort, dont les yeux sont bandés, tire des billets d'une urne tandis qu'un autre personnage allégorique, le Destin, tenant une tablette, semble diriger deux petits enfants en conduisant l'un d'eux vers un précipice. Dans le cartouche de la marge : LA PROVIDENCE.

Sous le trait carré, à gauche : *C. N. Cochin filius del.* — Sous le trait carré, à droite : *S. Le Veau Sculp.*

1er Etat. Eau forte pure. Le cadre et le cartouche sont blancs.
2e — Epreuve terminée. Le cartouche est légèrement ombré et sans inscription. Avant les noms des artistes.
3e — Avec le titre.

Providence.

Puissance active de la divinité dans la conſervation de l'univers. On la repreſente par une femme dont les traits nobles & majeſtueux annoncent en même tems la tendreſſe & la bonté, d'une main elle tient un gouvernail auprès du globe du monde, tandis que de l'autre elle donne à manger aux oiſeaux. Ces emblêmes ingénieux & expreſſifs n'ont beſoin d'aucune explication.

Atheisme, etc.

Destin.

Divinité adorée des anciens & a laquelle Jupiter même etoit ſoumis. Sans s'arrêter aux rêveries de la mythologie, on a repréſenté le *Deſtin* par un jeune homme, d'un caractère ſévère, pour indiquer qu'il eſt inflexible, tenant une table d'airain, où ſont gravés ſes arrêts, & conduiſant deux enfans dont l'un folatre autour de lui, tandis qu'il fait tomber l'autre dans un précipice.

Fatalité etc.

Sort.

C'etoit ſous l'embleme d'une femme que les Romains repreſentoient cette figure, parce que dans leur langue le mot *Sort* est feminin. On peut peindre le *Sort* ſous l'image d'un jeune homme, les yeux couverts d'un bandeau, & prenant des billets dans une urne deſtinée à les recevoir ; de ſa draperie tombent, au hazard, des joyaux,

des couronnes, des chaînes, des fleurs, des épines, en un mot tous les ſymboles des biens & des maux.

HAZARD, etc.

19. — *La Religion.*

Hauteur avec cadre.	0m096.
— sans cadre.	0m082.
Largeur avec cadre.	0m053.
— sans cadre.	0m047.

La Religion vue de face ; elle tient de la main gauche une grande croix et de la droite un livre avec des sceaux. A droite, par terre, une tiare et des clefs ; à gauche, une mitre et un encensoir. Dans le cartouche : RELIGION.

Sur le trait carré, à droite : *9.* — Sous le trait carré, à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau Sc.*

1er ETAT. Eau forte pure. Le cadre et la tablette sont blancs.

2e — Epreuve terminée. Le cartouche est blanc et sans inscription. Avant les noms des artistes.

3e — Epreuves avec la lettre.

4e — Epreuve retouchée. La Religion est appuyée de la main gauche sur les tables de la loi et tient la grande baguette ; à droite, par terre, un encensoir et la coiffure du grand prêtre. Le livre n'a plus de sceaux et est devenu le *Lévitique*. A gauche, une montagne, le chandelier à sept branches. Le cartouche, effacé, est redevenu blanc.

5e — Avec la légende RELIGION *judaïque,* dans l'*Iconologie.*

N° 9 de l'Almanach de 1767. *Les Vertus.*

IX. La Figure avec l'étendart de la vraie RELIGION, tient le livre qui renferme les préceptes divins, elle se reconnoît assez sans le secours de l'explication. Le Voile qui lui couvre la tête est l'emblême des Mistères qui font

son essence. L'encensoir avec les attributs de la Hiérarchie qui se voyent autour d'elle, les Clefs de St. Pierre, une vuë de son Eglise, la Métropole de l'Univers, en finissent le tableau. Ajoutons que les rayons de lumière qui tombent sur elle, semblent attester la Révélation sur laquelle elle se fonde.

La *Religion judaïque,* le front couvert d'un voile et appuyée sur les tables de la loi, tient d'une main la verge du législateur des Hébreux, et de l'autre le lévitique, où sont renfermés les préceptes et les cérémonies du peuple juif. L'arche d'alliance, le chandelier à sept branches, le bonnet du grand prêtre, l'encensoir et le mont Sinaï qui terminent le tableau, achèvent de caractériser la *Religion judaïque.* On l'a représentée le front couvert d'un voile, pour faire entendre que les mystères de l'ancienne loi n'étaient que la figure de ceux de la nouvelle.

20. — *La Rhétorique.*

Hauteur avec le cadre.	0m098.
Largeur avec le cadre.	0m055.
Hauteur sans le cadre.	0m083.
Largeur sans le cadre.	0m048.

Une femme debout vue de face et ornée de guirlandes de fleurs. Elle lève la main droite et de l'autre s'appuie sur un livre où sont inscrits ces mots : PER / SUA / SIO / OR / NA / TUS. A ses pieds, un petit génie tient des cordes qui aboutissent aux oreilles de deux personnages dont on ne voit que les têtes dans le fond à gauche. Dans le cartouche de la marge : RHETORIQUE.

Sous le trait carré, à gauche : *Cochin filius 1773.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.*

1er ETAT. Eau forte pure. Le cadre et le cartouche sont blancs.
2e — Avant l'inscription du cartouche, qui est seulement très

légèrement ombré. Avant les noms des artistes. Le cadre est couvert de tailles.

3e ÉTAT. Celui décrit.

N° 3 de l'Almanach de 1774. 2e partie des *Sciences.*

LA RHÉTHORIQUE. Elle eſt représentee par une femme richement vétuë et ornée de fleurs. Elle eſt dans l'action de parler avec véhémence; sur sa robe sont brodés ces mots *Ornatus, Perſuaſio* parce que la Rhétorique enseigne à parler convenablement pour persuader. Les anciens Iconologiſtes y ont ajouté une chimere ou monſtre composé d'une tête de lion, d'une tête de chevre et d'une tête de dragon, mais outre que cette figure seroit très deſagréable, les emblêmes qu'ils ont voulu désigner par cet aſsemblable sont ſi forcés et si peu intelligibles qu'on a crû devoir le suprimer entierement. Au lieu de cela on s'eſt servi d'un emblēme ancien qui parle davantage aux yeux, c'eſt un génie qui tient pluſieurs hōmes par des fils qui vont juſqu'à leurs oreilles.

21. — *La Richesse.*

Hauteur sans le cadre.	0m080.
Largeur sans le cadre.	0m047.
Hauteur avec le cadre.	0m095.
Largeur avec le cadre.	0m054.

A gauche, sous un berceau de feuillage, une femme richement vêtue est assise sur des sacs d'écus. A droite, derrière elle, on voit un homme nu (la Pauvreté) glanant des épis et une jeune femme (la Médiocrité) debout contre un fût de colonne et pressant contre sa poitrine un sac d'argent. Dans le cartouche du cadre : LA RICHESSE.

Sous le trait carré, à gauche : *C. N. Cochin filius del.* — Sous le trait carré, à droite : *S. Le Veau Sculp.* — Sur le trait carré, à droite : *12.*

1er Etat. Eau forte pure. Cadre et cartouche blancs.
2e — Terminée. Cartouche à demi ombré et sans inscription. Avant les noms des artistes.
3e — Avant l'inscription du cartouche, mais avec les noms des artistes. Sans numéro.
3e — Celui décrit.

Richesse.

Fille du travail & de l'économie, la *Richeſſe* eſt repreſentée par une femme ſuperbement vêtue, ornée de bijoux, mais dont le viſage n'exprime point la gaieté, parce que la *Richeſſe* ne procure point le bonheur. Autour d'elle ſont des ſacs d'argent, & l'on apperçoit dans le fond du tableau une allée d'arbres qui indique l'opulence; on pourroit encore ajouter auprès de la *Richeſſe* une corne d'abondance remplie de pièces d'or.

Mediocrité.

On peint la *Médiocrité* ſous la figure d'une femme dont les traits annoncent le contentement & la ſatisfaction; elle eſt vêtue ſimplement, & tient une bourſe en s'appuyant contre une colonne; ſa deviſe eſt *Medio tutiſſumus ibis.*

Pauvreté.

Fille de la pareſſe & de l'oiſiveté, d'après la définition des anciens, la *Pauvreté* eſt peinte ſous la figure d'une femme pâle, maigre, presque nue, ou couverte de lambeaux, & dans l'action de mendier. On peut encore la repreſenter, ſous les mêmes traits, et dans un champ moiſſonné & dans une attitude gemiſſante, s'occupant à glaner quelques epis.

Misère, etc.

Nos 143 à 144. — Description générale et parti-

culière de la France par De La Borde, 12 vol. in-f°. Paris, 1781.

1 — *Vue de Chaillot.*

Larg. 0m345. Haut. 0m205.

Le panorama de Chaillot se déroule au troisième plan au-delà de la Seine qui occupe le second. Tout le devant de la planche représente la berge et un chemin de halage animés à gauche par une dame assise causant avec son cavalier debout devant elle, puis par un groupe de cinq femmes et enfants, et plus loin par des lavandières. Tout à fait à droite, sur un chemin montant, cinq personnages et un cheval.

Sous le trait carré, à gauche : *Dessiné d'aprés nature par J. J. Le Veau, de l'Acad. Rlle des Scien-Belles-Lettres et Arts de Roüen.* — Sous le trait carré à droite : *Gravé par le même.* — Dans la marge : VUE DE CHAILLOT, / *prise au dessus du Champ de Mars.* / A. P. D. R. — Puis au-dessous, à gauche : **Les Minimes de Passy, appellés / les Bons-Hommes.* / ***Les Dames de Ste Marie de Chaillot.* — Puis, au-dessous, à droite : ****La Savonnerie.* / Au-dessus : *N° 29.*

2. — *Vue de Passy.*

Larg. 0m345. Haut. 0m205.

Vue de Passy. Le village occupe presque tout le troisième plan et la Seine le second. Le devant de l'estampe représente le rivage opposé animé par beaucoup de personnages. On y remarque à l'extrême droite un pêcheur assis que regarde une femme debout; vers le milieu, une barque dans laquelle vont prendre place quatre dames et un homme. A l'extrême gauche, deux fillettes jouent avec un chien.

Sous le trait carré, à gauche : *Dessiné d'après nature par J. J. Le Le Veau de l'Acad. Rle des Scien. Belles Lettres et Arts de Rouen.* —

Sous le trait carré, à droite : *et Gravé par le même.* — Dans la marge : VUE DE PASSY / *Prise dans l'Isle des Cignes vis-à-vis les bons Hommes.* — Dans le bas, à droite : *Isle de France N° 37.*

N°s 145 à 153. — DESCRIPTION DES PRINCIPALES PIERRES GRAVÉES du Cabinet du duc d'Orléans, chez LACHAU ET LEBLOND. Paris, 2 vol. in-f°, 1780-1784.

I. — *Léda.*

Diamètres de l'ovale : Larg. 0m094. Haut. 0m077.

Le cygne et Léda en action. Léda est debout à droite. A gauche, on voit l'Amour.

En haut, dans le coin gauche : *9.* — En bas, au milieu : LÉDA. — Plus à droite : *Agate-Onyx.*

1er ETAT. Sans lettre.
2e — Celui décrit.

II. — *Neptune.*

Diamètres de l'ovale : Haut. 0m095. Larg. 0m069.

Neptune nu, debout, vu de profil et dirigé vers la gauche. Il est armé d'un trident ; la jambe gauche est posée sur une pierre. Devant lui une amphore.

Dans le coin supérieur gauche : *26.* — En bas, au milieu : NEPTUNE. — Plus à droite : *Aigue-marine.*

1er ETAT. Sans lettre.
2e — Celui décrit.

III. — *Vénus et Mars surpris par Vulcain.*

Diamètres de l'ovale : Larg. 0m137. Haut. 0m110.

A droite, Mars et Venus sont assis sur un lit; l'Amour se tient près d'eux. A gauche, la forge de Vulcain ; ce

dernier fait apporter par ses forgerons les filets pour prendre les deux amants.

Dans le coin gauche supérieur : *34*. — Dans la marge, au milieu : VÉNUS ET MARS Surpris par Vulcain. — Plus à droite : *Sardoine Blanche*.

1er ETAT. Sans lettre.
2e — Celui décrit.

IV. — *Symbole de la mort.*

Diamètres de l'ovale : Haut. 0m085. Larg. 0m071.

L'Amour debout, vu de face et pleurant. Il pose son flambeau renversé comme pour l'éteindre sur une pierre qui est à gauche.

Dans le coin supérieur gauche : *38*. — En bas dans la marge, au milieu : SYMBOLE DE LA MORT. — Plus à droite : *Cornaline*.

1er ETAT. Sans lettre.
2e — Celui décrit.

V. — *Terpsichore.*

Haut. 0m096. Larg. 0m060.

Rectangle à coins arrondis. Une femme debout, vue de profil et dirigée vers la droite, joue de la lyre. Derrière elle, un cippe sur lequel une petite danseuse.

Dans le coin supérieur gauche : *51*. — En bas, au milieu de la marge : TERPSICHORE. — Plus à droite : *Sardoine orientale*.

1er ETAT. Sans lettre.
2e — Celui décrit.

VI. — *Sacrifice à Pan.*

Diamètres de l'ovale : Larg. 0m110. Haut. 0m083.

Quatre femmes font un sacrifice au dieu Pan. A droite, un enfant, vu de profil et dirigé vers la gauche, porte sur

sa tête une bannette de fruits et tient de la main gauche une sorte de conque recourbée et allongée.

Dans le coin gauche supérieur : *76*. — En bas, dans la marge, au milieu : SACRIFICE A PAN. — Plus à droite : *Agate-Onyx*.

1er ETAT. Sans lettre.
2e — Celui décrit.

VII. — *Hercule.*

Diamètres de l'ovale : Haut. 0m075. Larg. 0m065.

Tête d'homme barbu vue de profil et dirigée vers la gauche; le cou est énorme. Il y a des feuilles dans les cheveux.

Dans le coin supérieur gauche : *82*. — En bas, dans la marge, au milieu : HERCULE. — Plus à droite : *Agate-Onyx / de trois Couleurs.*

1er ETAT. Eau forte pure.
2e — Plus avancée. Le cadre est couvert de tailles et on y voit l'ombre de la barbe. La mesure du camée est gravée.
3e — Celui décrit.

VIII. — *Tête inconnue* (2e vol.).

Diamètres de l'ovale : Haut. 0m083. Larg. 0m069.

Une tête d'homme de profil dirigée vers la gauche, avec une main près la bouche. A droite, dans le champ, on lit cette inscription de bas en haut : ΕΛΛΗΝ.

Dans le coin supérieur gauche : *9*. — En bas, au milieu de la marge : *Tête inconnue.* — Plus à droite : *Cornaline.*

1er ETAT. Sans lettre.
2e — Celui décrit.

IX. — *Tête inconnue* (2e vol.).

Diamètres de l'ovale : Haut. 0m077. Larg. 0m064.

Tête de profil dirigée vers la droite. Elle est laurée et

couverte d'un voile qui recouvre aussi, mais avec beaucoup de transparence, une partie du nez et le bas de la figure. A droite, dans le champ, on voit trois boules disposées horizontalement.

Dans le coin gauche supérieur : *11*. — En bas, au milieu de la marge : *Tête inconnue*. — Plus à droite : *Améthyste*.

1er ETAT. Sans lettre.
2e — Celui décrit.

Nos 154 à 160. — CONTES ET NOUVELLES en vers, par M. DE LA FONTAINE, 2 vol. in 8. Amsterdam, 1762. Edition des Fermiers Généraux.

1. — *Le Cocu battu et content.*

Haut. 0m108. Larg. 0m070.

Messire Bon déguisé en femme se sauve vers la gauche, tandis que le galant de sa femme lui administre à droite une volée de coups de bâton en lui faisant les cornes. En bas, sur le terrain : *De Longueil sc*.

1er ETAT. Epreuve d'essai. Le ciel est blanc; les marches sont blanches dans les parties éclairées. Le galant est seulement indiqué à l'eau forte dans le haut du corps. Le terrain est également blanc au fond, à droite. La signature existe. Le cadre est blanc dans le haut et dans le bas.
2e — Terminée. Avant toute lettre.

2. — *La Servante justifiée.*

Haut. 0m107. Larg. 0m070.

Elle est à demi renversée sur l'herbe, à droite ; son maître l'embrasse. Au fond, du même côté, une voisine les regarde par sa fenêtre. Auprès du pied gauche de la femme se trouve la signature *N. Le Mire f 1761*.

1er ETAT. Eau forte pure. Le ciel est blanc ; le treillage et la tonnelle ne sont qu'indiqués. Avant la signature.
2e — Terminée. Avant la signature de N. Le Mire.
3e — Celui décrit.

Cette pièce dut être préparée par Le Veau et terminée par Le Mire.

3. — *La Clochette.*

Haut. 0m108. Larg. 0m071.

Isabeau se sauve vers la droite en levant les bras au ciel. A gauche, le bachelier se précipite vers elle. La clochette tombe entre eux deux. Au fond, la vache. Sans signature.

1er ETAT. Epreuve d'essai; le cadre est mi-ombré. Il y a des blancs sur le pli du jupon, la jambe de la femme et sur le terrain au premier plan.
2e — Epreuve plus terminée. Les blancs sont teintés, surtout sur le terrain du premier plan.
3e — Celui décrit.

4. — *Alix malade.*

Haut. 0m098. Larg. 0m063.

Alix malade est couchée. A gauche, un vieux médecin lui tâte le pouls tandis que de l'autre côté du lit un autre médecin parle à un laquais auquel Alix fait signe d'aller chercher son confesseur. En bas, à gauche : *Le Veau f.*

1er ETAT. Eau forte avancée. La tête de la femme est blanche et le pied du médecin de gauche est éclairé. Pas de broderies sur le baldaquin du lit. Avant les contretailles sur le corps de l'homme qui s'en va et les doubles contretailles sur le terrain à droite. Avant la signature.
2e — Celui décrit.

5. — *Le Cuvier.*

Haut. 0m105. Larg. 0m068.

A droite, le tonnelier racle l'intérieur du tonneau, tandis que sa femme et l'amant de celle-ci se tiennent debout à gauche et s'embrassent. Sans signature.

1er ETAT. Épreuve d'eau forte. Les têtes des deux amants sont blanches ainsi que l'épaisseur de l'échelle. La jambe gauche du mari et le terrain sont également blancs. Cadre seulement indiqué.

2e — Epreuve terminée. Les parties laissées blanches dans l'état précédent sont mises au ton.

3e — Celui décrit.

6. — *Le Tableau.*

Haut. 0m108. Larg. 0m071.

A gauche, la chaise rompt sous le poids du lourdaut et de sœur Claude. A droite, sœur Thérèse lève le poing sur sa compagne. En bas, à gauche : *De Longueil s.*

1er ETAT. Epreuve d'eau forte avancée. Le terrain est clair. La jambe et la tête de sœur Thérèse sont blanches. Le panneau du fond est uni. Cadre blanc à droite, à gauche et en haut.

2e — La planche est terminée. Le panneau du fond est orné de guirlandes.

3e — Celui décrit.

7. — *La Confidente sans le savoir ou le Stratagème.*

Haut. 0m099. Larg. 0m061.

Cléon est debout à gauche ; il paraît étonné de la scène que lui fait la vieille Alis : entre les deux, un petit chien aboie après le galant. En bas, sur le tapis : *Le Veau.*

1er ETAT. Eau forte avancée. Le vase placé sur la porte est blanc;

les plis du dos du vêtement de la femme sont éclairés. Le chien est plus foncé que dans les épreuves postérieures. Avant la signature.

2e État. Celui décrit.

N° 161. — La Pharsale de Lucain, traduite en françois par M. Marmontel, de l'Académie françoise. 2 vol. in 8. Paris, Merlin, 1766.

Mariage de Marcie et de Caton.

Haut. 0m140. Larg. 0m087.

La scène est éclairée par une lampe descendant du plafond. A droite, Caton se lève de son siège et reçoit dans ses bras Marcie qui consent à devenir sa femme. A gauche, le jeune Brutus assiste aux fiançailles des nouveaux époux.

Sous le trait carré, à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le trait carré, à droite : *N. le Mire Sculp.* — Dans la marge : *Junguntur taciti contentique auſpice Bruto. | Liv. 2. V. 371.*

1er Etat. Eau forte pure. Tonalité blonde. Sans aucune contretaille sur les murs, ni sur le terrain.

2e — Terminée, mais avant toute lettre.

3e — Celui décrit.

Les deux premiers états que nous signalons sont à la Bibliothèque nationale dans l'Œuvre de Le Veau, ce qui donne à penser qu'il a au moins préparé la planche à l'eau forte pour N. Le Mire. Ce dernier l'a-t-il terminée ou bien l'a-t-il reçue achevée des mains de Le Veau ? Le deuxième état placé dans l'œuvre de Le Veau semblerait confirmer cette hypothèse. Le Mire n'aurait que signé.

N° 161 *bis*. — Idées et Vues sur l'usage que le Gouvernement peut faire du chateau de Ver-

sailles, par P. J. F. Paris, rue ci-devant de Condé. An VI. In 8 de 31 pages.

Fleuron sur le titre.

La date seule de cette gravure indique qu'elle n'a point été faite pour cet ouvrage dont elle orne le titre et que M. Mahérault (n° 214. Cat. Moreau) attribue à Luneau de Boisgermain. On la trouve en effet sur le titre de *Le Livre sans titre,* à l'usage de ceux qui sont éveillés, etc., par *Coutan,* 1 vol. in 12. Amsterdam-Paris, Delalain, 1775, pour lequel elle fut faite.

Voir n° 101.

N° 162. — BÉLISAIRE, par MARMONTEL, 1 vol. in 12. Paris, Merlin, 1767.

Entrevue de Bélisaire et de Justinien.

Haut. 0m131. Larg. 0m086.

A droite, en avant d'un grand portique en pierre, Belisaire se tient debout et tend les mains vers Justinien qui est à gauche et semble se disposer à se jeter dans les bras du vieillard aveugle. Entre eux se trouve un autre guerrier. On aperçoit le guide de Bélisaire sous le portique. Dans le fond, à gauche, un domestique garde les chevaux.

Sous le double trait carré, à gauche : *H. Gravelot Inv.* — Sous le double trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Qu'il approche, et que je l'embraſſe. / Chap. 7.*

1er ETAT. Eau forte pure. Le ciel est blanc, et les lumières sans aucune demi-teinte. Sans aucune lettre.

2e — Celui décrit.

3e — Les noms des artistes sont effacés. Mauvaise épreuve.

Il existe de cette pièce une mauvaise copie dans le même

sens et avec les mêmes dimensions. Sans noms d'artistes. La légende est en romain plein tandis que dans l'original les lettres romaines sont grises.

N° 162 *bis*. — LA BERGÈRE DES ALPES, pastorale en trois actes et en vers, mêlée de chant, par Mr MARMONTEL, de l'Académie française. Paris, Merlin, 1766. In 8°, 1 fig. par Gravelot, gravée par Le Veau.

C'est la même planche que pour la « Bergère des Alpes », des *Contes moraux*, du même auteur. Voir n° 165.

Nos 163 à 166. — CONTES MORAUX de MARMONTEL, 3 vol. Paris, Merlin, 1765.

1. — *Le Scrupule.*

Haut. 0m121. Larg. 0m071.

Le président est à genoux aux pieds de Bélise qui est à gauche, assise sur un canapé. Un petit chien se trouve pris sous le genou du jeune magistrat.

Sous le trait carré, à gauche : *H. Gravelot Inv.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sc.* — Dans la marge : LE SCRUPULE.

1er ETAT. Eau forte. La partie éclairée du paravent est blanche. Avant toute lettre.
2e — Celui décrit.

2. — *Tout ou rien.*

Haut. 0m121. Larg. 0m073.

A gauche, dans un riche jardin, Floricourt est assis sur un banc de pierre. Au second plan, Cécile, coquette-

ment vêtue, étend ses mains en avant et reste comme stupéfiée de ce que son interlocuteur a voulu prendre un oiseau qu'elle tenait et qui s'est envolé.

Sous le double trait carré, à gauche : *H. Gravelot Inv.* — Sous le double trait carré, à droite : *le Veau Sc.* — Dans la marge : TOUT OU RIEN.

1er ÉTAT. Eau forte avancée. L'estampe est tenue dans une tonalité blonde. Le ciel est fait, mais la rampe à droite est blanche. Avant toute lettre.

2e — Celui décrit.

1re Copie dans le même sens, reconnaissable aux traits entrecroisés qui figurent le dallage de la cour du château et l'ombrent.

2e Copie dans le même sens. Mal gravée. Le dallage est clair. La statue du fond est mal indiquée. Comme la précédente, elle ne porte aucun nom d'artiste.

3. — *La Bergère des Alpes.*

Haut. 0m120. Larg. 0m071.

A gauche, Adélaïde la bergère, assise, écoute les propos de Fonrose, déguisé en berger, qui est debout près d'elle et adossé à un arbre. Dans le fond, un troupeau et des montagnes. Double trait carré.

Sous le trait carré, à gauche : *H. Gravelot Inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sc.* — Dans la marge : LA BERGERE DES ALPES.

1er ÉTAT. Eau forte avancée. Le ciel est fait, mais la culotte et le bas de Fonrose sont blancs. La partie éclairée du terrain est blanche ainsi que la pierre qui est à gauche. Avant toute lettre.

2e — Celui décrit.

Copie en contrepartie lourdement gravée quoique assez bien dessinée. Elle porte presque les mêmes inscriptions

et des dimensions pareilles. Haut. 0m121. Larg. 0m070.

Le mot *inv* n'a pas d'I majuscule.

Autre copie en contrepartie. Mieux gravée. Sans nom d'artistes.

Cette planche a servi aussi à illustrer l'opéra de Marmontel portant ce titre.

4. — *Laurette.*

Haut. 0m123. Larg. 0m073.

A gauche, Laurette debout. Plus en avant, Luzy est agenouillé, l'épée à la main. Il semble écouter le discours que lui tient Basile qui est à droite, et d'une main entr'ouvre son gilet.

Sous le double trait carré, à gauche : *H. Gravelot Inv.* — Sous le double trait carré, à droite : *le Veau Sc.* — Dans la marge : LAURETTE.

1er ÉTAT. Eau forte ; le ciel est fait, mais les bas de Luzy et la partie éclairée du terrain sont blancs. L'arbre est légèrement éclairé. Avant toute lettre.

2e — Celui décrit.

3e — La planche retravaillée et alourdie notamment sur l'église et son clocher.

Copie en contrepartie lourdement gravée. Haut. 0m121. Larg. 0m071. Les inscriptions sont les mêmes à cela près que le mot *inv* est sans I majuscule.

Autre copie en contrepartie. Mieux gravée. Sans noms d'artistes.

Il existe encore de toutes ces pièces des copies médiocres dans le même sens pour l'édition publiée à Leipsick par S. L. Crusius, libraire, 1766. Elles sont gravées par G. E. et C. L. Crusius, dont elles portent les noms.

Nos 167-168. — Les Incas, par Marmontel. Paris, Lacombe, 1777. 2 vol. in 8.

1. — *Frontispice.*

Haut. 0m132. Larg. 0m085.

Sous les traits d'une femme nue, l'Humanité est étendue à terre; la Religion la protège contre le Fanatisme représenté par un homme dont les yeux sont bandés. Il est à gauche et tient de la main droite un poignard et des chaînes tandis que de l'autre il brandit une torche. Double trait carré.

Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le jeune inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé à l'eau forte par De Ghendt et terminé au burin par Leveau.* — Dans la marge : La Religion protégeant l'Humanité / contre le Fanatisme.

1er Etat. Essai d'eau forte pure. Sans aucune lettre. Les corps des personnages sont blancs.
2e — Epreuve terminée. Avec les noms des artistes seulement.
3e — Celui décrit.

Première copie dans le même sens que l'original. Sans aucune lettre. Elle ne mesure que 0m130 de hauteur sur 0m083 de largeur.

Deuxième copie en contrepartie : Haut. 0m115. Larg 0m068. Sur le trait carré : Frontispice. Dans la marge : La Religion protégeant l'Humanité contre / le Fanatifme. Assez bien gravée. Non citée par Bocher.

E. B. Moreau, no 986. Voir aussi même Catal., p. 704 : 1796. Catalogue d'une vente de tableaux et dessins de maîtres distingués, dont une partie provenant de la succession de M. du C. P. — Remy, expert. No 530. Type de la Religion. Dessin à la plume, lavé de bistre, sur papier blanc, par Moreau le jeune, pour graver l'Estampe.

2. — *Cora aux pieds d'Alonzo.* (Chapitre XXVIII).

Haut. 0^m134. Larg. 0^m086.

Alonzo est à droite; il reçoit dans ses bras Cora qui est à gauche agenouillée à ses pieds. Simple trait carré.

Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le jeune, inv.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Leveau, Sculp.* — Dans la marge : Cora, desolée et tremblante, étoit tombée a ſes / genoux.

1er Etat. Epreuve d'essai à l'eau forte pure. Le ciel et les terrains sont blancs. Sans lettre.

2e — Terminée, mais seulement avec les noms des artistes au burin.

3e — Celui décrit.

Copie de ce morceau en contrepartie. Sans lettre. Sur le trait carré, au milieu : VII. Ne mesure que 0^m132 de haut sur 0^m084 de largeur. Cette copie doit appartenir à l'Edition de Berne et Lausanne parue en 1777, laquelle contient, dit M. E. Bocher, une contrefaçon grossière des figures de Moreau, en contrepartie et sans légendes.

E. B. Moreau, n° 992.

N° 169. — Mémoires sur les sujets proposés pour le prix de l'Académie royale de Chirurgie. A Paris, de l'Imprimerie de Michel Lambart, 1778, 2 vol. in-4°.

Louis XV, tête de page du premier volume.

Larg. 0^m150. Haut. 0^m062.

Médaillon rond placé contre un encadrement rectangulaire. Il contient un portrait en buste de Louis XV, vu de profil à gauche, cheveux bouclés tombant sur l'épaule. De chaque côté du médaillon, une branche de

laurier, celle de gauche se détachant sur un fond ombré, et celle de droite sur un fond clair. Sur le champ du médaillon on lit en haut : LUD. XV. REX CHRIST.

Sous le trait carré, à gauche : *Gravé par Leveau associé de l'Académie Rle de Roüen.*

1er ETAT. En bas à droite sur l'encadrement : *Leveau Sculp.* remplace l'ancienne inscription : MÉMOIRE etc.

On trouve quelquefois des épreuves où on a collé un portrait de Louis XVI sur celui de Louis XV.

Nos 170-171. — OPERE DEL SIGNOR ABATE PIETRO METASTASIO. Parigi. ved. Herissant, 1780-1782, 12 vol. in 8.

I. — *Aténaïde.*

Hauteur avec cadre.	0m141.
— sans cadre.	0m132.
Largeur avec cadre.	0m094.
— sans cadre.	0m086.

Dans un palais, une reine accompagnée d'un empereur romain, d'une suivante et d'un jeune esclave, écoute les protestations amoureuses d'un guerrier qui est à droite et se dirige vers elle.

Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau, le jeune inv.* A la pointe. —Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau Sculpsit.* A la pointe. — Dans la marge : MARZ. *Adorabile Augusta, ab sia permesso / al più fedel de' tuoi vassalli il grande / onor del primo amaggio. /* ATENAIDE *Scena ultima.*

1er ETAT. Eau forte pure. Le cadre, les fonds et les terrains sont blancs. Le portique n'a pas de contretailles. Quelques ombres seulement sur les vêtements. Sans aucun nom.

2e Etat. Avant la lettre, les noms des artistes à la pointe, sans date.
3e — Celui décrit.

Maherault, cat. Moreau, 219.
E. B. Moreau, n° 1006.

M. Bocher donne comme date de l'édition, 1780. MM. Cohen et Maherault donnent 1780 à 1782, comment expliquer alors la date de 1783 qui est sur la pièce suivante ?

II. — *La Scomessa.*

Melpomène présente à Marie-Antoinette les œuvres de Metastase.

Hauteur avec cadre.	0m139.
— sans cadre.	0m131.
Largeur avec cadre.	0m092.
— sans cadre.	0m085.

A gauche, au second plan, sous un temple à colonnades, le buste de Marie-Antoinette sur un piédestal que les trois Grâces ornent de guirlandes de fleurs. Sur le devant, à droite, Melpomène entourée de quatre amours, prend sur un autel les œuvres de Metastase pour les offrir à la Reine.

Dans le haut de la marge, à droite : *Tome XI. Pag. 273.* — Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le jeune, Del.* — Sous le trait carré, au milieu : *1783.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Melpomene nel Tempio delle Grazie presenta / a Maria Antonietta, Regina di francia, / Le Opere del Metastasio.* »

1er Etat. Eau forte d'essai. Le cadre, le fond, les nuages et les colonnes sont blancs. Le groupe du second plan est seulement indiqué et la valeur du groupe du premier plan n'est donnée que par de légères tailles verticales.

2e Etat. Eau forte. Sans inscription et avec l'encadrement et la couronne de lauriers.
3e — Avant la lettre. Les noms des artistes à la pointe.
4e — Avec les noms des artistes et la date au burin, mais avánt l'inscription.
5e — Celui décrit.

E. B. Moreau, nº 35.

Copie en contre-partie. Haut. 0m111. Larg. 0m067. Sous le trait carré, à gauche : txi. A droite : *G. Lapi ſcu.* Dans la marge, la même inscription que dans l'original.

Le dessin original de cette pièce est dans la collection Rœderer.

L'exemplaire de cet ouvrage contenant les dessins originaux a été adjugé au prix de 280 francs à la vente La Bedoyère, en 1862. Ceux de Moreau sont en bistre et rognés jusqu'au bord du rectangle. Aucun de ces derniers n'est signé ou du moins, s'ils l'étaient, ce ne pouvait être que dans la marge qui a été enlevée.

Nos 172 à 176. — Figures de l'Histoire de la République Romaine, par S. D. Mirys, d'après ses dessins. Paris, chez le citoyen Mirys, an VIII. In 4°.

1. 10. — *Horace condamné et absous.*

Larg. 0m121. Haut. 0m092.

A droite, deux consuls sont sur une estrade. Ils jugent le jeune Horace qui est devant eux et que défend son père placé au milieu.

Sous le trait carré, en haut : *Nº 10.* — En bas, à gauche : *S. D. Mirys. Invt. et Del.* — En bas, à droite : *J. J. Le Veau sc.* — Dans la marge : Horace condamné et absous. *An de Rome 84.*

1er ETAT. Eau forte pure. Le ciel et le fond sont blancs.
2e — Terminé. Sans texte, mais avec les noms à la pointe. A gauche : *Mirys del.* A droite : *J. J. Le Veau scul.*
3e — Celui décrit.

2. 24. — *Origine de la Dictature.*

Larg. 0m121. Haut. 0m092.

Sur une place publique d'une ville antique, un homme couvert de haillons est l'objet de l'étonnement d'un groupe d'hommes et de femmes. Un enfant est à genoux à ses pieds. A droite, un escalier.

Sous le trait carré, à gauche : *S. de Myris Invt et Del.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau Sculp.* — Sur le trait carré, à droite : *No 24.* — Dans la marge : ORIGINE DE LA DICTATURE / *An de Rome 256 et avt J. C. 496.*

1er ETAT. A l'eau forte pure. Le ciel est blanc.
4e — Terminé. Sans noms ni texte.
3e — Celui décrit.

3. 30. — *Coriolan chez les Volsques.*

Mêmes dimensions.

Coriolan, debout devant une cheminée à gauche. Il se découvre devant le soldat qui le cherche et qui est accompagné d'un troisième personnage. Dans le fond, à droite, on aperçoit des curieux.

Sur le trait carré, à droite : *No 30.* — Sous le trait carré, à gauche : *S. D. Myris Invt. et Delt.* — Dans la marge : CORIOLAN CHEZ LES VOLSQUES. *An de Rome 263 et avt J. C. 489.*

1er ETAT. Eau forte pure. Les lumières sont blanches.
2e — Terminé. Sans noms, ni texte.
3e — Celui décrit.

4. 34. — *Défaite des Fabius.*

Mêmes dimensions.

Une bataille entre fantassins. Parmi ceux-ci on en remarque un qui, tête nue, va frapper son ennemi avec une épée ; derrière lui, un autre guerrier va percer son adversaire avec une pique. Dans le fond, à droite, un troisième plonge sa pique dans le corps d'un homme étendu à terre.

Sur le trait carré, à droite : *N° 34.* — Sous le trait carré, à gauche : *S. D. Mirys Inv^t et Del^t.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau, Sculpt.* — Dans la marge : DEFAITE DES FABIUS. *An de Rome 277 et av^t J. C. 475.*

1er ETAT. Eau forte pure. Ciel blanc.
2e — Terminé, sans noms ni texte.
3e — Celui décrit.

5. 42. — *Générosité des dames romaines.*

Mêmes dimensions.

Des femmes apportent leurs bijoux et les présentent dans un drap à un consul qui est debout à droite.

Sur le trait carré, à droite : *N° 42.* — Sous le trait carré, à gauche : *S. de Mirys Inv^t et Del^t.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau, Sculp^t.* — Dans la marge : GÉNÉROSITÉ DES DAMES ROMAINES.

1er ETAT. Eau forte pure.
2e — Terminé. Sans noms, ni texte.
3e — Celui décrit.
4e — L'inscription de la marge remplacée par celle-ci : LES DAMES ROMAINES *An de Rome 360 et av^t J. C. 392.*

N°s 177 à 180. — ŒUVRES DE MOLIÈRE. Bret, Paris, libraires associés. 6 vol. in 8, 1773.

1. — *Prologue de la Princesse d'Elide.* (T. III).

Haut. 0m131. Larg. 0m087.

A droite Lyciscas, un cor à la main, se dirige vers la gauche et réveille les valets de chiens qui sont couchés par terre.

Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le j^ne^ inv.* — Sous le trait carré, à droite : *J. Leveau Sculp.* — Dans la marge : PROLOGUE DE LA PRINCESSE D'ELIDE.

1er ETAT. Eau forte pure. Les lumières, le fond et les troncs d'arbres sont blancs. Le chien qui est à droite n'est pas dans l'ombre. Sans aucun nom.

2e — Plus travaillé. Le ciel a ses rayons, les troncs d'arbres sont couverts de tailles et le chien de droite est dans l'ombre ; le terrain devant le pavillon de la trompe de chasse est encore blanc. Sans aucun nom.

3e — Avec les noms des artistes seulement.

4e — Celui décrit.

5e — Tirage moderne sans le titre de la marge.

Copie en contrepartie du Prologue de la *Princesse d'Elide* sous le titre : *les Fatigues de la Chasse*, sans autre inscription ; encadrement avec oves et un nœud de ruban dans le haut, au milieu ; à droite, au-dessus de l'encadrement, *n° 50*.

E. B. Moreau, n° 1028.

2. — *Melicerte* (T. IV).

Haut. 0m132. Larg. 0m087.

Lycarsis vient de la droite et se dirige vers la gauche. De ce côté, se tiennent Myrtil et Melicerte qui semblent

écouter avec peine les reproches de Lycarsis. Des moutons accompagnent les deux bergers.

Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le Je d.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau Sculp.* — Dans la marge : MELICERTE.

1er Etat. Eau forte pure. Avant toutes lettres.
2e — Epreuve terminée. Seulement les noms des artistes.
3e — Celui décrit.

E. B. Moreau, no 1036.

3. — *George Dandin.* (T. V).

Haut. 0m133. Larg. 0m087.

A droite, Georges Dandin est à genoux et tient une chandelle allumée. Il obéit aux injonctions que lui font M. et Mme de Sotenville qui sont derrière lui. A gauche, Angélique déclare à son père qu'elle ne peut accepter les excuses de son mari. Derrière elle, on voit Claudine et Colin. Scène de nuit.

Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le J. inv.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Leveau Scul.* — Dans la marge : GEORGE DANDIN.

1er Etat. Eau forte pure. Sans lettre, ni signature. Ciel blanc.
2e — Eau forte pure. Avec l'ombre indiquée sur le mur en haut à gauche et un seul système de tailles dans le ciel.
3e — Eau forte très avancée. Ciel et terrain presque terminés.
4e — Terminé. Seulement les noms des artistes.
5e — Celui décrit.
6e — Epreuve de tirage moderne. Avec les noms seuls des artistes.

E. B. Moreau, no 1043.

4. — *Les Fourberies de Scapin.* (T. VI).

Haut. 0m133. Larg. 0m088.

A gauche, Léandre accorde son pardon à Scapin qui, à

droite se tient à genoux. Derrière eux, Octave s'interpose entre le maître et le valet.

Sous le trait carré, à gauche : *J. Moreau inv.* — Sous le trait carré, à droite : *J. Le Veau Scul.* — Dans la marge : LES FOURBERIES DE SCAPIN.

1er Etat. A l'eau forte pure. Tous les monuments du fond sont blancs. Les figures ne sont qu'indiquées légèrement. Sans aucune lettre.
2e — Avant toute lettre. Terminé.
3e — Seulement les noms des artistes.
4e — Celui décrit.

E. B. Moreau, nº 1048.

Nos 181 à 186. — Figures de l'Histoire de France dessinées par M. Moreau le Jeune et gravées sous sa direction, avec le discours de M. l'abbé Garnier. Paris, Moreau le Jeune, 1785.

1. 137. — *Docilité de saint Louis à l'égard de sa mère.*

Larg. 0m114. Haut. 0m082.

Trois femmes se dirigent vers la gauche. Deux serviteurs tiennent chacun un chien comme pour les empêcher de se battre. Dans le fond, à droite, on aperçoit le roi qui sort du palais pour entrer dans une petite cour.

Sur le trait carré, à droite : *No 137.* — Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le je inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau Sculp.* — Dans la marge : Docilité de S Louis a l'égard de sa mère / *Année 1238.* / *Louis étoit majeur et père de plusieurs enfans sans cesser d'être.....*

1er Etat. Eau forte pure.
2e — Avant la lettre et le numéro. Les noms des artistes à la

pointe. A gauche : *J. M. Moreau inv.* A droite : *J. J. Le Veau sculp.*

3e ETAT. Avant le nº 137.

4e — Celui décrit.

E. B. Moreau, nº 695.

2. 142. — *Retour de saint Louis en France.*

Mêmes dimensions.

A gauche, un vaisseau fait naufrage; les passagers cherchent à se sauver. A droite, des rochers contre lesquels le navire échoue.

Sur le trait carré, à droite : *Nº 142.* — Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le je inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau Sculp.* — Dans la marge : RETOUR DE St LOUIS EN FRANCE / *Année 1254 / Dans l'état où étoit réduite l'armée......*

1er ETAT. Eau forte pure.

2e — Terminé avant la lettre et le numéro. Avec les noms à la pointe sans texte. A gauche : *J. M. Moreau inv.* A droite : *J. J. Leveau scul.*

3e — Avant le numéro.

4e — Celui décrit.

E. B. Moreau, nº 700.

3. 145. — *Entreprises du sacerdoce sur l'empire.*

Mêmes dimensions.

Deux moines viennent au camp pour parler au roi qu'ils trouvent à droite escorté de ses chevaliers à pied et à l'entrée de sa tente.

Sur le trait carré, à droite : *Nº 145.* — Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le je inv.* — (Rien à droite). — Dans la marge : ENTREPRISES DU SACERDOCE SUR L'EMPIRE. / *Année 1277. / Philippe le Hardi fils et Successeur de St Louis.*

1er ETAT. Eau forte pure.
2e — Terminé. Sans nom, ni texte. Avant le numéro.
3e — Celui décrit.

E. B. Moreau, n° 703.

4. 147. — *Duel célèbre proposé par le roi d'Aragon.*

Mêmes dimensions.

Dans le fond, un tournoi. Au premier plan, deux hérauts d'armes armés l'un d'une pique, l'autre d'une masse. Au deuxième plan, à droite, un cortège de chevaliers se dirige vers la tribune.

Sur le trait carré, à droite : *N° 147.* — Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le je inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sculp.* — Dans la marge : DUEL CÉLEBRE PROPOSÉ PAR LE ROI D'ARAGON./ *Année 1283 | Charles pris au dépourvu, manda son embarras.....*

1er ETAT. Eau forte pure.
2e — Terminé. Sans noms, ni texte. Avant le numéro.
3e — Celui décrit.

E. B. Moreau, n° 705.

5. 151. — *Le Parlement rendu sédentaire à Paris.*

Larg. 0m114. Haut. 0m082.

Un lit de justice. Dans le fond, au milieu de l'assemblée, le roi sur son trône. Sur le premier plan, à droite, un héraut avec sa masse garde l'entrée ; à gauche, un secrétaire écrit derrière un banc.

Sur le trait carré, à droite : *N° 151.* — Sous le trait carré, à gauche : *J. Moreau le je inv.* — (Rien à droite). — Dans la marge : LE PARLEMENT RENDU SÉDENTAIRE A PARIS. / *Année 1303. / Les appels du jugement des Sénéchaux.....*

1er Etat. Eau forte pure. Sans noms.
2e — Terminé. Sans aucun nom et sans le texte. Avant le numéro.
3e — Celui décrit.

E. B. Moreau, nº 709.

6. 153. — *Désordres dans la famille royale.*

Mêmes dimensions.

Dans le fond, des corps de suppliciés attachés à la queue de chevaux sont emportés par ceux-ci. A gauche, au premier plan, un homme regarde et une femme effrayée s'enfuit avec son enfant.

Sur le trait carré, à droite : *No 153.* — Sous le trait carré, à gauche : *J. Moreau le je inv.* — (Rien à droite). — Dans la marge : Désordres dans la famille royale. / *Année 1314.* / *Philippe le Bel avait trois fils.....*

1er Etat. Eau forte pure.
2e — Terminé. Sans noms, ni texte. Avant le numéro.
3e — Celui décrit.

E. B. Moreau, nº 711.

Nos 187-188. — Les Fastes d'Ovide, traduction par M. Bayeux, avocat au Parlement de Normandie. Rouen, 1781 à 1788, 4 vol. in 8.

I. — *Livre IV.*

Haut. 0m148. Larg. 0m100.

Dans un parc s'élève une statue de Vénus que des Nymphes ornent de guirlandes de fleurs. Sur le premier plan se trouve un bassin sur le bord duquel est assise une nymphe tandis qu'une de ses compagnes nage en pleine eau et se dirige vers la droite. Sans signature.

Sous le trait carré, à gauche : *Le Barbier L'Ainé*, *Inv.* — Sous le trait carré, au milieu : *1785.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau*, *Sculp.* — Dans la marge :

Nunc alii flores, nunc nova danda rosa est.
Vos quoque sub viridi Myrtho jubet illa lavari.
L. 4, V. 138, 139.

1er Etat. Eau forte pure. Tout est blanc, sauf les arbres de droite et de gauche. Sans lettres ni noms.
2e — Celui décrit.

II. — *Livre VI.*

Haut. 0m147. Larg. 0m099.

A droite, un temple en feu d'où sort un pontife emportant une petite statuette de Minerve qu'il remet à des femmes qui viennent de la gauche et se précipitent vers lui.

Sous le trait carré, à gauche : *Le Barbier, l'ainé, Del.* — Sous le trait carré, au milieu : *1784.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau*, *Sculp.* — Dans la marge : *Dixit & irrupit; factum Dea rapta probavit L. 6. V. 453.*

1er Etat. Eau forte pure. Sans aucun nom.
2e — Terminé, mais sans noms, ni inscription.
3e — Celui décrit.

Nos 189 à 204. — Métamorphoses d'Ovide. Traduction de l'abbé Banier, 4 vol. in 8°. Paris, 1767 à 1771.

Les bonnes épreuves de ces gravures sont entourées d'un cadre orné, dans le haut, d'un nœud de rubans d'où s'échappe une guirlande de roses.

1er Etat. A l'eau forte pure. Avec le cadre, mais sans l'inscription de la marge et sans les noms des artistes.

2e Etat. Avec les noms seuls des artistes.
3e — Avec l'inscription de la marge en lettres romaines grises. La planche est terminée et porte un numéro en haut à droite.
4e — Le cadre a disparu. L'inscription est en lettres romaines noires et le texte en est changé. Le numéro est en bas à droite. Les planches sont retouchées durement et l'effet est devenu lourd. Le papier est plus mince. (Édition St Ange. 1808. Paris, 4 v. in 8o).

1. — *Le Printemps.*

Haut. 0m131. Larg. 0m088.

La déesse du Printemps est assise à gauche au pied d'un arbre, près d'une source. Un amour la couronne, d'autres lui offrent une corbeille de fleurs, d'autres attachent en voltigeant des guirlandes aux arbres. Dans le fond, à droite enfin, deux amours donnent la becquée à un nid.

Sous le cadre, à gauche : *Ch. Eisen Inv.* — Sous le cadre, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Le Printemps, Saifon où tout renaît dans la Nature.* En haut, à droite : *5.*

1er Etat. Épreuve d'essai. Eau forte pure. Sans cadre ni noms.
2e — Avec les noms et le cadre.
2e — Celui décrit.
4e — Sans cadre. Sous le trait carré, à gauche : *Eisen inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sc.* — Dans la marge : *Le Printems.*

2. — *L'Hiver.*

Haut. 0m132. Larg. 0m088.

A gauche, un vieillard se chauffe près d'un feu autour duquel sont groupés des petits enfants. Deux autres enfants viennent du fond de la droite et apportent du bois.

Sous le cadre, à gauche : *Ch. Eisen Inv.* — Sous le cadre, à



Nº 192 du Catalogue. 2me État. Collection de l'Auteur.

droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : l'Hiver, Saifon qui quoiqu'utile à la Nature, / la prive de fes Beautés. — En haut, à droite : *8.*

1er Etat. Eau forte pure. Avec cadre, mais sans noms.
2e — Avec les noms.
3e — Sans cadre. Sous le trait carré, à gauche : *Eisen inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sc.* — Dans la marge : *l'Hiver. / 8.*

3. — *Deucalion et Pyrrha repeuplent la terre.*

Haut. 0m131. Larg. 0m088.

Deucalion et Pyrrha se dirigent vers la gauche en jetant des pierres. A droite, on voit sortir de terre des têtes, des bustes et des corps d'enfants. Dans le fond, à gauche, on voit un temple sur une colline.

Sous le cadre, à gauche : *H. Gravelot Inv. et del.* — Sous le cadre, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Deucalyon et Pyrrha repeuplant la Terre / fuivant l'Oracle de Themis.* — En haut, à droite : *16.*

1er Etat. Eau forte pure. Avec cadre, mais sans noms.
2e — Avec les noms.
3e — Sans cadre. Sous le trait carré, à gauche : *Gravelot inv. et del.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sc.* — Dans la marge : *Deucalion et Pyrrha repeuplent la Terre. / 15.*

4. — *Apollon tue le serpent Python.*

Haut. 0m131. Larg. 0m088.

Apollon se tient debout à droite, un pied sur la queue du serpent Python qui est étendu mort devant lui. Le dieu montre le reptile à l'Amour qui est sur des nuages. Dans le fond, un fleuve sous les traits d'un vieillard couché sur son urne.

Sous le cadre, à gauche : *H. Gravelot, inv.* — Sous le cadre, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Le Serpent Python tué à coups / de Flèches par Apollon.* — En haut, à droite : *17.*

1er ÉTAT. Eau forte pure. Avec cadre, mais sans aucun nom.
2e — Avec cadre. Avec les noms seuls des artistes. D'un aspect blond et fin.
3e — Avec l'inscriprion de la marge et le no 17. La planche est plus montée de ton et plus lourde d'effet.
4e — Sans cadre.

5. — *Mercure devient amoureux d'Hersé.*

Haut. 0m130. Larg. 0m087.

Hersé et ses compagnes portent des corbeilles de fleurs au sortir d'un temple. Dans le ciel, à gauche, on aperçoit Mercure qui, porté sur des nuages, semble appeler Hersé.

Sous le cadre, à gauche : *Ch. Eisen inv.* — Sous le cadre, à droite : *Le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Mercure arretté ſur la Ville d'Athenes, / devient amoureux d'Herſé.* — En haut, à droite : *35.*

1er ETAT. Essai à l'eau forte pure. Avec le cadre. Sans noms, ni inscription.
2e — Avec les noms.
3e — Sans cadre. Sous le trait carré, à gauche : *Eisen inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sc.* — Dans la marge : *Mercure arrêté ſur la Ville d'Athenes / devient amoureux d'Herſé. / 34.*

6. — *Actéon déchiré par ses chiens.*

Haut. 0m130. Larg. 0m087.

Actéon, métamorphosé en cerf, est déchiré par une meute de chiens. Dans le fond, à gauche, on aperçoit des chasseurs qui accourent au galop.

Sous le cadre, à gauche : *Car. Eisen inv. et del.* — Sous le

cadre, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Actéon Metamorphosé en Cerf, est déchiré / par ses Chiens.* — En haut, à droite : *42.*

1er ÉTAT. Eau forte pure. Avec cadre, mais sans aucun nom.
2e — Terminé avec les noms.
3e — Sans cadre. Sous le trait carré, à gauche : *Eisen inv. et del.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sc.* — Dans la marge : *Actéon déchiré par ses chiens. / 41.*

7. — *Naissance de Bacchus.*

Haut. 0m132. Larg. 0m088.

Sémélé, entouré de ses femmes, est couchée sur le premier plan. Une de ses suivantes présente l'enfant à Mercure, qui montre Jupiter endormi sur des nuages dans le haut de l'estampe à gauche. En bas, dans l'intérieur du dessin, à la pointe, à droite : ***Aug. de St Aubin aquâforti Sculp.***

Sur le cadre, à droite : *44.* — Sous le cadre, à gauche : *F. Boucher inv.* — Sous le cadre, à droite : *J. J. le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Jupiter met au monde Bachus, Ino l'eleve en / secret, et le confie aux Nymphes de Nisa.* — En haut, à droite : *44.*

1er ÉTAT. Eau forte pure. A la pointe, en bas, en dedans du cadre : *Aug. de St Aubin aquâforti Sculp.*
2e — Terminé. Celui décrit.
3e — Sans cadre. Un simple trait carré mesurant : H. 0m132. L. 0m086. Sous le trait carré, à gauche : *Boucher inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sc.* — Dans la marge : *Naissance de Bacchus. / 43.*
4e — Les épreuves modernes ne portent pas ce no 43.

E. B. A. de St Aubin, no 599.

8. — *Minerve visite les Muses sur l'Hélicon.*

Haut. 0m131. Larg. 0m087.

A gauche, Minerve armée de pied en cap. Une des

neuf sœurs lui montre une source formant cascade. Les autres muses sont groupées dans le fond à droite, sur une colline.

Sous le cadre, à gauche : *Car. Eisen inv.* — Sous le cadre, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Minerve va ſur le Mont Hélicon pour / viſiter les Muſes.* — En haut, à droite : *60.*

1er ÉTAT. Epreuve d'essai à l'eau forte pure. Sans cadre, ni noms.
2e — Epreuve d'essai à l'eau forte pure. Avec cadre, mais avant toute lettre.
3e — Terminé. Celui décrit.
4e — Sans cadre. Sous le trait carré, à gauche : *Eisen inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sc.* — Dans la marge : *Minerve va sur le Mont Hélicon / pour y viſiter les Muses. / 59.*

9. — *Pluton enlève Proserpine.*

Haut. 0m129. Larg. 0m087.

Pluton, monté sur son char, enlève Proserpine et la serre dans ses bras. Dans le ciel, à droite, un amour s'envole, portant un arc et un flambeau.

Sous le cadre, à gauche : *J. M. Moreau inv.* — Sous le cadre, à droite : *J. le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Pluton enleve Proſerpine et convertit en / Fontaine Cyané qui vouloit s'y oppoſer.* — En haut, à droite : *62.*

1er ETAT. Eau forte pure. Avec cadre, mais sans nom.
2e — Terminé. Avant toutes lettres.
3e — Seulement avec le numéro et les noms des artistes.
4e — Celui décrit.
5e — Sans cadre. Sous le trait carré, à gauche : *Moreau inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sc.* — Dans la marge : *Pluton enlève Proſerpine. / 61.*

E. B. Moreau, n° 1232.
Pièce reproduite en Allemagne par J. Stober.

10. — *Arachné métamorphosée en Araignée.*

Haut. $0^{m}130$. Larg. $0^{m}086$.

Minerve vient de renverser et briser le métier sur lequel travaillait Arachné. Celle-ci, transformée en araignée, tisse sa toile dans l'embrasure d'une fenêtre ouverte à gauche.

Sous le trait carré, à gauche : *Car Eisen inv.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Arachné Métamorphoſée en Araignée / par Minerve* — En haut, à droite : *66.*

1er État. A l'eau forte. Charmante pièce.
2e — Eau forte pure, avec cadre, mais sans aucun nom.
3e — Celui décrit.
4e — Sans cadre. Sous le trait carré, à gauche : *Eisen inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sc.* — Dans la marge : *Arachné Métamorphosée en Araignée. / 65.*

11. — *Enlèvement de Déjanire.*

Haut. $0^{m}129$. Larg. $0^{m}086$.

Le Centaure enlevant Déjanire traverse le fleuve en se dirigeant vers la gauche. Dans le fond, à droite, Hercule resté sur le rivage ajuste son ennemi avec un arc.

En haut, à droite : *91.* — Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau inv.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Sculp.* — Dans la marge : *L'Enlevement de Dejanire par le Centaure / Neſsus.*

1er État. Epreuve d'essai à l'eau forte pure. Sans cadre, ni noms. Simple trait carré.
2e — Eau forte pure. Avec le cadre. Sans lettres.
3e — Terminé. Seulement le numéro et les noms des artistes.
4e — Celui décrit.
5e — Sans cadre. Sous le trait carré, à gauche : *Moreau le jne inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sc.* Dans la marge : *l'Enlèvement de Déjanire. / 90.*

MM. Portalis et Beraldi prétendent (Grav. XVIIIe siècle. verbo Le Mire) que ce graveur a préparé l'eau-forte de cette pièce, ce qui est fort possible. Peut-être même les a-t-il préparées toutes?

E. B. Moreau, n° 1239.

Pièce reproduite par J. Stober.

12. — *Byblis métamorphosée en fontaine.*

Haut. 0^{m}130. Larg. 0^{m}087.

Au pied de deux grands arbres, Byblis est couchée en travers de l'estampe, au bord d'une fontaine. Derrière elle, à gauche, deux nymphes paraissent étonnées en l'apercevant.

Sous le cadre, à gauche : *Eisen inv.* — Sous le cadre, à droite : *Le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Byblis oblige son frere de fuir, et est / métamorphosée en fontaine.* — En haut, à droite : *98.*

1er ÉTAT. Eau forte pure. Avec cadre mais sans aucun nom.
2e — Celui décrit.
3e — Sans cadre. Sous le trait carré, à gauche : *Eisen inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sc.* — Dans la marge : *Byblis Métamorphosée en fontaine. / 95.*

13. — *Les Cérastes changés en taureaux.*

Haut. 0^{m}131. Larg. 0^{m}086.

Dans le haut, à droite, une femme enlevée sur des nuages semble tendre la main vers un taureau faisant partie d'un troupeau qui occupe toute la largeur de la planche. Dans le fond, à gauche, un temple circulaire devant lequel on assomme des victimes.

Sous le cadre, à gauche : *Eizen in.* — Sous le cadre, à droite : *Le Veau Sculp.* — Dans la marge : *Venus métamorphose en Taureaux les Cerastes qui / Profanoient l'Isle de Cypre, qui lui etoit consacrée.* — En haut, à droite : *106.*

1er ÉTAT. Epreuve d'essai à l'eau forte pure. Sans cadre, ni noms
2e — Avec le cadre et les noms des artistes.
3e — Avec le cadre et l'inscription de la marge.
4e — Sans cadre. Inscription en romain plein.

14. — *Les dames Troyennes enlèvent le corps de Polixène.*

Haut. 0m131. Larg. 0m087.

Des femmes enlèvent le corps de Polixène en se dirigeant vers la gauche. A droite, une femme agenouillée se cache la tête en pleurant.

En haut, à droite : *123.* — Sous le cadre, à gauche : *C. Monet inv.* — Sous le cadre, à droite : *J. Le veau Sculp.* — Dans la marge : *Les Dames Troyennes enlevent le corps de / Polixène qui vient de mourir.*

1er ÉTAT. Eau forte pure. Avec cadre, mais sans noms.
2e — Avec les noms.
3e — Avec l'inscription de la marge.
4e — Sans cadre. Sous le trait carré, à gauche : *Monnet inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sc.* — Dans la marge : *Les Dames Troyennes enlèvent / le corps de Polixène. / 122.*

15. — *Circé métamorphose Picus en oiseau.*

Haut. 0m131. Larg. 0m088.

Au milieu d'un bois, Circé venant de la droite, poursuit de sa baguette magique Picus qui, métamorphosé en oiseau, s'envole vers la gauche.

Sous le trait carré, à gauche : *Ch. Eisen inv.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau Sculp.* — Dans la marge : *Circé ne pouvant ébranler la fidelité que Picus / avoit juré a ſon epouſe, le métamorphoſe en Pivert.* — En haut, à droite : *132.*

1er ÉTAT. Eau forte pure. Avec cadre, mais sans noms.

2e ÉTAT. Avec les noms.
3e — Avec le cadre. Terminé.
4e — Sans cadre. Le ciel autour de l'oiseau a des contretailles. Epreuve fatiguée. A gauche, sous le trait carré : *Eisen inv.* — A droite, sous le trait carré : *Leveau sc.* — Dans la marge : *Circé métamorphose Picus en Oiseau. / 13.*

16. — *Vertumne rend Pomone sensible à son amour.*

Haut. 0m131. Larg. 0m087.

Vertumne est assis à gauche. Il montre un masque à Pomone qui est debout au second plan et vue de face. Deux amours voltigent au-dessus de Vertumne.

En haut, à droite : *136.* — Sous le trait carré, à gauche : *F. Boucher del.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé à l'Eau Forte par St Aubin / Terminé au Burin par Le Veau.* — Dans la marge : *Vertumne métamorphosé en vieille, rend Pomone / sensible à son amour, malgré l'indifference qu'elle / affectoit.*

1er ÉTAT. Eau forte pure avec cadre. Sans lettre, mais avec les noms à la pointe : *F. Boucher del.* — *A. de St Aubin sculp. / aqua forti.*
2e — Terminé. Avec les mêmes noms à la pointe; mais au-dessous des mots *aqua forti*, on a ajouté, aussi à la pointe : *terminé par le veau.* Très brillant d'effet.
3e — Avec cadre et noms.
4e — Celui décrit.
5e — Sans cadre. Planche retravaillée dans toutes ses parties. Les lumières sont éteintes. Les ombres ont perdu leur transparence. La planche est lourde d'effet. — Sous le trait carré à gauche : *Boucher del.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau sc.* — Dans la marge : *Vertumne rend Pomone sensible à son amour. / 135.*

Nos 205 à 207. — ŒUVRES CHOISIES de l'abbé

Prevost, 39 vol. in 8. Amsterdam et Paris, 1783-1785.

I. — *Mémoires de Miss Sidney Bidulphe.* (Tome XXXII de l'ouvrage et Tome III des Mémoires d'une jeune dame).

Hauteur avec cadre.	0m138.
Largeur avec cadre.	0m080.
Hauteur sans cadre.	0m111.
Largeur sans cadre.	0m073.

A gauche, deux femmes debout. Un jeune homme venant de la droite se dirige vers elles et prend le bras de la plus jeune.

Sur le trait carré, à gauche : *Mre d'une Jne Dame.* — Sur le trait carré, à droite : *Tom. 3. page 73.* — Sous le trait carré, à gauche : *C. P. Marillier, del.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau, Scul.* — Dans la marge : *Qu'avez-vous, ma chère Arnil ?*

1er État. Epreuve d'essai à l'eau forte pure. Les murs sont blancs ainsi que le cadre et la tablette.
2e — Avant lettre.
3e — Celui décrit.

M. Ch. Mehl ne cite pas Le Veau parmi les graveurs des figures de cette édition. Comme on le voit, c'est un oubli.

II. — *Vie de Cicéron.* (Tome XXXVIII de l'ouvrage et III de la Vie de Cicéron).

Hauteur avec cadre et marge.	0m138.
— sans cadre et marge.	0m112.
Largeur avec cadre et marge.	0m080.
— sans cadre et marge.	0m072.

Sous une tente, un jeune roi et sa femme implorent un

général romain. A gauche, un licteur ; à droite, deux porte-enseignes. Dans le fond, des guerriers.

En haut, à droite : *Tom. 3. pag. 24.* Et au-dessus : *N° 105.* — Sous le trait carré, à gauche : *C. P. Marillier, Del.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau, Sculp.* — Sur le trait carré, à gauche : *Ciceron.* — Dans la marge : *Il implora la protection du Général avec une / abondance de larmes.*

1er ÉTAT. Eau forte pure. Le ciel et le champ de l'inscription sont blancs, ainsi que le cadre. Sans aucune inscription, ni noms. Le champ sur lequel est posée la tablette est seul couvert de tailles verticales.

2e — Avec l'inscription et les noms, mais avant le nom de Cicéron.

3e — Avec le nom de Ciceron et le n° 105.

4e — Celui décrit.

5e — Les mots : Tom. 3, p. 24 sont effacés et remplacés par ceux-ci : *Tom. XXXVIII. Pag. 23.* Epreuves faibles.

III. — *Vie de Cicéron, n° 2.*

Hauteur avec cadre et marge.		0m138.
— sans cadre et marge.		0m111.
Largeur avec cadre et marge.		0m080.
— sans cadre et marge.		0m072.

Cicéron, voyageant dans sa chaise portée par deux esclaves, est surpris à l'entrée d'un bois par des soldats venant de la droite. L'un d'eux l'a saisi et va lui trancher la tête d'un coup de sabre.

Sur le cadre, en haut : *Vie de Ciceron. Tom. XXXIX. Pag. 244.* — Sous le trait carré, à gauche : *C. P. Marillier, Del.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau, Sculp.* — Dans la marge : *Ils lui couperent aussitot la tete.*

1er ÉTAT. Eau forte pure. Le ciel est blanc ainsi que le champ de l'inscription et le cadre. Sans aucune inscription et avant les noms.

2e ETAT. On lit en haut, à droite, ces mots : « Tome 4. p. 242. »
3e — L'indication : *Tome XXXIX. Page 244.* remplace la précédente. État décrit.

Nos 208-209. — L'AGRICULTURE, poème, par ROSSET, 1 vol. gr. in 4. Paris, Imprimerie royale, 1774.

1. — *Chant premier.*

Haut. 0m213. Larg. 0m159.

Sur le premier plan, un paysan répare la roue d'une charrue sous les yeux du fermier qui est appuyé sur la croupe de deux bœufs. Dans le fond, à droite, une grange dans laquelle on bat le grain. Devant cette grange est arrêtée une voiture chargée de gerbes. A gauche, des moissonneurs fauchent la récolte.

Sous le double trait carré, à gauche : *De Loutherbourg del.* — Sous le double trait carré, à droite : *J. J. le Veau Sculp.*

2. — *Vignette en tête du Chant premier.*

Larg. 0m120. Haut. 0m065.

Cinq enfants se livrent aux travaux de la moisson. Des deux qui sont à gauche, l'un emporte une gerbe tandis que le second en lie une autre ; celui du milieu scie le blé avec une faucille ; les deux enfants de droite dorment couchés sur les épis.

Sous le trait carré, à gauche : *De St Quentin del.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. le Veau Sculp.*

Nos 210-211. — Collection complette des Œuvres de J. J. Rousseau. Londres, 1774-1783. 12 vol. in 4°.

1. — *L'engagement téméraire.*

Haut. 0m172. Larg. 0m132.

A gauche, Lisette debout regarde Valère et Dorante qui se jettent dans les bras l'un de l'autre. La scène se passe sous un portique en pierres orné de colonnes.

Sur le double trait carré, à gauche : *Tom. X.* — Sur le double trait carré, à droite : *Pag. 149.* — Sous le double trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le jeune Inv.* — Sous le double trait carré, au milieu : *1782.* — Sous le double trait carré, à droite : *J. J. Le Veau, sculp.* — Dans la marge : *J'ai tort, mon cher Valere & t'en demande excuſe : / ac 3e. ſc. 1e.*

1er Etat. Eau forte pure. Sans aucun nom.
2e — Terminé, avant les inscriptions du haut.
3e — Celui décrit.

E. B. Cat. Moreau, 1500.

2. — *La Foi et la Vérité.* — Fleuron.

Larg. 0m108. Haut. 0m068.

A gauche, la Vérité, armée de son miroir et vue de face, donne la main à la Foi qui est à droite. Elles sont toutes deux assises sur des nuages. Au-dessous, une bandelette sur laquelle on lit ce distique :

Incorrupta fides, nudaque veritas
Quando ullum inveniet parem ?

Sous la bandelette, à gauche : *Le Barbier del.* — Sous la bandelette, à droite : *J. J. Le Veau sculp.*

1er Etat. A l'eau forte pure ; avant les nuages entre les deux femmes ; les corps de celles-ci sont blancs.



Nº 211 du Catalogue. Collection de l'Auteur.



Nº 101 du Catalogue. 1er État. Collection de l'Auteur.

2e ETAT. Avec les nuages et le soleil, mais avant la banderolle et sans aucun nom.
3e — Avec la banderolle, mais avant l'inscription. Avec les nom des artistes.
4e — Celui décrit.

Nos 212-213. — LES SABOTS, opéra-comique de SEDAINE et musique de PHILIDOR, 1 vol. in-8°. Paris, Hérissant, 1768.

I. — *Le Gouter.*

Haut. 0m152. Larg. 0m090.

A droite, Babet est assise près de Colin qui est debout et se penche amoureusement vers elle en lui montrant les petits oiseaux qui, à gauche, picotent les miettes de pain qu'il leur a jetées.

Sur le trait carré, à droite : *Pag. 19.* — Sous le trait carré, à gauche, ces mots tracés à la pointe : *A. J. Duclos inv.* — Sous le trait carré, à droite, ces mots tracés à la pointe : *J. Le Veau sculp.* — Dans la marge :

BABET

Hé mais je prends ton pain, je prends tes cerises. Vois donc / ces petits oiseaux qui viennent tout près, jette-leur ecla.

1er ETAT. Eau forte pure. Sans noms ni inscription.
2e — Terminé, mais seulement avec les noms.
3e — Celui décrit.

II. — *Les Cerises.*

Haut. 0m152. Larg. 0m091.

Babet assise à droite. Colin est à moitié couché à ses pieds et se soulève pour prendre deux cerises que son amante tient suspendues au-dessus de sa tête. Comme

dans la pièce précédente, la scène se passe devant un décor d'opéra comique.

Sur le trait carré, à droite : *Pag. 21.* — Sous le trait carré, à gauche : *A. J. Duclos inv.* — Sous le trait carré, à droite : *J. Leveau Sculp.* — Dans la marge :

Babet.

Tiens Colin prend ces jumelles.

Colin.

Une deux qu'elles sont belles!
Babet, le joli repas.

Chez Martinet.

1er ETAT. Eau forte pure. Sans aucune lettre.
2e — Terminé, mais avec les noms des artistes seuls gravés au burin. Sans autre inscription.
3e — Celui décrit.

N° 214. — JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, 2 vol. in 8. Paris, Musier fils, 1774.

Chant XIII.

Haut. 0m132. Avec le cadre : 0m144. — Larg. 0m084. Avec le cadre : 0m095.

Des guerriers sans cuirasse, la plupart coiffés d'un casque et armés d'une hache s'enfuient vers la droite et cherchent à éviter l'incendie qui dévore une forêt. L'un d'eux, à gauche, est tombé à genoux et cache sa figure avec sa main.

Sous le cadre, à gauche : *H. Gravelot del.* — Sous le cadre, à droite : *Le Veau Sculp.* — Dans la marge :

C.XIII.

Crefce il gran fuoco, e'n forma d'alte mura
Stende le fiamme torbide e fumanti.

1er ÉTAT. Epreuve d'essai à l'eau forte. Toutes les flammes sont blanches. La planche n'est entourée que d'un double trait carré sans cadre.
2e — Avant les vers italiens, mais avec les noms des artistes et le cadre.
3e — Celui décrit.
4e — Plus de cadre, de noms, ni de vers. On ne lit plus dans la marge que les lettres : *C.XIII.* regravées à nouveau. Elles sont à 0m007 du trait carré alors qu'auparavant elles étaient à 0m009.

Nos 215 à 241. — ŒUVRES DE TERENCE. Paris, Le Loup et Merigot, 1753, 2 vol. in 12 (1).

1. — *Cul de lampe sur le titre du vol. I.* (Il est reproduit sur le titre du tome II).

Larg. 0m062. Haut. 0m032.

Un support dans le milieu duquel on voit le buste de Terence en bas relief dans un ovale. A droite, sur le support, un masque avec un sceptre de folie ; à gauche, une lyre et des papiers. Autour du médaillon, on lit : « PUBLIUS TERENTIUS AFER.

Au-dessous, à gauche : *H. Gravelot del.* — Au-dessous, à droite : *J. P. Lebas Sculp.*

(1) Toutes les pièces de cette suite sont anonymes ou portent le nom de Lebas. Nous les avons comprises dans le présent Catalogue, parce qu'elles figurent dans l'Œuvre de Le Veau au Cabinet des Estampes. Il est certain qu'elles ont été au moins préparées à l'eau forte par lui pour le compte de Lebas, et qu'à ce titre, elles doivent trouver leur place ici.

2. — *Cul de lampe à la fin du Prologue d'Eunuchus.*

Larg. 0m052. Haut. 0m030.

Cul de lampe affectant la forme d'un bouclier échancré. Au milieu se trouve un médaillon représentant une tête d'homme vue de profil et dirigée vers la droite. Il est accompagné à gauche d'un hochet de folie et à droite d'une musette.

Dans le médaillon, au-dessus de la tête : MENANDER.

1er ÉTAT. Avant le nom de Menander.
2e — Celui décrit.

3. — *Cul de lampe à la fin du 1er acte d'Eunuchus.*

Larg. 0m051. Haut. 0m030.

Un support contenant à l'intérieur trois masques disposés en triangle. Les deux placés en haut sont des masques de femme (celui de droite représente une reine). Au-dessous, un masque d'homme à longs cheveux dont les traits expriment le chagrin.

4. — *Cul de lampe à la fin du prologue de Heautontimorumenos.*

Larg. 0m053. Haut. 0m034.

Un support d'ornements contenant deux masques d'hommes, penchés de telle sorte que le bas de chaque figure se rapproche du centre du support. Le bas du cul de lampe se termine par un anneau d'où s'échappent deux branches d'olivier. La tête de gauche regarde obliquement à gauche, celle de droite regarde en face d'elle.

1er ÉTAT. Les épreuves de cette pièce et de la pièce 6 de cette suite sont imprimées sur la même feuille et tirées avant que le cuivre n'ait été coupé en deux. Rare.
2e — Celui décrit.

Ce cul de lampe et le n° 6 de la présente suite ont été gravés sur la même planche. L'épreuve double existe à la Bibliothèque nationale (Œuvre de Le Veau). Le cuivre mesure : Haut. : 0m090 ; Larg. : 0m063. Le cuivre fut ensuite coupé.

5. — *Vignette en tête de l'Acte II de Heautontimorumenos.*

Larg. 0m054. Haut. 0m034.

Sur un fond uni se détache un cadre formé d'entrelacs et d'ornements. A droite, un enfant coud : à gauche, un autre enfant tient autour de ses mains un écheveau de fil qu'un troisième renvide.

Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot.* — Sous le trait carré, à droite : *P. Lebas sculp.*

1er ÉTAT. Dans l'épreuve de la Bibliothèque nationale, le terrain à gauche est blanc. Avant les noms des artistes.
2e — Celui décrit.

6. — *Cul de lampe à la fin de l'acte II de Heautontimorumenos.*

Larg. 0m053. Haut. 0m035.

Un support disposé en éventail sur lequel sont groupés quatre masques. Le dernier à droite est celui d'une reine couronnée. Le motif central est une coquille. Deux branches d'olivier entourent le support.

1er ÉTAT. Les premières épreuves sont tirées avec le n° 4 de la

suite, sur la même feuille et avant la section du cuivre. Rare.

2e ETAT. Celui décrit.

7. — *Cul de lampe à la fin de l'acte III de Heautontimorumenos.*

Larg. 0m051. Haut. 0m035.

Support d'ornements dont la base est ornée à l'intérieur de deux masques de femme inclinés de telle sorte que les deux mentons sont rapprochés. La tête de droite a une chevelure blonde abondante ; celle de gauche semble ornée d'une espèce de diadème.

1er ÉTAT. Cette pièce et le no 9 de la présente suite ont été gravés sur la même planche qui mesurait : Haut. 0m093. Larg. 0m063. Les premières épreuves ont été tirées avant la section du cuivre. Rare.

2e — Celui décrit.

8. — *Cul de lampe à la fin de l'acte IV de Heautontimorumenos.*

Larg. 0m044. Haut. 0m029.

Un support formé d'entrelacs. Dessus sont posés deux masques de femmes ; celui de droite est coiffé d'un serre-tête et celui de gauche d'un bonnet ample. A l'intérieur du support, une tête de femme vue de face forme le centre de la composition.

1er ÉTAT. Épreuve tirée avec la planche entière, c'est-à-dire avec les nos 10 et 25 de cette suite. Rare.

2e — Celui décrit.

Cette pièce et celles portant les nos 10 et 25 de la présente suite ont été gravées sur une même planche mesurant : Haut. 0m138, Larg. 0m059.

9. — *Cul de lampe à la fin de l'acte V de Heautontimorumenos.*

Larg. $0^{m}046$. Haut. $0^{m}031$.

Cul de lampe orné de branches et de fleurs. Au centre est un masque de femme vu de face. Au-dessous de la pointe inférieure du support sortent deux bouts de branche; celui de gauche est plus long que celui de droite.

1er ÉTAT. Les premières épreuves sont tirées avant que le cuivre n'ait été coupé. Rare.
2e — Celui décrit.

Gravé sur la même planche que le n° 7 de la suite.

10. — *Cul de lampe à la fin du prologue d'Adelphi.*

Larg. $0^{m}046$. Haut. $0^{m}030$.

Un support sur lequel est posée une urne. Au-dessous deux flambeaux allumés et deux branches d'arbres sont entrecroisés symétriquement. L'urne est ombrée du côté gauche.

1er ÉTAT. Épreuve tirée avec la planche entière, c'est-à-dire avec les nos 8 et 25 de cette suite. Rare.
2e — Celui décrit.

11. — *Cul de lampe à la fin de l'acte I d'Adelphi.*

Larg. $0^{m}053$. Haut. $0^{m}029$.

Cul de lampe composé d'ornements et contenant au centre deux masques d'hommes se faisant vis-à-vis. Ils sont inclinés de façon que les mentons sont rapprochés. Le masque de droite a les cheveux longs et rejetés en

arrière tandis que celui de gauche porte une mèche de cheveux retombant sur le front.

12. — *Vignette en tête de l'acte II d'Adelphi.*

Larg. 0m055. Haut. 0m034.

Sur un panneau rectangulaire uni se détachent des ornements formant cadre. A l'intérieur, deux enfants; celui de droite joue de la guitare, tandis que celui de gauche, couché sur le ventre, semble l'écouter.

Sous le trait carré, à gauche : *Lebas Sculp.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravelot Deli.*

1er ÉTAT. Avant les noms des artistes.
2e — Celui décrit.

L'épreuve de la Bibliothèque nationale est peu poussée dans les figures.

13. — *Cul de lampe à la fin de l'acte II d'Adelphi.*

Larg. 0m053. Haut. 0m030.

Support légèrement renflé dans sa partie supérieure. A l'intérieur et en haut, deux masques ; celui de gauche représente un jeune homme et celui de droite une femme. Au-dessous, deux autres masques figurent des vieillards.

14. — *Cul de lampe à la fin de l'acte III d'Adelphi.*

Larg. 0m045. Haut. 0m031.

Cul de lampe en forme de support creusé. A l'intérieur sont trois masques disposés en triangle. Les deux supérieurs sont des masques de femmes (celui de droite est coiffé d'une calotte ronde avec ferronnière ; celui de

gauche a les cheveux noués à la hauteur des oreilles) ; le masque inférieur reproduit les traits d'un jeune homme étonné.

15. — *Cul de lampe à la fin de l'acte IV d'Adelphi.*

Larg. 0m045. Haut. 0m028.

Cul de lampe en forme de support. A l'intérieur, deux masques d'hommes sont renversés en sens opposé de façon que les fronts se rapprochent. Ils sont séparés par une feuille d'ornements. Celui de droite est plus âgé et est orné d'un collier de barbe.

16. — *Cul de lampe à la fin de l'acte V d'Adelphi.*

Larg. 0m052. Haut. 0m027.

Support dont la partie supérieure est formée d'entrelacs. Au-dessous, à l'intérieur, deux masques d'hommes légèrement inclinés en forme de V. Celui de droite représente un vieillard, celui de gauche un jeune homme.

17. — *Cul de lampe à la fin du Prologue de Phormio.*

Larg. 0m050. Haut. 0m022.

Support formé par une large bandelette flottante dans laquelle sont agencés deux masques d'hommes. Au-dessous une coquille évasée dont la charnière est en haut. Les masques sont éclairés de droite à gauche.

En bas, à gauche : *H. Gravelot del.* — En bas, à droite : *J. P. Lebas Sc.*

1er ÉTAT. Avant les noms des artistes. Cette pièce et le no 19 sont

tirés sur la même feuille et avant qu'on ait coupé le cuivre. Rare.
2e ÉTAT. Celui décrit.

Cette pièce et le n° 19 de la suite ont été gravées sur une même planche et tirées sur la même feuille. Entre les deux, l'artiste a gravé une ligne horizontale. (Hauteur du cuivre : 0m088. Largeur du cuivre : 0m061).

18. — *Vignette en tête de l'acte I de Phormio.*

Larg. 0m057. Haut. 0m034.

Encadrement chantourné sur fond uni. A droite, un enfant pleure sur le cadavre d'un autre enfant qui occupe le centre de la composition et qu'un troisième se dispose à couvrir d'un linceul. A gauche, trois autres petits personnages accourent.

19. — *Cul de lampe à la fin de l'acte II de Phormio.*

Larg. 0m049. Haut. 0m022.

Trois masques de femmes posés sur un support. Celui du milieu est droit, les deux autres sont inclinés de telle sorte que le haut de chaque masque s'appuie contre celui du milieu. Les têtes reçoivent la lumière de la droite.

En bas, à gauche : *H. Gravelot del.* — En bas, à droite : *J. P. Lebas Sculp.*

1er ÉTAT. Avant les noms des artistes. Epreuve tirée avec le n° 17 et sur la même feuille, avant la séparation du cuivre. Rare.
2e — Celui décrit.

20. — *Vignette en tête de l'acte III de Phormio.*

Larg. 0m055. Haut. 0m033.

Cadre ornementé sur fond uni. A droite, un enfant debout s'appuie sur un caducée ; il refuse les offres que paraissent lui faire trois autres enfants qui sont debout à gauche. De ce même côté, une fontaine avec vasque.

L'épreuve de la Bibliothèque nationale est pâle de ton. Les personnages sont légèrement indiqués.

21. — *Cul de lampe à la fin de l'acte IV de Phormio.*

Larg. 0m050. Haut. 0m032.

Cul de lampe formé d'entrelacs. Dans la partie supérieure, au dedans, sont posés deux masques d'hommes qui sont inclinés de telle sorte que les mentons sont rapprochés. La lumière vient de la droite.

22. — *Cul de lampe à la fin de l'acte V de Phormio.*

Larg. 0m047. Haut. 0m031.

Un support sur lequel sont posés deux masques d'hommes. Au-dessous deux masques de femmes sont appliqués contre ce support ; celui de gauche représente une vieille femme coiffée d'un bonnet, celui de droite une jeune femme. A droite et à gauche une torche allumée.

En bas, à gauche : *H. Gravelot del.* — En bas, à droite : *J. P. Lebas Sculp.*

1er État. Avant les noms des artistes.
2e — Celui décrit.

23. — *Cul de lampe à la fin du prologue d'Hecyra.*

Larg. 0^m043. Haut. 0^m025.

Un support contenant à l'intérieur trois masques disposés en triangle. Celui du milieu domine les autres et représente une jeune femme vue de face. Il est droit. Les deux autres placés au-dessous sont inclinés de façon à laisser les fronts se rapprocher. Celui de droite est un masque de vieille femme avec voile ; celui de gauche représente un homme criant.

24. — *Vignette en tête de l'acte I d'Hecyra.*

Larg. 0^m055. Haut. 0^m033.

Cadre ornementé sur fond uni. A l'intérieur, à droite, un enfant nu et ceint d'une écharpe se tient debout; il parle à deux autres qui sont devant lui à gauche. La scène se passe sur une place publique.

Sous le trait carré, à gauche : *H. Gravelot Del.* — Sous le trait carré, à droite : *P. Lebas Sculp.*

1er ÉTAT. Avant les noms des artistes.
2e — Celui décrit.

L'épreuve de la Bibliothèque nationale n'est gravée presque qu'au trait.

25. — *Cul de lampe à la fin de l'acte I d'Hecyra.*

Larg. 0^m048. Haut. 0^m026.

Quatre masques sont disposés sur un support composé d'entrelacs. Les deux masques du milieu représentent des hommes et celui de chaque bout une tête de jeune femme. La base centrale du support est une coquille dont la

charnière est en haut. La tête de femme à gauche a une petite coque de cheveux sur le sommet de la tête et une autre à la hauteur de l'oreille.

1er État. Épreuve tirée avec la planche entière, c'est-à-dire avec les nos 8 et 10 de la présente suite.

2e — Celui décrit.

26. — *Cul de lampe à la fin de l'acte III d'Hecyra.*

Larg. 0m048. Haut. 0m031.

Un support au centre duquel on voit un masque de femme vu de face et portant les yeux baissés. De chaque côté du support s'échappe un jet d'ornements. Sur celui de droite est posé un masque de femme, sur celui de gauche est un masque d'homme.

27. — *Cul de lampe à la fin de l'acte IV d'Hecyra.*

Larg. 0m046. Haut. 0m029.

Support dont l'ornement central (une coquille) forme renflement sur la tablette. Quatre masques d'hommes sont alignés dessus. Les deux du milieu, plus élevés que les autres, représentent des hommes jeunes. Ils sont tous éclairés par la droite.

N° 242. — L'Eneide di Virgilio del Commendatore Annibal Caro. 2 vol. in 8°. 1760, in Parigi. Presso la Vedova Quillau.

Livre V.

Hauteur : 0m130 sans le cadre.
— 0m140 avec le cadre.

Largeur : 0m083 sans le cadre.
— 0m093 avec le cadre.

Au pied d'un monument surmonté d'un cénotaphe, un général romain fait une libation près d'un trépied fumant. Derrière lui, une foule de prêtres. A gauche, sur le premier plan, une femme agenouillée reçoit les fleurs que lui donne un enfant; à droite, un sacrificateur égorge un agneau. Un cadre.

Sur le cadre, au milieu : LIB V. — Sur le cadre, à droite : *Pag. 203.* — Sous le cadre, à gauche ; *Zocchi del.* — Et au-dessous : *Tomo I.* — Sous le cadre, à droite : *le Veau Sculp.*

1er ÉTAT. Eau forte pure. La fumée est blanche; le sacrificateur de droite est dans la lumière ; la draperie de la femme de gauche est blanche.
2e — Terminée. Le sacrificateur de droite est dans l'ombre et la draperie de la femme est couverte de tailles. Sans aucune inscription.
3e — Avec le cadre et les inscriptions. Celui décrit.

Nos 243-244. — ŒUVRES DE VOLTAIRE. Cramer. Genève, 1768, 30 vol. in 4.

1. — *Oreste.*

Haut. 0m179. Larg. 0m133.

Electre et Iphise sa suivante se tiennent à droite près d'un riche mausolée. Elles apprennent avec douleur la mort d'Oreste que semblent leur annoncer Oreste et Pilade suivis d'un esclave placés à gauche. Double trait carré.

Sous le trait carré, à gauche : *H. Gravelot inven.* — Sous le trait carré, à droite : *Leveau Sculp.* — Dans la marge : ..... *Oreste! ah Dieux! il est mort, je me meurs.* / ORESTE *Act. III. Sc. 4.*

1er ÉTAT. Essai à l'eau forte pure. Le ciel, le fond et le terrain sont blancs. Avant toute lettre.
2e — Celui décrit.

Il doit y avoir un état terminé avant lettre. Nous ne le connaissons pas.

2. — *Le Triumvirat.*

Haut. 0m184. Larg. 0m131.

La scène se passe dans un camp au clair de lune. A droite, deux chefs avec leur escorte ; ils écoutent ce que leur dit une femme qui est à gauche et leur montre son mari que des soldats entraînent du même côté.

Sous le double trait carré, à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le double trait carré, à droite : *J. le Veau Sculp.* — Dans la marge : *« Tyran, tu vois ſa femme, elle eſt digne de l'être ». / le Triumvirat Sc. dern.*

1er ÉTAT. Essai à l'eau forte pure. Le ciel et le terrain sont blancs. Avant toute lettre. Il n'y a de légèrement teinté que l'arbre, le toit de la tente et quelques ombres dans le groupe de droite.
2e — Celui décrit.

Même observation que ci-dessus pour un état intermédiaire.

Nos 245 à 248. — ŒUVRES DE VOLTAIRE. Kehl, 1784-1789, 70 vol. in 8.

I. — *L'Indiscret.*

Hauteur y compris la marge. . . . . 0m140.
Largeur y compris la marge. . . . . 0m087.

Deux jeunes femmes très élégamment habillées se promènent dans un parc ; elles sont surprises par un jeune seigneur qui arrive à gauche. Double trait carré.

Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le J^e^ inv.* — Sous le trait carré, au milieu : *1783.* — Sous le trait carré, à droite : *Dambrun Sculp.* Dans la marge :

Fuir, & me regarder! Ah! quelle perfidie!

L'Indiscret. Scène 13.

1er État. Eau forte pure. Sans noms, ni inscription dans la marge. La préparation à l'eau forte est de Le Veau. Elle se trouve dans son œuvre au Cabinet des Estampes.

2e — Terminé. En bas, sous le trait carré, à la pointe, à gauche : *j. M. Moreau le jeun. inv.* A droite : *j. dambrun Sculp.*

3e — Avant la légende. Les noms des artistes en italique.

4e — Celui décrit.

E. B. Moreau, n° 1646.

II. — *La femme qui a raison.*

Hauteur avec la marge.	0^m^140.
— sans la marge.	0^m^123.
Largeur.	0^m^088.

A gauche, une table en désordre et des sièges renversés. A droite, un personnage coiffé d'un tricorne fait des remontrances à un jeune homme qui se tient debout près de lui, la tête nue.

Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le J^e^ inv.* — Sous le trait carré, au milieu : *1784.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sculp.* — Tout en bas : *Imp. Mangeon, Paris.* — Dans la marge :

Comment dans ce logis eſt on fou, mon garçon?
Quel tapage a-t-on fait, la nuit dans la maiſon?

La Femme qui a raison, Act. 2. Scène 1re.

1er État. Eau forte pure. La nappe, le terrain et les vêtements sont blancs. Sans aucun nom.

2e — Terminé. Avant toute lettre.

3e Etat. Terminé, mais seulement avec les noms à la pointe, savoir à gauche : *J. M. Moreau le jne inv.* — A droite : *Le Veau sculp. 1784.*

4e — Avec la légende et les noms gravés, mais avant le nom de Mangeon.

5e — Celui décrit.

E. B. Moreau, nº 1650.

III. — *Pandore.*

Hauteur avec la marge	. . . .	0m139.
— sans la marge	. . . .	0m121.
Largeur	. . . .	0m087.

Pandore vient d'ouvrir la boîte. Elle est debout au milieu de l'estampe et semble effrayée par les vapeurs qui l'entourent et par le bruit de la foudre qui éclate. A gauche, Mercure s'enfuit ; dans le ciel, du même côté, on voit les Furies qui mugissent.

Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le Je inv.* — Sous le trait carré, au milieu : *1783.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sculp.* — Tout en bas : *Imp. Mangeon, Paris.* — Dans la marge :

Quelle vapeur épaiſſe, épouvantable,
M'a dérobé le jour et troublé tous mes ſens ?
Pandore. Acte 5.

1er État. Eau forte pure. La marge est blanche. Sans aucun nom.

2e — Terminé, mais sans inscription dans la marge et seulement avec les noms des artistes à la pointe : *J. M. Moreau le je inv.* — *J. J. Le Veau scupt.*

3e — Avec la légende et les noms gravés, mais avant celui de Mangeon.

4e — Celui décrit.

E. B. Moreau, nº 1659.

IV. — *Le pauvre diable.*

Hauteur avec la marge.	0m138.
— sans la marge.	0m121.
Largeur.	0m086.

Un galetas dans lequel se trouvent une chaise, une table et un lit. Des papiers et des livres gisent à terre. Près du lit, un homme debout. A gauche, une fenêtre ouverte par laquelle on aperçoit un clocher.

Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le Je inv.* — Sous le trait carré, au milieu : *1782.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Veau Sculp.* — Tout en bas : *Imp. Mangeon, Paris.* — Dans la marge :

Enfin un jour qu'un ſurtout emprunté
Vêtit à crû ma triſte nudité, *le Pauvre Diable.*

1er État. Essai d'eau forte pure. Le ciel est blanc. Toute la pièce est dans une tonalité très blonde. Le terrain du premier plan est très peu travaillé.
2e — Terminé. Avant toute lettre.
3e — Terminé. La marge est blanche. Noms des artistes à la pointe : *J. M. Moreau Le jeune inv. 1782. J. J. Le Veau Sculpsit.*
4e — Avant la légende.
5e — Terminé avec la légende et les noms gravés sans celui de Mangeon.
6e — Celui décrit.

E. B. Moreau, no 1687.
Voir la même composition en plus grand, no 249.

No 249. — Œuvres de Voltaire. Estampes in 4° destinées à orner une édition de Voltaire qui n'a pas paru.

Le pauvre Diable.

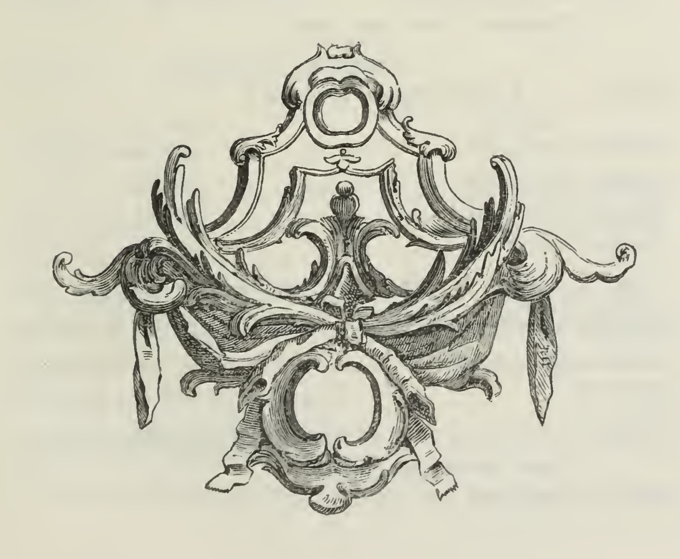
Haut. 0m205. Larg. 0m137.

Dans sa mansarde, le pauvre diable vient de se vêtir d'un habit d'emprunt. A droite, son lit défait ; à gauche, une table et une chaise sur laquelle est posé son chapeau. Au fond, une fenêtre ouverte par laquelle on aperçoit le faîte des monuments de la ville. Un filet. C'est le même sujet agrandi que la vignette précédente.

1er ÉTAT. Etat d'eau forte ; un filet, aucune lettre.
2e — Etat terminé ; aucune lettre.

E. B. Moreau, nº 1688. Maherault-Moreau, 269.

Cette pièce fait partie d'une suite d'estampes in 4º que Moreau dessina et fit graver pour illustrer les éditions de Voltaire. En présence de l'insuccès de sa tentative, Moreau y renonça et se borna à faire graver ses dessins in 8. Il n'a pas été fait de tirage proprement dit des gravures in 4. Ce sont des épreuves d'essai que les graveurs ont fait tirer pour juger de leur travail avant que Moreau fût forcé de l'arrêter.



SECTION DEUXIÈME.

VIGNETTES ILLUSTRANT DES OUVRAGES QUE L'AUTEUR N'A PU RENCONTRER.

§ I. — *Vignettes en hauteur.*

N° 250.

Haut. 0m105. Larg. 0m067.

A gauche, un homme debout, vêtu d'une longue robe de chambre, semble examiner un poignard. A droite, dans une gloire, une déesse lui apparaît sur des nuages ; elle est accompagnée de petits génies et d'amours. L'estampe est entourée d'un double trait carré.

1er ÉTAT. A l'eau forte pure.
2e — Terminée. Avant toute lettre.

N° 251. — *La Nymphe enlevée.*

Hauteur avec cadre.	0m119.
Largeur avec cadre.	0m073.
Hauteur sans cadre.	0m113.
Largeur sans cadre.	0m067.

Une nymphe se débat et cherche à se dégager des étreintes de trois satyres qui l'entraînent vers la droite.

Sur le cadre, à droite : *N° 36.* — Dans la marge : LA NYMPHE ENLEVÉE.

1er ÉTAT. Eau forte. Le cadre est indiqué, mais les tailles de l'intérieur ne sont pas gravées.
2e — Celui décrit.

L'épreuve de la Bibliothèque nationale porte à l'encre la date de 1760.

N° 252. — *Le prix de la beauté.*

Hauteur avec cadre.	0m119.
Largeur avec cadre.	0m074.
Hauteur sans cadre.	0m113.
Largeur sans cadre.	0m067.

Une déesse est assise à gauche sous un grand arbre; elle reçoit une pomme que lui apporte un petit amour, lequel vient de la droite et accourt vers elle.

Sur le cadre, à droite : *34*. — Sous le cadre, à gauche : *C. Eisen inv.* — Dans la marge : LE PRIX DE LA BEAUTÉ.

1er ÉTAT. Eau forte pure. Sans cadre. Le ciel est blanc. Dans l'épreuve de la Bibl. Nat. quelques indications au crayon pour inviter le graveur à teinter le ciel.
2e — Celui décrit.

L'épreuve terminée de la Bibliothèque nationale porte à l'encre la date de 1760.

N° 253. — *Vénus et l'Amour.*

Largeur avec cadre.	0m119.
Hauteur avec cadre.	0m074.

Vénus, vue de dos, couchée et dirigée vers la droite. Elle repose sur des nuages avec l'Amour ; près d'elle sont aussi des colombes.

Sur le cadre, en haut, à droite : *N° 37*. — Sous le cadre, à gauche : *Boucher Pinx.* — Dans la marge : VENUS ET L'AMOUR.

N° 254. — *La Prudence.*

Larg. 0m120. Haut. 0m074.

Elle est représentée par une femme nue assise contre

un fût de colonne. Elle prend le menton d'un enfant qui vient près d'elle à droite.

Sur le cadre, en haut, à droite : *N° 27.* — En bas, à gauche, sous le trait carré : *C. Eisen inv.* — Dans la marge : LA PRUDENCE.

1er ÉTAT. Eau forte pure. La femme est blanche ainsi que les deux côtés du cadre à gauche et en bas. Sans lettre.
2e — Terminé. Cadre teinté partout. Avec noms et inscriptions.

N° 255. — *La Grotte de Vénus.*

Hauteur avec cadre.	0m121.
Largeur avec cadre.	0m074.
Hauteur sans cadre.	0m114.
Largeur sans cadre.	0m068.

Dans une niche architecturale dressée contre un mur de jardin, se dresse une statue de Vénus que l'Amour cherche à dépouiller de ses draperies. La déesse est vue de face avec la tête de profil tournée vers la droite.

Sur le cadre, à droite : *35.* — Dans la marge : LA GROTTE DE VENUS.

1er ÉTAT. Epreuve d'eau forte avancée. Sans cadre.
2e — Celui décrit.

Les nos 251 à 255 doivent illustrer le même ouvrage, mais quel est-il ?

N° 256. — *L'amateur de tulipes.*

Haut, 0m123. Larg. 0m069.

Une plate bande de tulipes qu'un amateur fait admirer à deux de ses amis. Dans le fond, à droite, un jardinier arrose des pots de fleurs placés sur des gradins.

Sous le double trait carré, à gauche : *H. Gravelot Inv.* — Sous le double trait carré, à droite : *J. le Veau Sculp.*

1er ÉTAT. Eau forte. Le ciel est blanc ainsi que les parties éclairées du terrain. Avant toute lettre.
2e — Celui décrit.

N° 257. — *La Vierge entre deux saints.* Frontispice ?

Haut. 0m131. Larg. 0m076.

Un autel avec une statue de la Vierge. De chaque côté se tiennent deux saints en costume sacerdotal avec auréole autour de la tête. Celui qui est tout à fait à droite représente saint Etienne en diacre avec une palme à la main. En haut, une gloire d'anges tient un drap horizontal sur lequel on voit le corps de Jésus-Christ. En bas, deux panneaux d'armoiries ; celui de droite représente les armes d'un cardinal et celui de droite celles d'un évêque. Double trait carré.

1er ÉTAT. Sans aucune lettre.

N° 258. — *Idylle antique.*

Haut. 0m132. Larg. 0m087.

Une femme placée à gauche semble menacée par un homme qui est à droite. Un jeune berger placé entre les deux paraît s'interposer.

1er ÉTAT. Eau forte pure. Sans aucun nom.

N° 259. — *Le Temps et l'Amour.*

Haut. 0m132. Larg. 0m095.

Le Temps s'est endormi, le bras appuyé sur le globe terrestre. L'Amour, qui écrit de la main droite sur un cahier, cherche de la main gauche à couvrir ou découvrir la Terre d'une draperie.

Sans nom, ni lettre.

Pièce qui doit être des débuts de Le Veau. Elle est en effet médiocre comme dessin et gravure.

N° 260. — *Les deux sauvages.*

Haut. 0^m135. Larg. 0^m099.

Un sauvage, debout et vu de face, semble réfléchir en tenant son menton dans sa main. Il est couvert d'une peau et armé d'un bâton. Dans le fond, à droite, un autre sauvage lutte contre une bête féroce.

1er ÉTAT. Eau forte pure. Ciel et terrain blancs.
2e — Terminé, mais sans aucune lettre.

N° 261. — *L'Entretien dans la forêt.*

Haut. 0^m139. Larg. 0^m090.

Deux personnages costumés à l'antique sont assis dans une forêt et causent. Celui de droite est en contrebas du premier.

L'épreuve de la Bibliothèque nationale ne porte aucun nom. Les personnages sont indiqués à l'eau forte, le paysage est plus avancé et a dû être terminé par un autre graveur.

N° 262. — *Frontispice pour un ouvrage inconnu.*

Haut. 0^m142. Larg. 0^m084.

Sous les traits de Minerve, la Science debout soutient un tableau sur lequel est tracé le carré de l'hypothénuse. Des petits génies sont groupés autour d'elle, occupés, celui-ci à lire attentivement dans un livre, celui-là à regarder dans un télescope; un troisième tient une sphère; d'autres enfin soulèvent une pierre avec un levier au moyen d'une poulie.

Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le jeune inv.* — Sous le trait carré, au milieu : *1783.* — Sous le trait carré, à droite : *J. J. Le Veau sculp.*

1er ÉTAT. Sans noms ni date. (Cabinet des Estampes. Œuvre de Le Veau).
2e — Celui décrit.

Mahérault, cat. Moreau, 414.
E. B. Cat. Moreau, nº 1840.

Nº 263. — *L'Aérostat.*

Haut. 0m154. Larg. 0m104.

En haut, à droite, un aérostat plane dans les airs. En bas, à gauche, on voit les Invalides. Le premier plan est rempli par les toits d'une sorte de ferme qui est sur le bord de la Seine.

1er ÉTAT. A l'eau forte pure. Le ciel est blanc sauf le nuage du haut à gauche. Cadre blanc.
2e — Terminé. Dans la marge, sous le cadre, on a ajouté un ballon penché sur des nuages.

Nº 264. — *Le Derviche.*

Haut. 0m175. Larg. 0m114.

Un derviche, assis sur un tapis, tient un livre de la main droite.

1er ÉTAT. Essai à l'eau forte pure.
2e — Plus avancé. L'homme et le tapis sont terminés. Le fond est blanc. Sans aucune lettre.

Nº 265. — *Village de sauvages.*

Hauteur avec cadre. . . . . 0m182.
Largeur avec cadre. . . . . 0m131.

Vue d'un village sauvage sur le bord de la mer. A droite, sur le premier plan, un rocher pointu. Les habitations du village consistent en tentes pointues avec quelques maisons et une petite église. Au fond, une série de petits rochers pointus. Au second plan, un sauvage dans son canot. Dans le ciel une draperie destinée à recevoir une inscription.

1er ÉTAT. Eau forte pure. Il n'y a de travaillé que le rocher du premier plan.
2e — Terminé, mais avant toute lettre.

N° 266. — *Lapon et sa famille.*

Hauteur avec cadre.	0m184.
— sans cadre.	0m167.
Largeur avec cadre.	0m133.
— sans cadre.	0m116.

Un Lapon et sa femme portant son enfant sur son dos. Ils se dirigent vers la droite. Dans le fond, à gauche, deux indigènes portent une pirogue. La scène se passe au bord de la mer qui est entourée de rochers de glace. Sans noms ni lettres, quoique l'épreuve soit terminée.

N° 267. — *Louis XV protégé par Minerve.*

Haut. 0m195. Larg. 0m130.

Minerve sur des nuages protège de son bouclier Louis XV costumé en empereur romain. Le roi s'avance au milieu d'une foule de portraits que des Amours entourent de guirlandes de fleurs. A gauche, sur le premier plan, la France assise à terre ouvre les bras pour les recevoir. Sans aucun nom. Double trait carré.

§ II. — *Vignettes en largeur.*

N° 268. — *Cul de lampe.*

Larg. 0m077. Haut. 0m060.

A claire voie. Une sphère armillaire dont le plus large cercle indique les heures VIII. IX. X. Cette sphère est entrecroisée d'un guidon et d'un bâton, et ornée de chaque côté d'un rameau d'olivier et, en dehors, d'une double corne d'abondance chargée de fleurs et se terminant en dessous en deux guirlandes. Sans signature.

N° 269. — *Cul de lampe.*

Larg. 0m112. Haut. 0m072.

A claire voie. Minerve, vue de face, est assise sur des nuages. A droite, le Temps s'enfuit ; à gauche, un mouton.

A gauche, sous le nuage : *Le Barbier. del.* — A droite, sous le nuage : *J. J. le Veau, sculp.*

1er ÉTAT. Eau forte pure; avant les rayons du fond.
2e — Terminé. Celui décrit.

N° 270. — *Le Tombeau turc.*

Larg. 0m243. Haut. 0m172.

Un tombeau turc entouré de six cierges. Il se compose d'un sarcophage posé sur un socle rectangulaire de maçonnerie. A gauche, à la tête du sarcophage, émerge un bâton surmonté d'un turban.

N° 271. — *Vue des Indiens de la Terre de Feu.*

Larg. 0m284. Haut. 0m195.

Une hutte de sauvages. A gauche, on voit un jeune Indien accompagné d'un autre plus petit, paraissant revenir de la pêche. Il s'adresse à une femme assise près d'un grand feu à l'entrée d'une hutte dans laquelle se trouve une famille composée de cinq personnes et d'un enfant. A droite, un autre enfant accroupi va mettre une branche dans le brasier.

A droite, sous le trait carré : *le Veau Dir.* — Dans la marge : *Vue des Indiens de la Terre de Feu dans leurs Huttes.*

N° 272. — *Vue de l'île d'Uliêtéa.*

Larg. 0m336. Haut. 0m196.

Au milieu, sur le rivage, cinq sauvages presque nus vendent leur poisson à deux marchands vêtus à la turque. A gauche, devant un hangar abritant deux pirogues, passe une femme du pays portant des paniers et se dirigeant vers les autres pêcheurs. Sur la mer, à droite, on voit une pirogue double à voile, montée par des insulaires. Plus en avant, du même côté, un petit canot conduit par une femme nue.

Sur le trait carré, à droite : *Tome III. Pl. 15.* — Sous le trait carré, à droite : *le Veau Dir.* — Dans la marge : « *Vue de l'Isle d'Ulietéa avec une double Pirogue et un hangar où les Insulaires retirent leurs Bâtiments de mer.* »

NOTE.

Recueil de vignettes en couleur.

Nous devons mentionner ici une indication que nous avons relevée en son temps dans le Catalogue de la librairie Morgand, de novembre 1889, nº 17743, laquelle est ainsi conçue :

« Recueil de 69 vignettes en couleur représentant des dessins de tabatières, bonbonnières, boîtes de montres médaillons, etc., d'après Queverdo, Eisen, etc., gravés par Sandor, Phelippeaux, Le Veau, etc. Paris, chez Joubert, s. d. (vers 1790), 2 vol. in 8, veau fauve, dos en maroquin avec dorures. (Rel. ancienne). 1,000 francs.

« Recueil extrêmement intéressant, composé de vignettes représentant des sujets galants, mythologiques et autres gravés en couleur et destinés à être reproduits par la miniature sur les montres, tabatières, etc.

« Cet usage explique la rareté de cet album, dont les feuilles ont été le plus souvent détruites ou dispersées. Celui-ci est le seul que nous ayons rencontré.

« Le feuillet de garde de chacun des volumes porte le chiffre couronné de l'empereur de Russie Paul Ier.

Lorsque nous allâmes à la librairie pour voir ce recueil, il venait d'être acheté par un grand duc de Russie. D'après les énonciations qui précèdent, indiquant qu'il ne s'agit que de gravures en couleurs, d'après aussi la date de la publication, 1790, nous croyons qu'il ne peut être ici question que de Victoire Le Veau, la fille de notre graveur, et que la part de collaboration à ce recueil doit être portée à son actif à la suite des pièces que nous avons citées à la fin de notre notice biographique.

TABLES.

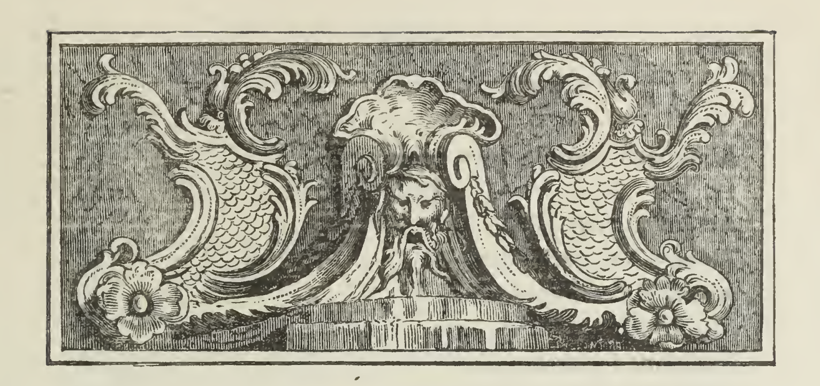


TABLE ALPHABÉTIQUE

DE L'ŒUVRE DE LE VEAU



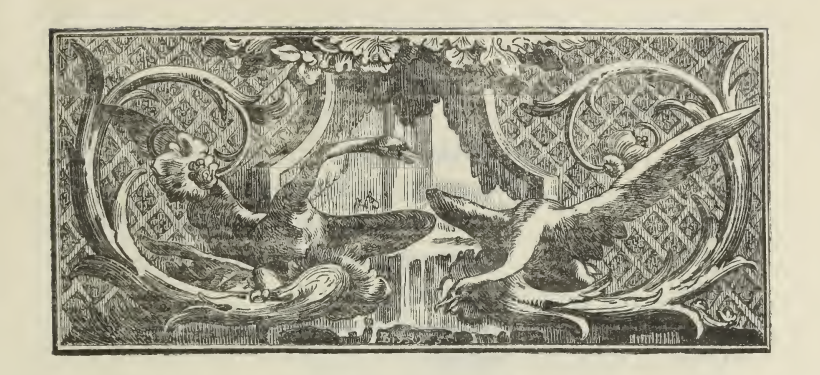


TABLE CHRONOLOGIQUE

DE L'ŒUVRE DE LE VEAU

ANNÉES.		
1748	Clair de lune.	
1749	Ex libris de Brunon.	
—	— de Jouvencel ou 1754.	
1753	Le premier marin.	
1753 et 1754...	La Tempête.	chez Le Bas.
— ...	Vue entre la Haye et Rotterdam.	chez Le Bas.
— ...	Terence.	chez Le Bas.
1760	La Nymphe enlevée.	
—	Le prix de la beauté.	
1761	Les restes d'un temple de Vénus dans l'île de Nisida.	
—	La servante justifiée.	

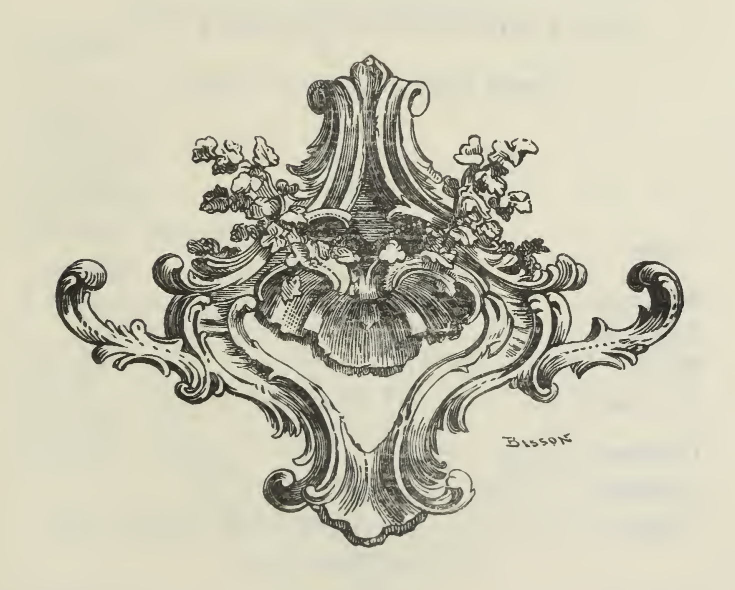

BISSON



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PEINTRES OU DESSINATEURS

D'APRÈS LESQUELS LE VEAU A GRAVÉ.



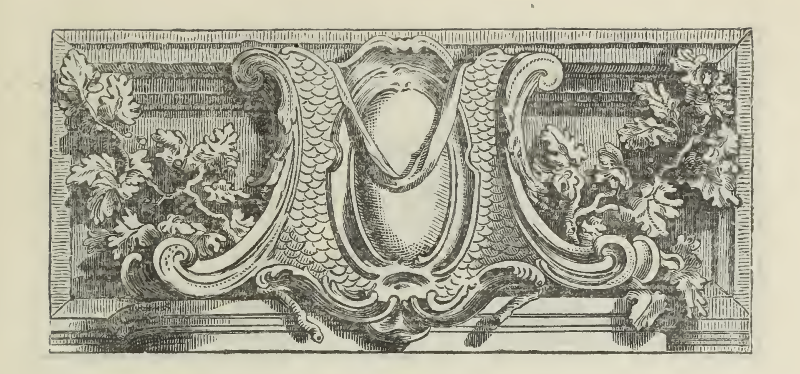


TABLE CHRONOLOGIQUE

DES LOGEMENTS DE LE VEAU A PARIS

Rue St-Jacques au caffé du Levant vis à vis la rue des Noyers.

Rue de la Harpe, à côté de la rue Percée chez lépicier vis a vis le Fayancier.

Rue St Jacques la maison neuve attenant l'Hôtel de la Couture près le Collège du Plessis-Sorbonne.

Rue St Jacques vis à vis le Collège du Plessis.
(Ce doit être la même que la précédente).

Place de l'Estrapade, paroisse St Etienne du Mont, où il mourut probablement en 1787.

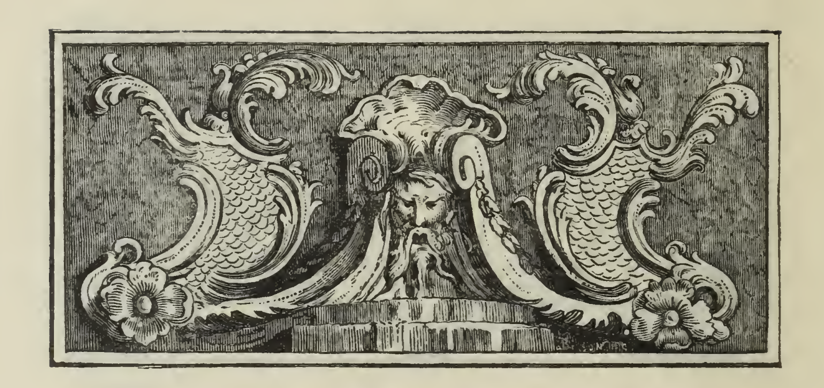


TABLE GÉNÉRALE

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS

NOUVELLES ARCHIVES DE L'ART FRANÇAIS :

1re Série.

Années 1872, 1873, 1874-75, 1876, 1877, 1878, 6 vol in-8. 90 fr.

2e Série.

Années 1879-80, 1880-81, 1882, 1883, 1884, 1885, 6 vol. in-8. 90 fr.

3e Série.

REVUE DE L'ART FRANÇAIS ANCIEN ET MODERNE :

Années 1884-85, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 17 vol. in-8. 170 fr.

Il paraît chaque année un volume de documents inédits sous le même titre.

MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES MAISONS ROYALES ET BASTIMENS DE FRANCE, par André Félibien, 1 vol. in-8, 1873. 8 fr.

PROCÈS-VERBAUX DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, de 1648 à 1793, 10 vol. 1875-1892. 100 fr.

CORRESPONDANCES DES DIRECTEURS DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME AVEC LES SURINTENDANTS DES BATIMENTS DU ROI (1666-1793), publiées d'après les manuscrits des archives nationales par Anatole de Montaiglon et Jules Guiffrey, tomes I à XII (1666-1774). 120 fr.

La publication complète formera 15 volumes et sera terminée dans deux ou trois ans.

LES COMPTES DES BATIMENTS DU ROI (1528-1571) recueillis et mis

en ordre par le marquis Léon de Laborde, 2 vol. in-8, 1877-79. 25 fr.

Etat-civil d'artistes français. Billets d'enterrement ou de décès de 1823 à nos jours, par M. Hubert Lavigne, in-8, 1881. 6 fr.

Mémoires inédits de Charles-Nicolas Cochin, sur le comte de Caylus, Bouchardon, les Slodtz, publiés par M. Charles Henry, in-8, 1880. 8 fr.

La Stromatourgie ou de l'excellence de la manufacture des tapis dits de Turquie, nouvellement establie en France sous la conduite de noble homme Pierre Dupont, publiée par A. Darcel et J. Guiffrey, 1 vol. in-8, 1882. 6 fr.

Etat-civil des peintres et sculpteurs de l'Académie royale. Billets d'enterrement de 1648 à 1713, publiés par M. Octave Fidière, 1 vol. in-8, 1883. 6 fr.

COLLECTION

DE TRAVAUX SUR L'ART FRANÇAIS

PUBLIÉS PAR LEURS AUTEURS SOUS LE PATRONAGE DE LA SOCIÉTÉ

1. Actes d'Etat-civil d'artistes français, peintres, graveurs, sculpteurs, architectes, extraits des registres de l'Hôtel-de-Ville de Paris, détruits dans l'incendie du 24 mai 1871, par H. Herluison, 1873, 1 vol. in-8, tiré à petit nombre. 20 fr.
   Le même ouvrage, papier de Hollande. 30 fr.
2. Lettres de noblesse et décorations accordées aux artistes en France pendant le xviie et le xviiie siècle, par J. J. Guiffrey. 1873, 1 vol. in-8. *(Tirage à part à 50 exemplaires).* *Épuisé.*
3. Notes et documents inédits sur les expositions du xviiie siècle, recueillis et mis en ordre par J. J. Guiffrey. 1873, 1 vol. in-12, tiré à petit nombre. 10 fr.
4. Notice sur Jacques Guay, graveur sur pierres fines du roi

Louis XV, documents inédits émanant de Guay et notes sur les gravures en taille-douce et en pierres fines de la marquise de Pompadour, par J.-F. Leturcq. 1873, 1 vol. in-8 avec 12 planches reproduisant la plupart des œuvres de Guay, tiré à 300 exemplaires. 12 fr. 50

5. Eloge de Lancret par Balot de Sovot, accompagné du catalogue de ses tableaux et de ses estampes, de notes et de pièces inédites, le tout réuni et publié par J.-J. Guiffrey. 1874, in-8. Tiré à 200 exemplaires sur papier de Hollande. 9 fr.

6. Noel Le Mire et son œuvre, suivi du catalogue raisonné de l'œuvre de son frère Louis Le Mire et de plusieurs tables, avec un portrait à l'eau-forte et des bois inédits, par Jules Hédou. 1875, 1 vol. in-8 tiré à 300 exempl. sur papier de Hollande. 25 fr.

Le même ouvrage, papier Whatman, avec double épreuve du portrait et des bois (50 exemplaires). 35 fr.

7. Livret de l'Exposition du Colisée (1776), suivi de l'exposition ouverte à l'Elisée en 1797 et précédé d'une histoire du Colisée d'après les mémoires du temps, avec une table des artistes qui prirent part à ces deux expositions; complément des livrets de l'Académie royale et de l'Académie de Saint-Luc. 1875, in-12.
215 exemplaires sur papier vergé. 3 fr.
10 sur papier de Hollande. 6 fr.
5 sur papier de Chine. 10 fr.

8. Sébastien Le Clerc et son œuvre (1637-1714), par M. Edouard Meaume. Ouvrage couronné par l'Académie de Metz, 1877, grand in-8 de 338 pages, sur papier vergé de Hollande, tiré à 205 exemplaires. 18 fr.

9. La famille des Juste en Italie et en France par Anatole de Montaiglon, 1876-77, in-4 de 76 pages, sur papier de Hollande, avec 14 figures dans le texte (tirage à part de la *Gazette des Beaux-Arts* à 50 exemplaires, dont 30 seulement ont été mis en vente). *Epuisé.*

10. Notice sur Jacques Neilson, entrepreneur et directeur des teintures de la manufacture royale des tapisseries des Gobelins au XVIIIe siècle, par Albert Curmer. 1878, in-8 (tiré à 125 exemplaires). 4 fr.

11. Jean le Prince et son œuvre (1734-1781), par Jules Hédou,

ouvrage comprenant une notice biographique, le catalogue de l'œuvre de l'artiste, le secret de son procédé de gravure au lavis et de nombreux documents inédits, avec portrait à l'eau-forte par A. Gilbert. 1879, 1 vol. in-8, tiré à 300 exempl. sur papier de Hollande. 20 fr.

Le même ouvrage, papier Wathman, avec double épreuve du portrait, tiré à 50 exemplaires. 30 fr.

12. LES ORFÈVRES de Paris en 1700. Procès-verbaux de visites et déclarations faites en exécution de l'édit du mois de mars 1700, publiés et annotés par M. J.-J. GUIFFREY. 1879, in-8. (Tirage à part à 100 exempl. du *Bulletin de l'Union centrale.*) 3 fr.

13. LES ARTISTES ANGEVINS, peintres, sculpteurs, maîtres d'œuvre, architectes, graveurs, musiciens, d'après les Archives angevines, par Célestin PORT. 1881, in-8 de 333 p., tiré à 100 exemplaires. 15 fr.

Et à 20 exemplaires sur papier de Hollande. 25 fr.

14. LES SCULPTEURS DE LYON du XIVe au XVIIIe siècle, par M. Natalis RONDOT. (Tirage à part sur papier de Hollande de la *Revue lyonnaise*, à 200 exemplaires dont 100 mis en vente). Lyon et Paris, 1884, gr. in-8. 7 fr.

15. LA MÉDAILLE d'Anne de Bretagne et ses auteurs, Louis Lepère, Nicolas de Florence et Jean Lepère (1494), avec une estampe de Sébastien Le Clerc. 1885, gr. in-8. Tiré à 100 exemplaires sur papier de Hollande, dont 50 mis en vente. 3 fr.

16. LES FEMMES ARTISTES à l'Académie royale de peinture et de sculpture, par Octave FIDIÈRE. Paris, Charavay, 1885, in-8, 2 portraits. 5 fr.

17. J.-J.-A. LE VEAU, sa vie et son œuvre (1729-1786), par JULES HÉDOU. 1903, 1 vol. in-8 tiré à 175 exempl. sur papier de Hollande. 25 fr.

Le même ouvrage, papier Wathman, tiré à 25 exemplaires. 35 fr.

Nota. Aux termes de l'article 17 des statuts, les membres de la Société de l'Histoire de l'Art français jouissent d'une remise de vingt pour cent sur le prix des ouvrages publiés dans cette collection en adressant directement leurs demandes au libraire de la Société.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

POUR MONSIEUR JULES HÉDOU

LE PREMIER MARS MIL NEUF CENT TROIS

PAR LÉON GY

IMPRIMEUR-LIBRAIRE A ROUEN

PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR

Victor Delamare, 1868, broch. in-8 . .	Epuisé.
Noël Le Mire et son Œuvre. 1875, 1 vol. in-8.	25 et 35 fr.
Discours de réception à l'Académie de Rouen.	Epuisé.
Gustave Morin et son œuvre.	6 et 10 fr.
La Lithographie à Rouen.	6 et 10 fr.
Le Veau graveur, broch. in-8	3 fr.
Jean Le Prince et son œuvre. 1789, 1 vol. in-8.	20 et 30 fr.
Le Mettay peintre du Roi.	3 fr.
Daliphard, peintre rouennais.	5 fr.
Jules Michel, peintre rouennais. . . .	5 fr.
Jean Sorieul, peintre rouennais. . . .	5 fr.
Jean de Saint-Igny, peintre rouennais .	5 fr.
E.-E. Lefebvre, peintre rouennais . . .	3 fr.
E. Minet, peintre rouennais.	3 fr.
Hogarth au Musée de Rouen	2 fr.
L'Exercice des Enfants de Rouen . . .	2 fr.
Artistes normands au Salon de Rouen de 1880	2 fr.
Le Musée de Cannes	2 fr.
Discours prononcés à l'Académie de Rouen.	3 fr.
J.-J.-A. Le Veau et son œuvre, 1 vol. in-8.	25 et 35 fr.